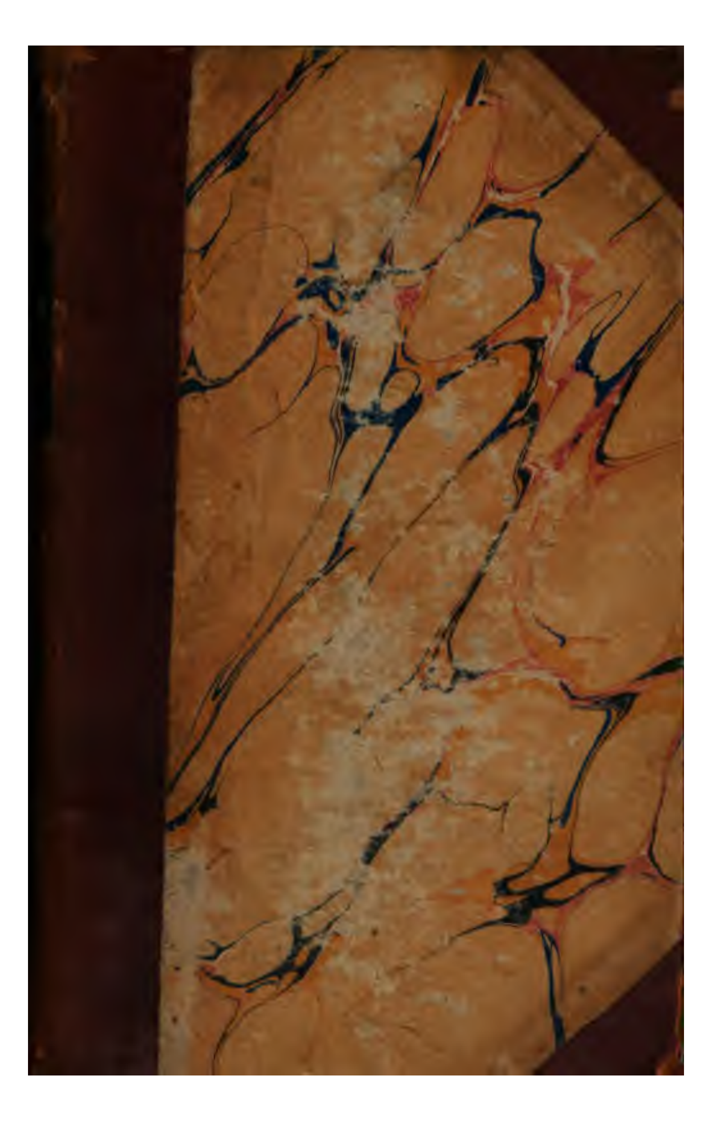
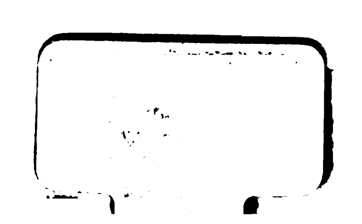



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LETTRES
CHOISIES
DE M^MES DE SÉVIGNÉ,
DE GRIGNAN, DE SIMIANE,
ET DE MAINTENON.

TOME SECOND.

PARIS,

CHEZ GARNERY, LIBRAIRE,

RUE DE L'OBSERVANCE, N° 10.

1825.

LETTRES
CHOISIES
DE MADAME DE SEVIGNE.

(39.) *A madame* DE GRIGNAN.

Aux Rochers, mercredi 15 juillet 1671.

Si je vous écrivais toutes mes rêveries sur votre sujet, je vous écrirais toujours les plus grandes lettres du monde; mais cela n'est pas bien aisé : ainsi je me contente de ce qui peut s'écrire, et je rêve tout ce qui peut se rêver : j'en ai le temps et le lieu. La Mousse a une petite fluxion sur les dents, et l'abbé a une petite fluxion sur le genou, qui me laissent le champ libre dans mon mail, pour y faire tout ce qui me plaît. Il me plaît de m'y promener le soir jusqu'à huit heures; mon fils n'y est plus; cela fait un silence, une tranquillité et une solitude que je ne crois pas qu'il soit aisé de rencontrer ailleurs. Je ne vous dis point à qui je

pense, ni avec quelle tendresse : quand on devine, il n'est pas besoin de parler. Si vous n'étiez point grosse et que l'hippogryphe fût encore au monde, ce serait une chose galante et à ne jamais oublier, que d'avoir la hardiesse de monter dessus pour venir me voir quelquefois : ce ne serait pas une affaire; il parcourait la terre en deux jours; vous pourriez même quelquefois venir dîner ici, et retourner souper avec M. de Grignan, ou souper ici à cause de la promenade, et le lendemain, vous arriveriez aussitôt pour être à la messe dans votre tribune.

Mon fils est à Paris; il y sera peu : la cour est de retour, il ne faut pas qu'il se montre. C'est une perte qui me paraît bien plus considérable que celle de M. le duc d'Anjou (1). Madame de Villars * m'écrit assez souvent, et

---

(1) Philippe, second fils de Louis XIV, mort le 10 juillet 1671.

* C'était la sœur du maréchal de Bellefonds, et la mère de celui qui sauva la France à Denain. Elle avait beaucoup d'esprit, et cet esprit était malin et plaisant. Son mari avait servi de second à M. de Nemours dans ce duel

me parle toujours de vous : elle est tendre ; et sait bien aimer; cela me donne de l'amitié pour elle ; elle me prie de vous dire mille douceurs de sa part. La petite Saint-Céran m'écrit des pieds de mouche que je ne saurais lire ; je lui réponds des rudesses et des injures qui la divertissent : cette méchante plaisanterie n'est point encore usée ; quand elle le sera, je ne dirai plus rien, car je m'ennuierais fort d'un autre style avec elle.

Nous lisons toujours le Tasse avec plaisir : je suis assurée que vous le souffririez, si vous étiez en tiers : il y a une grande différence en-

---

fameux où M. de Beaufort le tua. Le prince de Conti, ayant quitté le petit collet, fit le singulier projet, pour établir sa réputation, de se battre contre le duc d'Yorck, depuis Jacques II, qui était alors en France. Ce fut M. de Villars qu'il choisit pour second, dans la vue de donner plus d'éclat à ce combat, qui pourtant ne se fit pas. M. de Villars, quoique pauvre et sans naissance, réussit à la cour, à la guerre, dans les ambassades, près des femmes, près des princes, et cela en conservant l'estime générale.

tre lire un livre toute seule, ou avec des gens qui relèvent les beaux endroits et qui réveillent l'attention. Cette *morale* de Nicole est admirable, et Cléopâtre va son train, mais sans empressement, et aux heures perdues : c'est ordinairement sur cette lecture que je m'endors; le caractère m'en plaît beaucoup plus que le style. Pour les sentimens, j'avoue qu'ils me plaisent, et qu'ils sont d'une perfection qui remplit mon idée sur la belle âme. Vous savez aussi que je ne hais pas les grands coups d'épée, tellement que voilà qui est bien, pourvu que l'on m'en garde le secret.

Mademoiselle du Plessis nous honore souvent de sa présence : elle disait hier à table qu'en Basse-Bretagne, on faisait une chère admirable, et qu'aux noces de sa belle-sœur, on avait mangé pour un jour douze cents pièces de rôti : nous demeurâmes tous comme des gens de pierre. Je pris courage, et lui dis : Mademoiselle, pensez-y bien; n'est-ce point douze pièces de rôti que vous voulez dire? on se trompe quelquefois. Non, madame, c'est douze cents pièces ou onze cents; je ne veux pas vous assurer si c'est onze ou douze, de peur de mentir;

mais enfin, je sais bien que c'est l'un ou l'autre, et le répéta vingt fois, et n'en voulut jamais rabattre un seul poulet. Nous trouvâmes qu'il fallait qu'ils fussent pour le moins trois cents piqueurs pour piquer menu, et que le lieu fût un grand pré, où l'on eût fait dresser des tentes, et que, s'ils n'eussent été que cinquante, il fallait qu'ils eussent commencé un mois auparavant. Ce propos de table était bon; vous en auriez été contente. N'avez vous point quelque exagéreuse comme celle-là?

Au reste, ma fille, cette montre que vous m'avez donnée, qui allait toujours trop tôt ou trop tard d'une heure ou deux, est devenue si parfaitement juste qu'elle ne quitte pas d'un moment notre pendule; j'en suis ravie, et vous en remercie sur nouveaux frais. L'abbé me dit qu'il vous adore, et qu'il veut vous rendre quelque service : il ne voit pas bien en quelle occasion; mais enfin il vous aime autant qu'il m'aime.

(40.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 22 juillet 1671, jour de la Madeleine, où fut tué, il y a quelques années, un père que j'avais.

MADAME de Chaulnes arriva dimanche, mais savez-vous comment? à beau pied sans lance, entre onze heures et minuit: on pensait à Vitré que ce fussent des Bohêmes. Elle ne voulut aucune cérémonie à son entrée; elle fut servie à souhait, car on ne la regarda pas, et ceux qui la virent comme elle était, la prirent pour ce que je viens de vous dire. Elle venait de Nantes par la Guerche : son carrosse et son chariot étaient demeurés entre deux rochers à demi-lieue de Vitré, parce que le contenu était plus grand que le contenant: ainsi il fallut travailler dans le roc, et cet ouvrage ne fut fait qu'à la pointe du jour que tout arriva à Vitré. Je fus la voir lundi, et vous croyez bien qu'elle fut très-aise de me voir. La *Murinette* (1) beauté

(1) Anne-Marie du Pui de Murinais, qui fut dans la suite marquise de Kerman.

est avec elle. Elles sont seules à Vitré, en attendant l'arrivée de M. de Chaulnes, qui fait le tour de la Bretagne, et les États qui s'assembleront dans dix jours. Vous pouvez vous imaginer ce que je suis dans une pareille solitude : madame de Chaulnes ne sait que devenir, et n'a recours qu'à moi; vous ne doutez pas que je ne l'emporte hautement sur mademoiselle de *Kerborgne*; je crois qu'elle viendra ici après-dîner. Toutes mes allées sont propres, et mon parc est en beauté; je la prierai de demeurer ici deux ou trois jours à s'y promener en liberté : comme je lui ferai valoir d'être demeurée ici pour elle, je veux m'en acquitter d'une manière à n'être pas oubliée, et pourtant sans que je fasse d'autre bonne chère que celle qui se trouvera dans le pays. Ah, mon Dieu! en voilà beaucoup sur ce sujet. Cette madame Quintin, que nous disions qui vous ressemblait, est comme paralytique; elle ne se soutient pas; demandez-lui pourquoi? elle a vingt ans. Elle est passée ce matin devant cette porte, et a demandé à boire un petit coup de vin; on lui en a porté, et puis s'en est allée au Pertre consulter une espèce de médecin, qu'on estime en ce pays. Que

dites-vous de cette manière bretonne, familière et galante? Elle sortait de Vitré; elle ne pouvait pas avoir soif; de sorte que j'ai compris que tout cela était un air pour me faire savoir qu'elle a un équipage de Jean de Paris. Ma chère enfant, ne sortirai-je point des nouvelles de Bretagne? Quel chien de commerce avez-vous là avec une femme de Vitré? La cour s'en va, dit-on, à Fontainebleau; le voyage de Rochefort et de Chambord est rompu. On croit qu'en dérangeant les desseins qu'on avait pour l'automne, on dérangera aussi la fièvre de M. le Dauphin, qui le prend dans cette saison à Saint-Germain : pour cette année, elle y sera attrapée; elle ne l'y trouvera pas. Vous savez qu'on a donné à M. de Condom (1) l'abbaye de Rebais qu'avait l'abbé de Foix : *le pauvre homme!* On prend ici le deuil de M. le duc d'Anjou : si je demeure aux États, cela m'embarrassera. Notre abbé ne peut quitter sa chapelle; ce sera notre plus forte raison; car pour le bruit et le tracas de Vitré, cela me sera bien

(1) Jacques-Benigne Bossuet, précepteur de M. le dauphin, depuis évêque de Meaux.

moins agréable que mes bois, ma tranquillité et mes lectures. Quand je quitte Paris et mes amies, ce n'est pas pour paraître aux Etats; mon pauvre mérite, tout médiocre qu'il est, n'est pas encore réduit à se sauver en province, comme les mauvais comédiens. Ma fille, je vous embrasse avec une tendresse qui occupe mon âme tout entière. Assurez M. de Grignan de mon amitié, et recevez les protestations de notre abbé.

(41.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 26 juillet 1671.

Je veux vous apprendre qu'hier, comme j'étais toute seule dans ma chambre avec un livre précieusement à la main, je vois ouvrir ma porte par une grande femme de très-bonne mine; cette femme s'étouffait de rire, et cachait derrière elle un homme qui riait encore plus fort qu'elle : cet homme était suivi d'une femme fort bien faite, qui riait aussi : moi, je me mis à rire sans les reconnaître, et sans savoir ce qui les faisait rire. Quoique j'attendisse aujourd'hui

madame de Chaulnes, qui doit passer deux jours ici, j'avais beau la regarder, je ne pouvais comprendre que ce fût elle; c'était elle pourtant qui m'amenait Pomenars, qui en arrivant à Vitré lui avait mis dans la tête de venir me surprendre. La *Murinette* beauté était de la partie, et la gaieté de Pomenars était si extrême, qu'il aurait réjoui la tristesse même : ils jouèrent d'abord au volant; madame de Chaulnes y joue comme vous; et puis une légère collation, et puis nos belles promenades, et partout il a été question de vous. J'ai dit à Pomenars que vous étiez fort en peine de toutes ses affaires, et que vous m'aviez mandé que pourvu qu'il n'y eût que le courant, vous ne seriez point en inquiétude; mais que tant de nouvelles injustices qu'on lui faisait, vous donnaient beaucoup de chagrin pour lui : nous avons fort poussé cette plaisanterie, et puis cette grande allée nous a fait souvenir de la chute que vous y fites un jour; la pensée m'en a fait devenir rouge comme du feu. On a parlé long-temps là-dessus, et puis du dialogue Bohême, et puis enfin de mademoiselle du Plessis, et des sottises qu'elle disait, et qu'un jour vous en ayant dit une, et

son vilain visage se trouvant auprès du vôtre, vous n'aviez pas marchandé, et lui aviez donné un soufflet pour la faire reculer; et que moi, pour adoucir les affaires, j'avais dit : Mais voyez comme ces petites filles se jouent rudement; et que j'avais dit à sa mère : Madame, ces jeunes créatures étaient si folles ce matin, qu'elles se battaient : mademoiselle du Plessis agaçait ma fille, ma fille la battait; c'était la plus plaisante chose du monde; et qu'avec ce tour, j'avais ravi madame du Plessis de voir nos petites filles se réjouir ainsi. Cette *camaraderie* de vous et de mademoiselle du Plessis, dont je ne faisais qu'une même chose pour faire avaler le soufflet, les a fait rire à mourir. La *Murinette* vous approuve fort, et jure que la première fois qu'elle viendra lui parler dans le nez, comme elle fait toujours, elle vous imitera, et lui donnera sur sa vilaine joue. Je les attends tous présentement : Pomenars tiendra bien sa place; mademoiselle du Plessis viendra aussi; ils me montreront une lettre de Paris faite à plaisir, où l'on mandera cinq ou six soufflets donnés entre femmes, afin d'autoriser ceux qu'on veut lui donner aux Etats, et même de les lui faire sou-

haiter pour être à la mode. Enfin, je n'ai jamais vu un homme si fou que Pomenars; sa gaieté augmente en même temps que ses affaires criminelles : s'il lui en vient encore une, il mourra de joie. Je suis chargé de mille complimens pour vous; nous vous avons célébrée à tout moment. Madame de Chaulnes dit qu'elle vous souhaiterait une madame de Sévigné en Provence, comme celle qu'elle a trouvée en Bretagne; c'est cela qui rend son gouvernement beau; car quelle autre chose pourrait-ce être? Quand son mari sera venu, je la remettrai entre ses mains, et ne m'embarrasserai plus de son divertissement : mais vous, ma chère fille, que je vous plains avec votre tante d'Harcourt! quelle contrainte! quel embarras! quel ennui! Voilà qui me ferait plus de mal mille fois qu'à personne, et vous seule au monde seriez capable de me faire avaler ce poison. Oui, mon enfant, je vous le jure; et si j'étais à Grignan, j'écumerais votre chambre pour vous faire plaisir, comme j'ai fait mille fois : après cette marque d'amitié, ne m'en demandez plus; car je hais l'ennui plus que la mort, et j'aimerais fort à rire avec vous, Vardes et le *Seigneur Cor-*

beau. Défaites-vous de cette trompette du jugement; il y a vingt ans qu'elle me déplait, et que je lui dois une visite.

Je trouve votre vie fort réglée et fort bonne. Notre abbé vous aime avec une tendresse et une estime qu'il n'est pas aisé de dire en peu de mots; il attend avec impatience le plan de Grignan et la conversation de M. d'Arles; mais sur toutes choses il vous souhaiterait bien cent mille écus, soit pour faire achever votre château, soit pour tout ce qu'il vous plairait. Toutes les heures ne sont pas comme celles qu'on passe avec Pomenars, et même on s'ennuierait bientôt de lui : les réflexions qu'on fait sont bien contraires à la joie. Je vous ai mandé que je croyais que je ne bougerais d'ici ou de Vitré. Notre abbé ne peut quitter sa chapelle : le désert du Buron, ou l'ennui de Nantes avec madame de Molac, ne conviennent point à son humeur agissante. Je serai souvent ici, et madame de Chaulnes, pour m'ôter les visites, dira toujours qu'elle m'attend. Pour mon labyrinthe, il est net, il a des tapis verts, et les palissades sont à hauteur d'appui; c'est un aimable lieu:

mais hélas ! ma chère enfant, il n'y a guère d'apparence que je vous y voie jamais.

Di memoria nudrirsi, più che di speme.

C'est bien ma vraie devise. Nos sentences ont été trouvées jolies. Ne comprenez-vous pas bien qu'il n'y a jour, ni heure, ni moment que je ne pense à vous, que je n'en parle quand je puis, et qu'il n'y a rien qui ne m'en fasse souvenir? Nous sommes sur la fin du Tasse, *e Gofredo a spiegato il gran vessillo de la croce sopra' il muro.* Nous avons lu ce poëme avec plaisir. La Mousse est bien content de moi, et de vous encore plus, quand il songe à l'honneur que vous faites à sa philosophie. Je crois que vous n'auriez pas eu moins d'esprit, quand vous auriez eu la plus sotte mère du monde; mais enfin, tout ensemble n'a pas mal fait. Nous avons envie de lire Guichardin, car nous ne voulons point quitter l'italien; la *Murinette* le parle comme le français. J'ai reçu une lettre de notre cardinal, qui me dit encore pis que pendre du gros abbé (1) qui est avec lui. Adieu,

(1) L'abbé de Pontcarré.

ma très-aimable, j'acheverai demain cette lettre, et vous manderai à quoi se divertit ma compagnie.

Ma compagnie est couchée, parce qu'il est minuit. Nous avons fait ce soir de grandes promenades, et, après souper, nous avons coupé les cheveux à la petite du Cerni, et nous lui avons mis le premier appareil que nous lèverons demain. La *Murinette* beauté est habile comme la Vienne. Pomenars ne fait que de sortir de ma chambre; nous avons parlé assez sérieusement de ses affaires, qui ne sont jamais de moins que de sa tête. Le comte de Créance veut à toute force qu'il ait le cou coupé; Pomenars ne veut pas : voilà le procès (1). Madame de Chaulnes me disait tantôt que l'abbé Têtu, après avoir été quelque temps à Richelieu, enfin sans autre façon, s'était établi chez madame de Fontevraud *, où il est depuis trois

(1) Il s'agissait d'un enlèvement.

* Sœur de madame de Montespan. L'amitié des trois sœurs, et même celle de madame de Maintenon, ne purent jamais faire parvenir cet abbé à l'évêché. Il y avait pourtant de plus

mois; ils le virent en passant il y a un mois; le prétexte, c'est qu'il y a de la petite-vérole à Richelieu : si cette conduite ne lui est fort bonne, elle lui sera fort mauvaise. Je ne savais pas que M. de Condom eût rendu son évêché; madame de Chaulnes m'a assuré que cela était fait *. La petite personne a envoyé des chansons à sa sœur; nous ne les trouvons pas trop bonnes : je suis fort aise que vous ayez approuvé les miennes; on ne peut pas les élever plus haut que de les mettre sur le ton des dragons; il me semble que j'aurais dû l'entendre d'ici; cela fait voir qu'il y a bien loin d'ici à

---

mauvais prêtres dans le haut clergé; mais ils étaient moins frivoles et plus hypocrites.

* Ayant été chargé, en 1670, de l'éducation du dauphin, Bossuet se démit de son évêché, ne pouvant, disait-il, garder une épouse avec laquelle il ne vivait pas. Mais on pouvait dire de cette modération, ce qu'on a dit dans une autre circonstance : « Quand Jésus-Christ « mourut le vendredi, il savait bien qu'il res« susciterait le dimanche. » Dix ans après, Bossuet obtint l'évêché de Meaux.

Grignan. Hélas! que cette pensée m'afflige, et que je m'ennuie d'être si long-temps sans vous voir! Adieu, très-chère fille; je vais me coucher tristement, et vous embrasse de tout mon cœur.

Ma petite est aimable, et sa nourrice est au point de la perfection : mon habileté est une espèce de miracle, et me fait comprendre en amitié la merveille de ce maréchal qui devint excellent peintre par amour.

(42.) *A la même.*

A Vitré, mercredi 12 août 1671.

Enfin, ma chère fille, me voilà en pleins États, sans cela les États seraient en pleins Rochers. Dimanche dernier, aussitôt que j'eus cacheté mes lettres, je vis entrer quatre carrosses à six chevaux dans ma cour, avec cinquante gardes à cheval, plusieurs chevaux de main, et plusieurs pages à cheval. C'étaient M. de Chaulnes, M. de Rohan, M. de Lavardin, MM. de Goëtlogon, de Lomaria, les barons de Guais, les évêques de Rennes, de Saint-Malo,

des MM. d'Argouges, et huit ou dix que je ne connais point; j'oublie M. d'Harouïs, qui ne vaut pas la peine d'être nommé. Je reçois tout cela : on dit et on répondit beaucoup de choses. Après une promenade dont ils furent fort contens, une collation très-bonne et très-galante sortit d'un des bouts du mail, surtout du vin de Bourgogne, qui passa comme de l'eau de Forges; on fut persuadé que cela s'était fait avec un coup de baguette. M. de Chaulnes me pria instamment d'aller à Vitré. J'y vins donc lundi au soir; madame de Chaulnes me donna à souper, avec la comédie de *Tartufe*, point trop mal jouée, et un bal où le passe-pied et le menuet pensèrent me faire pleurer : cela me fait souvenir de vous si vivement que je n'y puis résister; il faut promptement que je me dissipe. On me parle de vous très-souvent, et je ne cherche point long-temps mes réponses, car j'y pense à l'instant même, et je crois toujours que c'est qu'on voit mes pensées au travers de mon corps-de-jupe. Hier, je reçus toute la Bretagne à ma tour de Sévigné : je fus encore à la comédie; c'était *Andromaque*, qui me fit pleurer plus de six larmes : c'est assez pour une

troupe de campagne. Le soir on soupa, et puis le bal. Je voudrais que vous eussiez vu l'air de M. de Lomaria, et de quelle manière il ôte et remet son chapeau, quelle légèreté! quelle justesse! Il peut défier tous les courtisans, et les confondre, sur ma parole : il a soixante mille livres de rente, et sort de l'académie; il ressemble à tout ce qu'il a de plus joli, et voudrait bien vous épouser. Au reste, ne croyez pas que votre santé ne soit point bue ici; cette obligation n'est pas grande, mais telle qu'elle est, vous l'avez tous les jours à toute la Bretagne : on commence par moi, et puis madame de Grignan vient tout naturellement. Les civilités qu'on me fait sont si ridicules, et les femmes de ce pays sont si sottes, qu'elles laissent croire qu'il n'y a que moi dans la ville, quoiqu'elle soit toujours pleine. Il y a de votre connaissance, Tonquedec, le comte des Chapelles, Pomenars, l'abbé de Montigni, qui est évêque de Saint-Paul-de-Léon, et mille autres : mais ceux-là me parlent de vous, et nous rions un peu de notre prochain. Il est plaisant ici le prochain, particulièrement quand on a dîné : je n'ai jamais vu tant de bonne chère. Madame

de Coëtquen est ici avec la fièvre; Cnesières se porte mieux; on a député des États pour lui faire un compliment. Nous sommes polis pour le moins autant que le poli Lavardin : on l'adore ici; c'est un gros mérite qui ressemble au vin de Grave. Mon abbé bâtit, et ne veut pas venir s'établir à Vitré; il y vient dîner : pour moi, j'y serai encore jusqu'à lundi; et puis j'irai passer huit jours dans ma pauvre solitude, après quoi je reviendrai dire adieu; car la fin du mois verra la fin de tout ceci. Notre présent est déjà fait, il y a plus de huit jours : on a demandé trois millions; nous avons offert sans chicaner deux millions cinq cent mille livres, et voilà qui est fait. Du reste, M. le gouverneur aura cinquante mille écus, M. de Lavardin quatre-vingt mille francs, le reste des officiers à proportion; le tout pour deux ans. Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons, que d'eau sous les ponts, puisque c'est là-dessus qu'on prend l'infinité d'argent qui se donne à tous les États.

Vous voilà bien instruite, Dieu merci, de votre bon pays : mais je n'ai point de vos lettres, et par conséquent point de réponse à

vous faire ; ainsi je vous parle tout naturellement de ce que je vois et de ce que j'entends : Pomenars est divin ; il n'y a point d'homme à qui je souhaite plus volontiers deux têtes ; jamais la sienne n'ira jusqu'au bout. Pour moi, je voudrais déjà être au bout de la semaine, afin de quitter généreusement tous les honneurs de ce monde, et de jouir de moi-même aux Rochers. Adieu, ma très-chère, j'attends toujours vos lettres avec impatience ; votre santé est un point qui me touche de bien près : je crois que vous en êtes persuadée, et que, sans donner dans *la justice de croire*, je puis finir ma lettre, et dormir en repos sur ce que vous pensez de mon amitié pour vous.

(40.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 23 août 1671.

Vous étiez donc avec votre présidente de Charme, quand vous m'avez écrit ! Son mari était intime ami de M. Fouquet : dis je bien ? Enfin, ma fille, vous n'êtes point seule, et

M. de Grignan avait raison de vous faire quitter votre cabinet pour entretenir votre compagnie : ce qu'il aurait pu retrancher, c'est sa barbe de capucin ; il est vrai qu'elle ne lui fait point de tort, puisqu'à Livry, avec *sa touffe ébourifée* (1), vous ne pensiez pas qu'*Adonis* fût plus beau ; je relis quelquefois ces quatre vers avec admiration. Je suis surprise comme le souvenir de certain temps fait de l'impression sur l'esprit, soit en bien, soit en mal ; je me représente cette automne-là délicieuse, et puis j'en regarde la fin avec une horreur qui me fait suer les grosses gouttes (2) ; cependant il faut remercier Dieu du bonheur qui vous tira d'affaire. Les réflexions que vous faites sur la mort de M. de Guise sont admirables, elles m'ont bien creusé les yeux dans mon mail ; car c'est là où je rêve à plaisir. Le pauvre La Mousse a eu mal aux dents ; de sorte que depuis long-

---

(1) Hémistiche d'un bout rimé rempli par madame de Grignan.

(2) A cause d'une fausse-couche que madame de Grignan fit à Livry, le 4 novembre 1669.

temps je me promène toute seule jusqu'à la nuit, et Dieu sait à quoi je ne pense point. Ne craignez point pour moi l'ennui que peut me donner la solitude; hors les maux qui viennent de mon cœur, contre lesquels je n'ai point de force, je ne suis à plaindre sur rien : mon humeur est heureuse, elle s'accommode et s'amuse de tout; et je me trouve mieux d'être ici toute seule que du fracas de Vitré. Il y a huit jours que je suis ici dans une paix qui m'a guérie d'un rhume épouvantable; j'ai bu de l'eau; je n'ai point parlé, je n'ai point soupé; et quoique je n'en aie point raccourci mes promenades, je me suis guérie. Madame de Chaulnes, mademoiselle de Murinais, madame Fouché, et une fille de Nantes fort bien faite, vinrent ici jeudi : madame de Chaulnes entra en me disant qu'elle ne pouvait être plus long-temps sans me voir, que toute la Bretagne lui pesait sur les épaules, et qu'enfin elle se mourait. Là-dessus elle se jette sur mon lit, on se met autour d'elle, et en un moment la voilà endormie, de pure fatigue : nous causons toujours; elle se réveille enfin, trouvant plaisante et adorant l'aimable liberté des Rochers. Nous allâmes nous

promener, nous nous assîmes dans le fond de ces bois; pendant que les autres jouaient au mail, je lui faisais conter Rome, et par quelle aventure elle avait épousé M. de Chaulnes ; car je cherche toujours à ne point m'ennuyer; cependant voilà une pluie traîtresse comme une fois à Livry, qui, sans se faire craindre, se met d'abord à nous noyer, mais noyer à faire couler l'eau de partout sur nos habits : les feuilles furent percées dans un moment, et nos habits percés dans un autre moment : nous voilà toutes à courir; on crie, on tombe, on glisse, on fait grand feu : on change de chemise, de jupe, je fournis à tout; on se fait essuyer ses souliers, on pâme de rire : voilà comme fut traitée la gouvernante de Bretagne dans son propre gouvernement; après cela on fit une jolie collation, et puis cette pauvre femme s'en retourna plus fâchée sans doute du rôle ennuyeux qu'elle allait reprendre, que de l'affront qu'elle avait reçu ici. Elle me fit promettre de vous mander cette aventure, et d'aller demain lui aider à soutenir le reste des États, qui finiront dans huit jours. Je lui promis l'un et l'autre; je m'acquitte aujourd'hui de l'un, et demain je m'ac-

quitterai de l'autre, ne trouvant pas que je puisse me dispenser de cette complaisance.

Madame de La Fayette vous aura mandé comme M. de La Rochefoucauld a fait duc le prince (*de Marsillac*) * son fils, et de quelle façon le roi a donné une nouvelle pension : enfin la manière vaut mieux que la chose, n'est-il pas vrai ? Nous avons quelquefois ri de ce discours commun à tous les courtisans. Vous avez présentement le prince Adhémar; dites-lui que j'ai reçu sa dernière lettre, et embrassez-le pour moi. Vous avez à mon compte cinq ou six Grignans; c'est un bonheur, comme vous dites, qu'ils soient tous aimables et d'une bonne société; sans cela ils feraient l'ennui de votre vie, au lieu qu'ils en font la douceur et le plaisir. On me mande qu'il y a de la rougeole à Sully,

* Avec bien moins de génie que son père, il sut se faire estimer. Louis XIV l'aimait beaucoup. Le dauphin (Monseigneur) le recherchait également. Il conserva sa faveur même après l'élévation de madame de Maintenon, quoique, d'accord avec Louvois, il eût d'abord tâché d'en dégoûter le roi.

et que ma tante va prendre *mes petites entrailles* pour les amener chez elle : cela fâchera bien la nourrice; mais que faire? C'est une nécessité. C'en sera une bien dure que de demeurer en Provence pour les gages, quand vous verrez partir d'auprès de vous madame de Senneterre pour Paris; je voudrais bien, ma chère enfant, que vous eussiez assez d'amitié pour moi pour ne pas me faire le même tour quand j'irai vous voir l'année qui vient. Je voudrais qu'entre-ci et là vous fissiez l'impossible pour vos affaires; c'est ce qui fait que j'y pense et que je m'en tourmente tant. Il faut donc que je vous ramène chez moi, qui est chez vous.

M. de Chesières est ici; il a trouvé mes arbres crûs; il en est fort étonné, après les avoir vus *pas plus grands que cela*, comme disait M. de Montbazon de ses enfans. Je suis fort aise que la maladie du pauvre Grignan ait été si courte; je l'embrasse et lui souhaite toutes sortes de biens et de bonheur, aussi-bien qu'à sa chère moitié, que j'aime plus que moi-même; je le sens du moins mille fois davantage. Notre abbé est à vous; La Mousse attend cette lettre que vous composez.

(44.) A la même.

Vitré, mercredi 26 août 1671, dans le cabinet de madame de Chaulnes.

On me prie d'abord de vous faire mille amitiés pleines de tendresse et d'estime. Après un si heureux commencement, vous devriez espérer une lettre agréable ; mais je doute fort que cela puisse être, car en vérité je ne sais rien. Si je vous entretenais de mes pensées, je vous parlerais de vous, et vous êtes trop près du sujet pour que cela pût vous divertir. Je vins ici dimanche au soir assez tard : M. de Chaulnes fit la plaisanterie de m'envoyer querir par ses gardes, m'écrivant que j'étais nécessaire pour le service du roi, et que madame de Chaulnes m'attendait à souper. J'y vins, et j'y trouvai beaucoup de monde d'augmentation : tant pis. Lundi, M d'Harouïs donna un dîner à M. et à madame de Chaulnes, à tous les magistrats et commissaires ; j'y étais, l'abbé y vint : le prétexte était de voir les réparations que je demande qu'on fasse à la tour de Sévigné, on n'y

regarda point. Ce fut le plus beau repas que j'aie vu depuis que je suis au monde : mais écoutez le malheur. Comme nous montions en carrosse pour y aller, voilà une faiblesse qui prend à M. de Chaulnes avec le frisson, en un mot, la fièvre : madame de Chaulnes tout affligée s'enferme avec lui ; et mademoiselle de Murinais et moi nous tenons leur place. M. d'Harouis fut mortifié ; tout fut triste, on ne songea qu'à ce contre-temps. Le soir la fièvre le quitta ; mais je crois qu'il l'a présentement, et c'est la tierce. Voilà comme les maux viennent ; conservez-vous : si vous étiez dans un autre état, je vous dirais de marcher ; mais je ne le dis pas. Je suis persuadée que la plupart des maux viennent d'avoir le cul sur la selle. Pomenars vous fait dix mille complimens ; il conte qu'une femme l'autre jour à Rennes ayant oui parler des *médianoches* *, dit à quatre heures du soir qu'elle venait de faire *médianoche* chez la pre-

---

* Ce terme est venu de l'espagnol en français. Il signifie un repas fait à minuit, en gras, pour marquer le passage d'un jour maigre à un jour gras.

mère-présidente; cela est bien d'une sotte bête qui veut être à la mode : voilà tout ce que je vous écrirai d'ici ; peut-être que tantôt je dirai encore quelque chose en fermant mon paquet. Je veux vous parler d'un bal qu'il y eut hier au soir : hormis les grands bals que nous avons vus, on ne peut en faire un plus joli. Plusieurs beautés de Basse-Bretagne y brillaient, et mademoiselle de L..... surtout, qui est une très-belle fille, et qui danse très-bien : elle a un amant qu'elle va épouser; il était derrière elle : mais M. de Rohan, qui la trouve belle, dès l'année passée, s'est pendu à son oreille d'une si étrange façon, et elle s'est fichée dans ses cheveux pour lui répondre d'une si extraordinaire manière, que l'amant a quitté la place. La demoiselle ne s'en est pas émue; sa mère lui faisait des yeux; point de nouvelles; enfin elle a donné dans la seigneurie à bride abattue : cela nous a fort réjouis. Mais sera-t-il possible que M. de Grignan ne me donne jamais le plaisir de vous voir danser un moment? Quoi! je ne reverrai jamais cette danse et cette grâce parfaite qui m'allait droit au cœur? J'en vois ici des morceaux séparés, mais je voudrais bien en

revoir le tout ensemble. Je meurs quelquefois d'envie de pleurer au bal, et quelquefois j'en passe mon envie, sans que personne s'en aperçoive; certains airs, certaines danses font cet effet très-ordinairement. Mon petit Lomaria a toujours un air charmant : il fut un peu hier au soir tout auprès de la cadence; je ne sais s'il n'était point ivre : cela se dit ici sans qu'on s'en offense.

(45.) A la même.

A Vitré, dimanche 6 septembre 1671.

Ah, ma fille! que vous veut donc ce feu qui tourne autour de vous, et qui vous fait des frayeurs à toute heure? Pour vous dire le vrai, je doute que cela ne vous fasse point de mal; souvenez-vous de ce que vous fit une fois la peur de voir le chevalier à cheval. Je voudrais que du moins cela vous servît à faire redoubler le soin de tous vos gens, pour empêcher que le malheur du feu n'arrive chez vous : j'exhorte Deville, par l'affection qu'il a pour vous, à

faire sa ronde plus exactement que jamais. Au reste, vous croyez qu'un rhume n'est rien en l'état où vous êtes; je vous avertis que c'est beaucoup, et que peut-être vous n'en guérirez qu'en accouchant. Je vous recommande aussi la sagesse dans votre septième. On porte quelquefois les filles heureusement, et les garçons ont des fantaisies de venir plutôt, et en prennent le chemin au sept : faites réflexion sur ce discours; je défie madame du Pui-du-Fou de mieux dire. Après cette leçon de *matrone*, je vous ferai mille complimens de la part de Chesières. Vous vous êtes souvenue très à propos du vers de M. de Grignan; vous aurez vu, par une de mes lettres, que je suis bien loin d'oublier ce temps-là. Vous avez une tribu de Grignans, mais ils sont tous si aimables qu'on doit se réjouir avec vous de cette bonne compagnie. Je suis étonnée d'apprendre que vous avez M. de Chate *: il est vrai que j'ai été trois jours

* C'est ce Clermont de Chate, dont les lettres écrites de l'armée et interceptées, firent connaître au roi qu'il avait une intrigue avec la princesse de Conti, et même qu'il la sacrifiait à cette



avec lui à Savigni : il me paraissait fort honnête homme ; je lui trouvais une ressemblance en détrempe qui ne le brouillait pas avec moi. S'il vous conte ce qu'il m'arriva à Savigni, il vous dira que j'eus le derrière fort écorché d'avoir couru un cerf avec madame de Sully, qui est présentement madame de Verneuil. Vous croyez ne me rien dire en m'assurant que vous aimez ceux qui vous parlent de moi ; c'est une marque d'amitié tellement naturelle, que je veux vous en remercier tout à l'heure, et vous embrasser de tout mon cœur. Il y a encore des marques d'aversion qui font bien mourir : je suis trop habile sur ce chapitre ; mais il faut avouer aussi que je ne l'ai pas appris sans mettre beaucoup au jeu. Que dites-vous de Marsillac qui est duc ? J'approuve fort ce qu'a fait son père ; c'était le seul moyen de le faire jouir de cette dignité sans une extrême douleur ; c'eût été un honneur bien empoisonné que de l'avoir en perdant un tel père : il me semble aussi que le

---

demoiselle Choin, aussi adroite que laide, qui sut captiver le dauphin, au point qu'on a cru qu'il l'avait épousée.

nom de M. de la Rochefoucauld, joint à son mérite, est une dignité fort au-dessus de celle qu'il a donnée. La Marans voulait aller l'autre jour à Livry avec madame de La Fayette; on la renvoya sans autre forme de procès. Elle contait qu'elle avait eu tout le jour M. le Prince chez elle, et on ne fit pas semblant de l'écouter. O, ma fille! cela est bon, et fait bien enrager les folles qui se vantent. En fermant ma lettre, je vous parlerai des Etats, et de mon heureux retour aux Rochers.

Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare, dit M. de Chaulnes aux Bretons, en les renvoyant chez eux. Les Etats finirent à minuit; j'y fus avec madame de Chaulnes et d'autres femmes : c'est une très-belle, très-grande et très-magnifique assemblée. M. de Chaulnes a parlé à *tutti quanti* avec beaucoup de dignité, et en termes fort convenables à ce qu'il avait à dire. Après dîner, chacun s'en va de son côté. Je suis ravie de retourner à mes Rochers. J'ai fait plaisir à plusieurs personnes; j'ai fait un député, un pensionnaire : j'ai parlé pour des misérables, et de *Caron pas un mot*, c'est-à-dire, rien pour moi, car je ne sais point de-

mander sans raison. Voici ce que je fis l'autre jour : vous savez comme je suis sujette à me tromper. Je vis avant dîner chez M. de Chaulnes un homme au bout de la chambre, que je crus être le maître-d'hôtel; j'allai à lui, et lui dis : « Mon pauvre monsieur, faites nous dîner, il « est une heure ; je meurs de faim. » Cet homme me regarde, et me dit « Madame, je « voudrais être assez heureux pour vous don- « ner à dîner chez moi ; je me nomme *Pécau-* « *dière*, ma maison n'est qu'à deux lieues de « Landerneau. » Mon enfant, c'est un gentilhomme de Basse-Bretagne : ce que je devins n'est pas une chose qu'on puisse redire ; je ris encore en vous l'écrivant. Voilà une pièce que M. de Chaulnes vous envoie ; je la crois de Pélisson, d'autres disent de Despréaux *; mandez-m'en votre avis : pour moi, je vous avoue que je la trouve parfaite; lisez-la avec attention, et voyez combien il y a d'esprit. J'ai mille complimens à vous faire de tout le monde. On

* C'est un arrêt burlesque en faveur d'Aristote. Cette plaisanterie, imitée de Boccalini, est de Boileau.

a donné cent mille écus de gratification, deux mille pistoles à M. de Lavardin, autant à M. de Molac, à M. Boucherat, au premier-président, au lieutenant de roi, etc.; deux mille écus au comte de Chapelles, autant au petit Coëtlogon: enfin des magnificences. Voilà une province!

Madame de La Fayette est à Livry, d'où elle m'écrit des gaillardises, malgré tous ses maux; M. de La Rochefoucauld m'écrit aussi; ils me disent qu'ils me souhaitent: mais c'est moi qui souhaite bien de vous y revoir; cette espérance me soutient la vie. Au reste, j'ai supputé, vous aurez achevé dans cinquante ans de traduire le Pétrarque, à un sonnet par mois; cet ouvrage est digne de vous; ce ne sera pas un impromptu. Adieu, ma chère enfant, je m'en vais aux Rochers, si contente d'être hors d'ici, que je suis honteuse d'être si aise en votre absence. Quand je relis mes lettres, je suis toujours tentée de les brûler, en voyant les bagatelles que je mande: mais dites, ne vous fatiguent-elles point? car je pourrais fort bien les retrancher, sans vous aimer moins pour cela.

(46.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 10 sept. 1671.

Je suis méchante aujourd'hui, ma fille; je suis comme quand vous disiez, *Vous êtes méchante.* Je suis triste, je n'ai point de vos nouvelles; *la grande amitié n'est jamais tranquille.* Maxime. Il pleut, nous sommes seuls, en un mot, je vous souhaite plus de joie que je n'en ai aujourd'hui. Ce qui embarrasse fort mon abbé, La Mousse et mes gens, c'est qu'il n'y a point de remède à mon chagrin : je voudrais qu'il fût vendredi pour avoir une de vos lettres, et il n'est que mercredi : voilà sur quoi on ne sait que me faire; toute leur habileté est à bout; et si par l'excès de leur amitié, ils m'assuraient, pour me faire plaisir, qu'il est vendredi, ce serait encore pis; car si je n'avais point de vos lettres ce jour-là, il n'y aurait pas un brin de raison avec moi; de sorte que je suis contrainte d'avoir patience, quoique la patience soit une vertu, comme vous savez, qui

n'est guère à mon usage : enfin, je serai satisfaite avant qu'il soit trois jours. J'ai une extrême envie de savoir comment vous vous portez de cette frayeur : c'est mon aversion que les frayeurs ; car quoique je ne sois point grosse, elles me le font devenir, c'est-à-dire, elles me mettent dans un état qui renverse entièrement ma santé. Mon inquiétude présente ne va point jusque-là ; je suis persuadée que la sagesse que vous avez eue de garder le lit vous aura entièrement remise. Ne venez point me dire que vous ne me manderez plus rien de votre santé, vous me mettriez au désespoir ; et n'ayant plus de confiance à ce que vous me diriez, je serais toujours comme je suis présentement. Il faut avouer que nous sommes à une belle distance l'une de l'autre, et que si l'on avait quelque chose sur le cœur dont on attendît du soulagement, on aurait un beau loisir pour se pendre.

Je voulus hier prendre une petite dose de *morale*, je m'en trouvai assez bien : mais je me trouvai encore mieux d'une petite critique contre la *Bérénice* de Racine, qui me parut fort plaisante et fort ingénieuse ; c'est de l'au-

teur (1) des *Sylphides*, des *Gnomes* et des *Salamandres* : il y a cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout, et même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde; cela fait quelque peine; mais comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut pas s'en offenser : je regarde tout le reste, et le tour qu'il donne à cette critique, et je vous assure que cela est joli. Comme je crus que cette bagatelle vous aurait divertie, je vous souhaitai dans votre petit cabinet auprès de moi, sauf à vous en retourner dans votre beau château, quand vous auriez achevé cette lecture. Je vous avoue pourtant que j'aurais quelque peine à vous laisser partir sitôt; c'est une chose bien dure pour moi que de vous dire adieu; je sais ce que m'a coûté le dernier: il serait bien de l'humeur où je suis d'en parler; mais je n'y pense encore qu'en tremblant; ainsi vous êtes à couvert de ce chapitre. J'espère que cette lettre vous trouvera gaie; si cela est, je vous prie de la brûler tout à l'heure; ce serait une chose

(1) L'abbé de Villars, auteur du *Conte de Gabalis*.

bien extraordinaire qu'elle fût agréable avec le chien d'esprit que je me sens. Le coadjuteur est bien heureux que je ne lui fasse pas réponse aujourd'hui.

J'ai envie de vous faire vingt-cinq ou trente questions pour finir dignement cet ouvrage. Avez-vous des muscats? vous ne me parlez que des figues : avez-vous bien chaud? vous ne m'en dites rien : avez-vous de ces aimables bêtes que nous avions à Paris? avez-vous eu long-temps votre tante d'Harcourt? Vous jugez bien qu'après avoir perdu tant de vos lettres, je suis dans une assez grande ignorance, et que j'ai perdu la suite de votre discours. Ah! que je voudrais bien battre quelqu'un! et que je serais obligée à quelque Breton qui viendrait me faire une sotte proposition qui me mît en colère! Vous me disiez l'autre jour que vous étiez bien aise que je fusse dans ma solitude, et que j'y penserais à vous : c'est bien rencontré; c'est que je n'y pense pas assez dans tous les autres lieux. Adieu, ma fille, voici le bel endroit de ma lettre; je finis, parce que je trouve que ceci s'extravague un peu; encore a-t-on son honneur à garder.

(47.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 23 sept. 1671.

Nous voilà, ma chère enfant, retombés dans le plus épouvantable temps qu'on puisse imaginer : il y a quatre jours qu'il fait un orage continuel; toutes nos allées sont noyées, on ne s'y promène plus. Nos maçons, nos charpentiers gardent la chambre; enfin j'en hais ce pays, et je souhaite votre soleil à tout moment : peut-être que vous souhaitez ma pluie; nous faisons bien toutes deux.

Nous avons à Vitré ce pauvre petit abbé de Montigni, évêque de Léon, qui part aujourd'hui, comme je crois, pour voir un pays beaucoup plus beau que celui-ci. Enfin, après avoir été ballotté cinq ou six fois de la mort à la vie, les redoublemens de la fièvre ont décidé en faveur de la mort : il ne s'en soucie guère, car son cerveau est embarrassé; mais son frère l'avocat-général (1) s'en soucie beaucoup, et

(1) Au parlement de Rennes.

pleure très souvent avec moi; car je vais le voir, et suis son unique consolation : c'est dans ces occasions qu'il faut faire des merveilles. Du reste, je suis dans ma chambre à lire, sans oser mettre le nez dehors. Mon cœur est content, parce que je crois que vous vous portez bien; cela me fait supporter les tempêtes, car ce sont des tempêtes continuelles : sans le repos que me donne mon cœur, je ne souffrirais pas impunément l'affront que me fait le mois de septembre; c'est une trahison, dans la saison où nous sommes, au milieu de vingt ouvriers!.... je ferais un beau bruit, *Quos ego!* *

Je poursuis cette *morale* de Nicole, que je trouve délicieuse; elle ne m'a encore donné aucune leçon contre la pluie, mais j'en attends: car j'y trouve tout, et la conformité à la volonté de Dieu pourrait me suffire, si je ne voulais un remède spécifique. Enfin, je trouve ce livre admirable; personne n'a encore écrit comme

---

* Neptune, dans l'Énéide, exprime par ces deux mots sa colère contre les vents qui ont osé troubler son empire, soulevé par la haine de Junon.

ces messieurs; car je mets Pascal de moitié à tout ce qui est beau. On aime tant à entendre parler de soi et de ses sentimens, que, quoique ce soit en mal, on en est charmé. J'ai même pardonné *l'enflure* du cœur en faveur du reste, et je maintiens qu'il n'y a point d'autre mot pour expliquer la vanité et l'orgueil, qui sont proprement du vènt : cherchez un autre mot; j'acheverai cette lecture avec plaisir. Nous lisons aussi l'Histoire de France depuis le roi Jean; je veux la débrouiller dans ma tête, au moins autant que l'Histoire Romaine, où je n'ai ni parens, ni amis; encore trouve-t-on ici des noms de connaissance : enfin, tant que nous aurons des livres, nous ne nous pendrons pas : vous jugez bien qu'avec cette humeur, je ne suis point désagréable à notre Mousse. Nous avons pour la dévotion ce recueil des Lettres de M. de Saint-Cyran, que M. d'Andilly vous enverra, et que vous trouverez admirable. Voilà, mon enfant, tout ce que peut vous dire une vraie solitaire.

On me mande que madame de Verrcuil est très-malade. Le roi causa une heure avec le bon-homme d'Andilly, aussi plaisamment,

aussi bonnement, aussi agréablement qu'il est possible : il était aise de faire voir son esprit à ce bon vieillard, et d'attirer sa juste admiration : il témoigna qu'il était plein du plaisir d'avoir choisi M. de Pompone, qu'il l'attendait avec impatience, qu'il aurait soin de ses affaires, sachant qu'il n'était pas riche. Il dit au bon-homme qu'il y avait de la vanité à lui d'avoir mis dans sa préface de Josèphe qu'il avait quatre-vingts ans, que c'était un péché; enfin, on riait, on avait de l'esprit. Le roi ajouta qu'il ne fallait pas croire qu'il le laissât en repos dans son désert, qu'il l'enverrait querir, qu'il voulait le voir comme un homme illustre par toutes sortes de raisons. Comme le bon homme l'assurait de sa fidélité, le roi dit qu'il n'en doutait point, et que quand on servait bien Dieu, on servait bien son roi. Enfin, ce furent des merveilles; il eut soin de l'envoyer dîner, et de le faire promener dans une calèche : il en a parlé un jour entier en l'admirant. Pour M. d'Andilly, il est transporté, et dit de moment en moment, sentant qu'il en a besoin, il faut s'humilier *. Vous pouvez

* C'est de lui que Balzac avait dit : *Il ne*

penser la joie que cela me causa, et la part que j'y prends. Je voudrais bien que mes lettres vous donnassent autant de plaisir que les vôtres m'en donnent.

(48.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 30 sept. 1671.

Je crois qu'à présent l'opinion *Léonique* est la plus assurée; il voit de quoi il est question, et si la matière raisonne ou ne raisonne pas, et quelle sorte de petite intelligence Dieu a donnée aux bêtes, et tout le reste. Vous voyez bien que je le crois dans le ciel, o *che spero* : il mourut lundi matin (1); je fus à Vitré, je le

---

rougit point des vertus chrétiennes, et ne tire point vanité des morales. Il avait quitté la cour à 55 ans pour se retirer à Port-Royal.

(1) La date de cette lettre est certainement du mercredi 30 septembre, en sorte qu'on ne peut douter que l'évêque de Léon ne soit mort le 28 septembre, qui était le lundi dont parle madame de Sévigné, et non le 26 du même mois, comme on l'a prétendu selon d'autres

vis, et je voudrais ne l'avoir point vu. Son frère l'avocat-général me parut inconsolable; je lui offris de venir pleurer en liberté dans mes bois : il me dit qu'il était trop affligé pour chercher cette consolation. Ce pauvre petit évêque avait trente-cinq ans; il était établi; il avait un des plus beaux esprits du monde pour les sciences; c'est ce qui l'a tué, comme Pascal; il s'est épuisé. Vous n'avez pas trop affaire de ce détail, mais c'est la nouvelle du pays, il faut que vous en passiez par là; et puis il me semble que la mort est l'affaire de tout le monde, et que les conséquences viennent bien droit jusqu'à nous.

Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'enlève; surtout je suis charmée du troisième Traité, des moyens de conserver la paix avec les hommes * : lisez-le, je vous prie, avec at-

---

Mémoires, puisque madame de Sévigné assure avoir été ce lundi-là à Vitré, et d'avoir vu M. de Léon.

* Ce Traité est, dit Voltaire, un chef-d'œuvre auquel on ne trouve rien d'égal en ce genre dans l'antiquité.

tention, et voyez comme il fait voir nettement le cœur humain, et comme chacun s'y trouve, et philosophes, et jansénistes, et molinistes, et tout le monde enfin : ce qui s'appelle chercher dans le fond du cœur avec une lanterne, c'est ce qu'il fait; il nous découvre ce que nous sentons tous les jours, et que nous n'avons pas l'esprit de démêler, ou la sincérité d'avouer; en un mot, je n'ai jamais vu écrire comme ces messieurs-là. Sans la consolation de la lecture, nous mourrions d'ennui présentement; il pleut sans cesse : il ne vous en faut pas dire davantage pour vous faire juger de notre tristesse. Mais vous qui avez un soleil que j'envie, je vous plains d'avoir quitté votre Grignan; il y fait beau, vous y étiez en liberté avec une bonne compagnie; et, au milieu de l'automne, vous le quittez pour vous enfermer dans une petite ville : cela me blesse l'imagination. M. de Grignan ne pouvait-il point différer son assemblée? N'en est-il point le maître? Et ce pauvre M. de Coulanges, qu'est-il devenu? Notre solitude nous fait la tête si creuse, que nous nous faisons des affaires de tout : les lettres et les réponses font de l'occupation; mais il y a tou-

jours du temps de reste. Notre abbé est tout glorieux de toutes les douceurs que vous lui mandez; je suis conténte de lui sur votre sujet.

Pour La Mousse, il fait des catéchismes les fêtes et les dimanches; il veut aller en paradis: je lui dis que c'est par curiosité, et afin d'être assuré une bonne fois si le soleil est un amas de poussière qui se meut avec violence, ou si c'est un globe de feu. L'autre jour il interrogeait les petits enfans; et, après plusieurs questions, ils confondirent le tout ensemble, de sorte que, venant à leur demander qui était la Vierge, ils répondirent tous l'un après l'autre que c'était le Créateur du ciel et de la terre : il ne fut point ébranlé par les petits enfans; mais voyant que des hommes, des femmes et même des vieillards disaient la même chose, il en fut persuadé, et se rendit à l'opinion commune. Enfin, il ne savait plus où il en était; et si je ne fusse arrivée là-dessus, il ne s'en fût jamais tiré : cette nouvelle opinion eût bien fait un autre désordre que le mouvement des petites parties. Adieu, ma très-chère enfant; vous voyez bien que ce qui s'appelle se chatouiller pour se faire rire, c'est justement ce que nous faisons.

(49.) *A la même.*

Aux Rochers, merc. 28 octobre 1671.

Des scorpions, ma fille! il me semble que c'était là un vrai chapitre pour le livre de M. de Coulanges. Celui de l'étonnement de vos entrailles sur la glace et sur le chocolat est une matière que je veux traiter à fond avec lui, mais plutôt avec vous, et vous demander de bonne foi si vos entrailles n'en sont point offensées, et si elles ne vous font point de bonnes coliques, pour vous apprendre à leur donner de telles *antipéristases* (1) : voilà un grand mot. J'ai voulu me raccommoder avec le chocolat, j'en pris avant-hier pour digérer mon dîner, afin de bien souper, et j'en pris hier pour me nourrir, afin de jeûner jusqu'au soir :

(1) Terme de philosophie, qui vient du grec, et signifie l'action de deux qualités contraires, dont l'une donne de la vigueur et de l'activité à l'autre.

il m'a fait tous les effets que je voulais; voilà de quoi je le trouve plaisant, c'est qu'il agit selon l'intention. Je ne sais pas ce que vous avez fait ce matin, pour moi je me suis mise dans la rosée jusqu'à mi-jambes pour prendre des alignemens; je fais des allées de retour tout autour de mon parc, qui seront d'une grande beauté; si mon fils aime les bois et la promenade, il bénira bien ma mémoire: je crois qu'il est à Paris, votre petit frère; il aime mieux m'y attendre que de revenir ici; il fait bien. Mais que dites-vous de mon mari, l'abbé d'Effiat? Je suis bien malheureuse en maris: il épouse une jeune nymphe de quinze ans (1), fille de M. et de madame de La Bazinière, façonnière et coquette en perfection; le mariage se fait en Touraine: il a quitté quarante mille livres de rente de bénéfices pour.... Dieu veuille qu'il soit content; tout le monde en doute, et trouve qu'il aurait mieux fait de s'en tenir à moi.

---

(1) Marie-Anne Bertrand de La Bazinière n'épousa point l'abbé d'Effiat, comme le bruit en courait alors; elle épousa depuis le comte de Nancré.

M. d'Harouïs m'écrit ceci : « Mandez à ma-
« dame DE CARIGNAN (1) que je l'adore ; elle « est à ses petits États ; ce ne sont pas des gens « comme nous, qui donnons des cent mille « écus, mais au moins qu'ils lui donnent au-« tant comme à madame de Chaulnes pour sa « bien-venue. » Il aura beau souhaiter, et moi aussi ; vos esprits sont secs, et leur cœur s'en ressent ; le soleil boit toute leur humidité, et c'est ce qui fait la bonté et la tendresse. Je suis toujours dans la douleur d'avoir perdu un de vos paquets la semaine passée : la Provence est devenue mon vrai pays ; c'est de là que viennent tous mes biens et tous mes maux. J'attends toujours les vendredis avec impatience, c'est le jour de vos lettres. Saint-Pavin (2) fit

(1) Plaisanterie au sujet de la méprise d'un gentilhomme breton, qui, buvant la santé de madame DE GRIGNAN, pendant les États, disait *Madame* DE CARIGNAN ; ce qui fut suivi de plusieurs autres Bretons.

(2) C'était un Sanguin, abbé, et le même dont Despréaux a dit : *Et Saint-Pavin dévot* *,

* Il passait, comme Desbarreaux et Théo-

autrefois une épigramme sur les vendredis, qui étaient les jours qu'il me voyait chez l'abbé : il parlait aux dieux, et finissait :

> Multipliez les vendredis,
> Je vous quitte de tout le reste.

A l'applicazione, signora. M. d'Angers (1) m'écrit des merveilles de vous; il a fort vu M. d'Usez (2), qui ne peut se taire de vos perfections; vous lui êtes très-obligée de son amitié, il en est plein, et la répand avec mille louanges qui vous font admirer. Mon abbé vous

---

phile, pour un athée; mais il n'en était pas moins crédule. Il se convertit par l'effet d'une vision. La même nuit que mourut Théophile, son maître et son ami, il s'entendit appeler par lui d'une voix épouvantable. Son valet l'ayant assuré qu'il avait ouï la même voix, il n'en fallut pas davantage. Il renonça aux opinions impies qu'il avait professées, ou plutôt au train de vie indévot et voluptueux qu'il menait.

(1) Henri Arnauld, évêque d'Angers.

(2) Jacques Adhémar de Monteil, évêque d'Usez.

time très-parfaitement, La Mousse vous honore, et moi je vous quitte : ah, marâtre! un mot aux chers Grignans.

(50.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 1er nov. 1671.

Si cette première lettre de Coulanges, que j'ai perdue, était comme les trois autres, il en faut pleurer; car tout de bon, on ne peut écrire plus agréablement : vous faites un dialogue entre vous autres, qui vaut tout ce qu'on peut dire; chacun y dit son mot très-plaisamment. Pour vous, ma fille, je vous reconnais bien à consentir que Coulanges s'en aille demain, plutôt qu'à demeurer avec vous toute sa vie; cette éternité vous fait peur, comme à moi d'aller en litière avec quelqu'un ; je ne veux point vous dire la seule personne du monde avec qui j'y voudrais aller. Je suis fort aise de connaître *Jacquemart* et *Marguerite* (1);

(1) C'est ainsi qu'on nomme à Lambesc les

il me semble que je suis avec vous tous, et il me semble que je vous vois et M. de Coulanges. Il faut avouer que vous êtes une honnête femme de vous ajuster, comme vous faites en Provence avec votre mari, et d'avoir passé neuf mois avec nous à Paris, comme une vraie demoiselle de Lorraine : vous souvient-il de ce manteau noir, dont vous nous honoriez tous les jours ? J'espère que je renouvellerai tous vos ajustemens, quand j'arriverai à Grignan : mais point de grossesse, mon cher Grignan, je vous en conjure tendrement ; ayez pitié de votre aimable femme, laissez-la reposer comme une bonne terre : si vous me le promettez, je vous aimerai de tout mon cœur. Je comprends, ma fille, la crainte que vous avez de perdre votre premier-président ; votre imagination va vite, car il n'est point en danger : voilà les tours que me fait la mienne à tout moment ; il me semble toujours que tout ce que j'aime,

---

deux figures qui frappent les heures à l'horloge du beffroi de cette ville où se trouvait alors madame de Grignan pendant la tenue de l'assemblée des Etats de Provence.

que tout ce qui m'est bon, va m'échapper; et cela donne de telles détresses à mon cœur, que si elles etaient continuelles, comme elles sont vives, je n'y pourrais pas résister; sur cela il faut faire des actes de résignation à l'ordre et à la volonté de Dieu. M. Nicole n'est-il pas encore admirable là-dessus? J'en suis charmée, je n'ai rien vu de pareil. Il est vrai que c'est une perfection un peu au-dessus de l'humanité, que l'indifférence qu'il veut de nous pour l'estime ou l'improbation du monde; je suis moins capable que personne de la comprendre, mais quoique dans l'exécution on se trouve faible, c'est pourtant un plaisir que de méditer avec lui, et de faire réflexion sur la vanité de la joie ou de la tristesse que nous recevons d'une telle fumée; et à force de trouver un raisonnement vrai, il ne serait pas impossible qu'on s'en servît dans certaines occasions. En un mot, c'est toujours un trésor, quoique nous en puissions faire, d'avoir un si bon miroir des faiblesses de notre cœur. M. d'Andilly est aussi content que nous de ce beau livre.

M. de Coulanges vous a gagné votre argent; mais vous avez bien ri en récompense : rien ne

peut égaler ce qu'il a écrit à sa femme. Je ne crois pas que je le quitte cet hiver, tant je serai ravie de parler de vous avec un homme qui vous a vue et admiré de si près. Pour Adhémar, puisqu'il est méchant, je le chasserai; il est vrai qu'il a un régiment, et qu'il entrera par force. On me mande que ce régiment est une distinction agréable : mais n'est-ce point aussi une ruine? Ce que je trouve de bon, c'est que le roi se soit souvenu d'Adhémar, en absence; plût à Dieu qu'il se souvînt aussi de son aîné, puisqu'il va bien jusqu'en Suède chercher des fidèles serviteurs.

J'aime le coadjuteur de m'aimer encore. Adhémar, chevalier, approchez-vous, que je vous embrasse; je suis attachée à ces Grignans. Il s'en faut bien que le livre de M. Nicole ne fasse en moi d'aussi beaux effets qu'en M. de Grignan; j'ai des liens de tous côtés; mais surtout j'en ai un qui est dans la moelle de mes os : et que fera là-dessus M. Nicole? Mon Dieu, que je sais bien l'admirer; mais que je suis loin de cette bienheureuse indifférence qu'il veut nous inspirer! Adieu, ma très-chère petite, ne me plaignez-vous point de ce que je m'en vais

souffrir présentement que vous êtes dans votre neuf? Conservez-vous, si vous m'aimez. Je sens de la tristesse de voir tous vos visages de Paris vous quitter l'un après l'autre; il est vrai que vous avez votre mari, qui est aussi un visage de Paris. Ma fille, il ne faut point se laisser oublier dans ce pays-là, il faut que je vous ramène, je vous en ferai demeurer d'accord.

Le mariage de l'abbé d'Effiat n'est point fait, comme on me l'avait mandé; il demande du temps pour y penser, et je crois cette affaire rompue.

(51.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 18 nov. 1571.

Hé, mon Dieu, ma chère enfant, en quel état vous trouvera cette lettre! Il sera le 28 du mois; vous serez accouchée, je l'espère, et très-heureusement : j'ai besoin de me dire souvent ces paroles pour me soutenir le cœur, qui est quelquefois tellement pressé que je ne sais qu'en faire; mais il est bien naturel d'être comme je

suis, dans une occasion comme celle-ci. J'attends mes vendredis, et je supplie ceux qui se sont divertis à prendre vos lettres, de finir ce jeu, jusqu'à ce que vous soyez accouchée. On en veut aussi aux miennes; j'en suis au désespoir; car vous savez qu'encore que je ne fasse pas grand cas de mes lettres, je veux pourtant toujours que ceux à qui je les écris les reçoivent : ce n'est jamais pour d'autres, ni pour être perdues que je les écris. J'ai donc regret à tout ce que vous ne recevez pas : quelle vision d'en vouloir à mes lettres ! Il me semble que nous sommes à un degré de parenté qui ne donne point de curiosité : voilà qui est insupportable; n'en parlons plus. D'Acqueville me mande qu'il avait laissé madame de Montausier à l'agonie, et je la crois morte : s'il faut écrire à M. de Montausier et à madame de Crussol (1), me voilà plus empêchée que quand Adhémar écrivit au roi et aux ministres. Je ne saurais plus écrire depuis que mes lettres ne vont point à vous; me voilà demeurée tout court. Je songe quelquefois que, pendant que je me creuse la

(1) Fille de madame de Montausier.

tête, on tire peut-être le canon, on est aise, on se réjouit pour votre accouchement; mais je ne le sais pas encore, et on languit en attendant. Il gèle à pierre fendre : je suis tout le jour à trotter dans ces bois : il ferait très-beau s'en aller; et quand nous partirons, la pluie nous accablera. Voilà de belles réflexions : quand on n'a pas autre chose à dire, il vaut tout autant finir.

(52.) *À la même.*

Aux Rochers, dimanche 29 nov. 1671

Il m'est impossible, très-impossible de vous dire, ma chère fille, la joie que j'ai reçue en ouvrant ce bienheureux paquet qui m'a appris votre accouchement. En voyant une lettre de M. de Grignan, je me suis doutée que vous étiez accouchée; mais de ne point voir de ces aimables dessus de lettres de votre main, c'était une étrange affaire. Il y en avait pourtant une de vous du 15; mais je la regardais sans la voir, parce que celle de M. de Grignan me

troublait la tête. Enfin, je l'ai ouverte avec un tremblement extraordinaire, et j'ai trouvé tout ce que je pouvais souhaiter au monde. Que pensez-vous qu'on fasse dans ces excès de joie? Demandez au coadjuteur : vous ne vous y êtes jamais trouvée. Savez-vous donc ce que l'on fait? Le cœur se serre, et l'on pleure sans pouvoir s'en empêcher; c'est ce que j'ai fait, ma très-belle, avec beaucoup de plaisir : ce sont des larmes d'une douceur qu'on ne peut comparer à rien, pas même aux joies les plus brillantes. Comme vous êtes philosophe, vous savez les raisons de tous ces effets; pour moi je les sens, et je m'en vais faire dire autant de messes pour remercier Dieu de cette grâce, que j'en faisais dire pour la lui demander. Si l'état où je suis durait long-temps, la vie serait trop agréable; mais il faut jouir du bien présent, les chagrins reviennent assez tôt. La jolie chose d'accoucher d'un garçon, et de l'avoir fait nommer par la Provence (1)! voilà qui est à souhait.

---

(1) Il fut tenu sur les fonts par les procureurs du pays de Provence, et nommé *Louis-Provence*.

Ma fille, je vous remercie plus de mille fois des trois lignes que vous m'avez écrites; elles m'ont donné l'achèvement d'une extrême joie. Mon abbé est transporté comme moi, et notre Mousse est ravi. Adieu, mon ange; j'ai bien d'autres lettres à écrire que la vôtre.

(53.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 6 déc. 1671.

Ces dernières lettres ne m'étaient pas moins nécessaires pour mon repos, que celles que je reçus il y a huit jours : ce fut une joie si parfaite pour moi, que celle de votre heureux accouchement, que ne pouvant demeurer en cet état, je me tourmentais des accidens qui arrivent quelquefois après. Il me fallait donc ces secondes lettres, et les voilà telles que je pouvois le souhaiter. Vous avez eu la colique; vous avez eu la fièvre de votre lait; mais vous voilà quitte de tout; votre fils a été trois heures sans pisser, à ce que me dit le coadjuteur; vous étiez déjà tout épouvantée; ah! vraiment vous

voilà bien plaisante avec votre amour maternel! quelle folie! est-ce qu'on aime cela? il est blond, c'est ce qui vous charme; vous aimez les blondins, voilà qui est bien honnête. M. de Grignan fait fort bien d'en être jaloux; vous le quittez, dit-il, pour le premier venu; c'est pour le dernier venu qu'il veut dire: enfin, ce garçon-là fera bien des jaloux. Le coadjuteur m'écrit des détails dignes de M. *Chais* ou de madame *Robinet*: il me semble que vous jouez aux petits soufflets avec le coadjuteur, n'est-il point vrai? Je souhaite que ma présence ne vous redonne pas son amitié; c'est un bonheur que je serai bien aise de trouver tout établi. Pour vous, M. le secrétaire (*M. d'Adhémar*), approchez; vous riez de ma devise; vous dites qu'elle est dans tous les livres, je le crois: un habile homme pourtant sur cette matière ne l'a point trouvée; mais enfin je n'ai point cru l'avoir faite, je conviens que d'autres l'ont imaginée: mais avouez du moins qu'on ne peut vous l'appliquer, sans avoir envie de vous faire plaisir. Et vous, mon cher comte, je vous plains, je vois bien que vous n'êtes plus rien auprès de ce petit blondin; voilà qui remettra la balance

dans votre maison, qui, par malheur, s'en était un peu éloignée ; mais cependant je vous demande pardon de la comparaison du *hibou*, il est vrai qu'elle est cinquante ; c'est que j'étais outrée de la préférence que vous faisiez hautement d'une *grive* à ma fille ; si vous vous en repentez, je me repentirai aussi. J'ai bien envie de savoir des nouvelles de votre assemblée ; il serait fâcheux qu'elle se séparât sans rien conclure. M. de Marseille m'accable de son amitié, et me rend compte de son démêlé avec le coadjuteur, et de la santé de ma fille : il a couru à Paris, ce démêlé ; on me le mande, comme si je n'avais aucun commerce en Provence : hélas ! c'est mon vrai pays. Adieu, mon très-cher, et vous, brave Adhémar ; et vous, ma très chère et très-aimable accouchée, il faut que je vous dise, comme Barillon me disait un jour : Ceux qui vous aiment plus que moi, vous aiment trop. Quand on est si loin, on ne fait quasi rien ; on ne dit quasi rien qui ne soit hors de sa place ; on pleure quand il faut rire, on rit quand on doit pleurer ; on craint pour les jeunes chirurgiens de soixante-quatre ans : enfin, ma fille, ce sont les contre-temps de l'é-

loignement. J'y joins l'ignorance de la Provence que je ne connais point : vous avez un avantage qui vous empêche de me faire rire, c'est que vous connaissez ce pays-ci. Tout cela m'oblige de me rapprocher de vous, et d'aller ensuite en Provence, afin de m'instruire. Comme je n'ai plus d'inquiétude sur votre compte, je pars dans trois jours ; je ne recevrai plus ici de vos lettres, j'en aurai à Malicorne. Je ne puis assez vous remercier des petites lignes que vous mettez dans les lettres de ces Grignans.

Madame de Richelieu est assez bien placée ; si madame Scarron y a contribué, elle est digne d'envie : sa joie est la plus solide qu'on puisse avoir en ce monde. On me mande que Vardes revient.

(54.) *A la même.*

A Malicorne, dimanche 13 déc. 1671.

Enfin, ma fille, me voilà par voie et par chemin ; il fait le plus beau temps du monde, en sorte que je fais fort bien une lieue ou deux

à pied comme Madame. Pour La Mousse, il court comme un perdu; il est un peu embarrassé de ne pas bien dormir, car il ne sait point n'être pas à son aise. Je partis donc mercredi, comme je vous l'avais mandé; je vins à Loresse, où l'on me donna deux chevaux; je consentis à la violence qu'on me fit pour les accepter. Nous avons quatre chevaux à chaque calèche; cela va comme le vent. Vendredi j'arrive à Laval, j'arrête à la poste; je vois arriver justement cet honnête homme, cet homme si obligeant, crotté jusqu'au cul, qui m'apportait votre lettre; je pensai l'embrasser. Vous jugez bien, à m'entendre parler ainsi, que je ne suis pas en colère contre la poste : en effet, ce n'est point elle qui a eu tort, c'est assurément, comme vous avez dit, des ennemis du petit Bois (1), qui le voyant se vanter de notre commerce, et se panader dans les occupations qu'il lui donnait, ont pris plaisir à lui dérober nos lettres. D'abord je ne m'en suis pas aperçue, parce que je croyais que vous ne m'écriviez qu'une fois la semaine; mais quand j'ai su que vous m'écriviez deux, il se-

(1) Commis de la poste de Paris.

rait mal-aisé de vous exprimer les regrets et les douleurs que j'ai eus de cette perte. Je reviens à la joie que j'eus de recevoir vos deux lettres dans un même paquet, de la main crottée de ce postillon : je vis défaire la petite malle devant moi; et en même temps, *frast*, *frast*, je démêle le mien, et je trouve enfin que vous vous portez bien. Vous m'écrivez dans la lettre d'Adhémar; et puis, vous m'écrivez de votre chef, au coin de votre feu, le seizième de votre couche : rien n'est pareil à la joie sensible que me donna cette assurance de votre santé. Je vous conjure de n'en point abuser; ne m'écrivez point de grandes lettres, restaurez-vous, et craignez de vous épuiser. Hélas, mon enfant! vous avez été cruellement malade; je serais morte de voir un si long travail. On vous saigna enfin, on commençait d'avoir peur : quand je songe à cet état, j'en suis troublée et j'en tremble, et je ne puis encore me rendormir sur cette pensée, tant elle m'effraie l'imagination. J'ai mandé à madame de La Fayette et à M. d'Hacqueville ce que vous me mandez; j'eus la même pensée, et je trouvais que la Marans devait être contente, ou plutôt malcontente,

puisqu'elle n'avait pas sujet d'exercer ses obligeantes et modestes pensées : je trouve plaisant que vous ayez songé à elle. Mais la poste m'attend, comme si j'étais gouvernante du Maine, et je prends plaisir de la faire attendre, par grandeur. Je veux parler de mon petit garçon : ah ! qu'il est joli ; ses grands yeux sont bien une marque de votre honnêteté ; mais c'est assez, je vous prie, que le nez ne demeure pas long-temps entre la crainte et l'espérance ; que cela est plaisamment dit ! cette incertitude est étrange, jamais un petit nez n'eut tant à craindre ni à espérer : il y a bien des nez entre les deux qu'il peut choisir ; puisqu'il a de grands yeux, qu'il songe à vous contenter : vous n'auriez que la bouche, puisqu'elle est petite, ce ne serait pas assez. Ma fille, vous l'aimez follement ; mais donnez-le bien à Dieu, afin qu'il vous le conserve. D'où vient qu'il est si faible ? N'est-ce point ce qui l'empêchait de s'aider pendant votre travail ? Car j'ai ouï dire aux femmes qui ont eu des enfans, que c'est cette faiblesse qui fait qu'on est bien malade. Enfin, conservez bien ce cher enfant ; mais donnez-le à Dieu, si vous voulez qu'il vous le donne :

cette répétition est d'une grand'mère chrétienne: madame *Pernelle* * en dirait autant, et dirait bien. Adieu, ma chère comtesse; la patience échappe à mon ami le postillon, je ne veux pas abuser de son honnêteté. Je ne recevrai de vos lettres qu'à Paris; je serai ravie d'embrasser ma pauvre petite; vous ne la regardez pas; et moi je veux l'aimer, par excès de générosité.

(35.) *A la même.*

A Paris, vendredi 18 décembre 1671.

J'ARRIVE dans ce moment, ma chere fille; je suis chez ma tante, entourée, embrassée, questionnée de toute ma famille et de la sienne; mais je quitte tout pour vous dire bon jour, aussi bien qu'aux autres. M. de Coulanges m'attend pour m'emmener chez lui, où il veut que je loge, parce qu'un fils de madame de Bonneuil a la petite-vérole. Elle avait dessein

---

* Personnage ridicule de la comédie du *Tartufe*.

très-obligeamment d'en faire un secret; mais on a découvert le mystère, on a mené ma petite chez M. de Coulanges; je l'attends ici pour retourner avec elle, parce que ma tante veut voir notre entrevue. C'eût été une chose fâcheuse pour moi que d'exposer cet enfant, et d'être bannie, six semaines durant, de chez mes amis, à cause que le fils de madame de Bonneuil a la petite-vérole. Me voilà donc chez M. de Coulanges que j'adore, parce qu'il me parle de vous : mais savez-vous ce qui m'arrive? C'est que je pleure; et mon cœur se presse si étrangement que je lui fais signe de la main de se taire, et il se tait. Il me conte que vous fermiez les yeux, que vous étiez dans ma chambre, et que, vraiment oui, vous étiez à Paris, parce que voilà M. de Coulanges. Il m'a joué cela très-plaisamment, et je suis ravie que vous soyez encore un peu folle; je mourais de peur que vous ne fussiez toujours madame la gouvernante. Mon Dieu, que je m'en vais causer avec M. de Coulanges! Je vous conjure de vous conserver vous-même, c'est-à-dire, d'être vous-même le plus que vous pourrez, et que je ne vous trouve point changée. Songez

aussi à votre beauté; engraissez-vous, restaurez-vous, souvenez-vous de vos bonnes résolutions; et si M. de Grignan vous aime, qu'il vous donne du temps pour vous remettre; autrement, c'en est fait pour jamais; vous serez toujours maigre comme madame de Saint-Hérem. Je suis ravie de vous donner cette idée; rien ne doit vous faire plus peur que cette ressemblance : évitez-la donc. Pour votre petit garçon, l'état où il a été ne raccommode pas le chocolat avec moi; je suis persuadée qu'il a eté brûlé, et c'est un grand bonheur qu'il soit humecté et qu'il se porte bien : le voilà sauvé; je m'en réjouis avec vous.

Monsieur DE COULANGES.

Je ferme les yeux, et quand je les ouvre, je vois cette mère-beauté qui fait vos délices et les miennes, et cela me fait voir que je suis à Paris. Je m'en vais bien l'entretenir de toutes vos perfections. Savez-vous bien que je suis plus entêté de vous que jamais, et que j'appréhende de prendre la place du chevalier de Breteuil? Je sais que cette place ne plaît point à M. de Grignan, et c'est la seule chose qui me

donne de la peine dans une si grande entreprise. Tout de bon, madame la comtesse, vous êtes un chef-d'œuvre, et c'est de ce mot que je me sers pour parler de vous. Je fus hier chez M. de La Rochefoucauld; je me trouvai en tiers avec lui et M. de Longueville; il ne fut question que de Provence, et du bel astre qui y brille. Adieu, ma belle comtesse, je vois cet homme à la tapisserie, qui ouvre sa poitrine; croyez que si vous voyiez la mienne à l'heure qu'il est, vous verriez mon cœur, comme vous voyez le sien : il est à vous, il languit pour vous, ce cœur; mais ne le dites pas à M. de Grignan. Votre fille est une petite beauté brune fort jolie : la voilà, elle me baise et me bave : mais elle ne crie jamais; je l'aime assurément moins que vous. Il n'y a plus moyen de parler de vous à cette mère-beauté, les grosses larmes lui tombent des yeux : bon Dieu, quelle mère!

(57.) *A la même.*

A Paris, le jour de Noël, à onze heures du soir, 1671.

Je vous ai écrit ce matin, mais je reçois la lettre que vous m'avez écrite par Ripert; c'est M. d'Usez qui me l'envoie. Vous me rendez un très-bon compte des affaires de Provence; Dieu veuille que le roi se contente de ce que les Provençaux ont résolu : la peinture de leur tête et du procédé qu'il faut tenir avec eux est admirable, et le radoucissement de l'évêque est naturel. Voilà madame Scarron qui a soupé avec nous : elle dit que de tous les millions de lettres que madame de Richelieu a reçues, celle de M. de Grignan était la meilleure; qu'elle l'a eue long-temps dans sa poche, qu'elle l'a montrée; qu'on ne saurait mieux écrire, ni plus galamment, ni plus noblement, ni plus tendrement pour feue madame de Montausier *; enfin, elle en a été ravie : j'ai juré que je vous

* On sait qu'elle lui avait succédé dans la place de dame d'honneur de la reine.

le manderais. Je ferai part de votre lettre à d'Hacqueville et à M. Le Camus. Je ne songe qu'à la Provence : je me trouve présentement votre voisine,

Et de Paris je ne voi
Tout au plus que vingt semaines
Entre ma Philis et moi.

J'attendais votre frère : on le renvoie de la moitié du chemin à cause du voyage. J'ai été au sermon, mon cœur n'en a point été ému; ce Bourdaloue

Tant de fois éprouvé,
L'a laissé comme il l'a trouvé.

C'est peut-être ma faute. Adieu, mon enfant.

(57.) *A la même.*

À Paris, mardi 5 janvier 1672.

Le roi donna hier audience à l'ambassadeur de Hollande * : il voulut que M. le prince,

---

* La guerre contre les Provinces-Unies,

M. de Turenne, M. de Bouillon et M. de Créqui, fussent témoins de ce qui se passerait. L'ambassadeur présenta sa lettre au roi, qui ne la lut pas, quoique le Hollandais proposât d'en faire la lecture : le roi lui dit qu'il en savait le contenu, et qu'il en avait une copie dans sa poche. L'ambassadeur s'étendit fort au long sur les justifications qui étaient dans la lettre, et que messieurs les États s'étaient examinés scrupuleusement, pour voir ce qu'ils auraient pu faire qui déplût à sa majeste; qu'ils n'avaient jamais manqué de respect, et que cependant ils entendaient dire que tout ce grand armement n'était fait que pour fondre sur eux; qu'ils étaient prêts de satisfaire sa majesté dans tout ce qu'elle lui plairait d'ordonner, et qu'ils la suppliaient de se souvenir des bontés que les rois ses prédécesseurs avaient eues pour eux,

---

pour laquelle Louis XIV s'était ligué avec le roi d'Angleterre et avec plusieurs princes allemands, était près d'éclater. Les Anglais la commencèrent en mars par l'attaque d'une flotte hollandaise; et, suivant leur usage, la déclaration de guerre vint après la guerre.

et auxquelles ils devaient toute leur grandeur. Le roi prit la parole, et dit avec une majesté et une grâce merveilleuses, Qu'il savait qu'on excitait ses ennemis contre lui; qu'il avait cru qu'il était de sa prudence de ne pas se laisser surprendre; que ce qui l'avait obligé à se rendre si puissant sur la mer et sur la terre, c'était pour être en état de se défendre; qu'il lui restait encore quelques ordres à donner, et qu'au printemps il ferait ce qu'il trouverait le plus avantageux pour sa gloire et pour le bien de son État; et fit comprendre ensuite à l'ambassadeur, par un signe de tête, qu'il ne voulait point de réplique. La lettre s'est trouvée conforme au discours de l'ambassadeur, hormis qu'elle finissait par assurer sa majesté qu'ils feraient tout ce qu'elle ordonnerait, pourvu qu'il ne leur en coûtât point de se brouiller avec leurs alliés.

Ce même jour, M. de la Feuillade fut reçu à la tête du régiment des Gardes, et prêta le serment entre les mains d'un maréchal de France, comme c'est la coutume; et le roi, qui était présent, dit lui-même au régiment qu'il leur donnait M. de la Feuillade pour mestre de camp,

et lui mit *la pique* à la main, chose qui ne se fait jamais que par le commissaire, de la part du roi : Mais sa majesté a voulu que nulle faveur ni nul agrément ne manquât à cette cérémonie.

Vous connaissez Langlée *; il est fier et familier au possible : il jouait l'autre jour au brelan avec M. le comte de Grammont, qui lui dit, sur quelques manières un peu libres : « M. de Langlée, gardez ces familiarités-là pour « quand vous jouerez avec le roi. »

Le maréchal de Bellefond a demandé permission au roi de vendre sa charge (1); jamais personne ne la fera si bien que lui. Tout le monde croit, et moi plus que les autres, que c'est pour payer ses dettes, et songer uniquement à l'affaire de son salut.

M. le procureur-général de la cour des aides (*M. le Camus*) est premier-président de la même compagnie : ce changement est grand pour lui; ne manquez pas de lui écrire l'un ou l'autre, et

---

* Homme d'une naissance obscure, que l'intrigue et le gros jeu avaient introduit à la cour.

(1) De premier maître-d'hôtel du roi.

que celui qui n'écrira pas écrive un mot dans la lettre de celui qui écrira. Le président de Nicolaï est remis dans sa charge (1). Voilà donc ce qui s'appelle des nouvelles.

(58.) *A la même.*

À Paris, mercredi 6 janvier 1672.

Enfin, ma chère fille, vous ne voulez pas que je pleure de vous voir à mille lieues de moi ; vous ne sauriez pourtant empêcher que cet ordre de la Providence ne me soit bien dur et bien sensible : je ne m'accoutumerai de long-temps à cet éloignement : je coupe court, parce que je ne veux point m'embarquer à vous dire les sentimens de mon cœur là-dessus : je ne veux point vous donner un mauvais exemple, ni ébranler votre courage par le récit de mes faiblesses ; conservez toute votre raison ; jouissez de la grandeur de votre âme, pendant que

(1) De premier président de la chambre des comptes.

je m'aiderai, comme je pourrai, de toute la tendresse de la mienne. Je fus hier à Saint-Germain; la reine m'attaqua la première : je fis ma cour à vos dépens, comme j'ai coutume. On traita à fond le chapitre de votre accouchement; puis, on parla de mon voyage de Provence, un mot sur celui de Bretagne, et sur le bonheur de madame de Chaulnes de m'y avoir trouvée : j'étais allée à Saint-Germain avec elle. Pour MONSIEUR, il me tira près d'une fenêtre pour me parler de vous, et m'ordonna très-sérieusement de vous faire ses complimens, et de vous dire la joie qu'il avait de votre joli accouchement : il appuya sur cela d'une telle sorte, qu'il ne tint qu'à moi d'entendre qu'il voulait s'attacher à votre service, étant las, comme on dit, *d'adorer l'Ange* (madame de Grancey). Je trouvai MADAME mieux que je ne pensais, mais d'une sincérité charmante. Je ne pus voir M. de Montausier; il était enfermé avec MONSEIGNEUR. Je ne finirais jamais de vous dire tous les complimens qu'on me fit, et à vous aussi; et de tout cela, autant en emporte le vent : on est ravi de revenir chez soi. Madame de Richelieu me parut abattue; les fatigues de la cour ont

rabattu son caquet; son moulin me parut en chômage. Mais qui pensez-vous qu'on trouve chez moi? M. le président de Réauville, M. le président de Galiffet; de quoi parle-t-on? de madame de Grignan; qui est-ce qui entre dans ma chambre? votre petite : vous dites qu'elle me fait souvenir de vous, c'est bien dit; vous voulez bien au moins que je vous réponde qu'il n'est pas besoin de cela. Je monte en carrosse : où vais-je? chez madame de Valavoire : pourquoi faire? pour parler de Provence. Coulanges disait l'autre jour : Voyez-vous bien cette femme-là? elle est toujours en la présence de sa fille. Vous voilà en peine de moi, vous avez peur que je ne sois ridicule; non, ne craignez rien; on ne peut l'être avec une si agréable folie; et de plus, c'est que je me ménage selon les lieux, les temps, et les personnes avec qui je suis; et l'on jurerait quelquefois que je ne songe guère à vous : ce n'est pas où je suis le plus en liberté.

Je reçois votre lettre du 30. Ah! que vous me déplaisez, mon enfant, en parlant, comme vous faites, de vos aimables lettres! quel plaisir prenez-vous à dire du mal de votre esprit, de votre style, à vous comparer à la princesse

d'Harcourt? Où pêchez-vous cette fausse et offensante humilité? Elle blesse mon cœur, elle offense la justice, elle choque la vérité; quelles manières! changez-les, je vous en conjure, et voyez les choses comme elles sont : si cela est, vous n'aurez plus qu'à vous défendre de la vanité, et ce sera une affaire à régler entre votre confesseur et vous. Votre maigreur me tue : hélas! où est le temps que vous ne mangiez qu'une tête de bécasse par jour, et que vous mouriez de peur de trop engraisser? Si vous devenez grosse sur ces entrefaites, soyez assurée que vous voilà perdue, sans que vous puissiez en revenir. M. de Grignan a bien du caquet; il commence à gratter du pied; mais s'il succombe à la tentation, ne croyez pas qu'il vous aime; quand on aime bien, on aime tout; et la beauté qui ne donne aucun chagrin, comme la vôtre, n'est pas une chose à oublier : si M. de Grignan la détruit, tenez-vous pour dit que sa tendresse n'est pas d'un bon aloi.

Il est vrai que madame de Soubise vient encore d'accoucher; mais elle relève trop grasse, cela fait qu'on n'a nulle pitié d'elle. Je vous plains bien de vos méchantes compagnies : la

nouvelle qu'on y débite du gouvernement de Bretagne donné à M. de Rohan est très-belle; cet homme parle comme du temps des ducs (*de Bretagne*) : je vous souhaite quelquefois un petit brin de ce que l'on a ici de reste.

On était hier sur votre chapitre chez madame de Coulanges; et madame Scarron (1) se souvint avec combien d'esprit vous aviez soutenu autrefois une mauvaise cause à la même place et sur le même tapis où nous étions : il y avait madame de La Fayette, madame Scarron, Segrais, Caderousse, l'abbé Têtu, Guilleragues, Brancas. Vous n'êtes jamais oubliée, ni tout ce que vous valez : tout est encore vif : mais quand je pense où vous êtes, quoique vous soyez reine, le moyen de ne pas soupirer? Nous soupirons encore de la vie qu'on fait ici et à Saint-Germain; tellement qu'on soupire toujours. Vous savez bien que Lauzun, en entrant en prison, dit *In sæcula sæculorum*; et je crois qu'on eût répondu ici en certains lieux, *amen*, et en d'autres, *non*. Vraiment quand il était jaloux

(1) Françoise d'Aubigné, depuis marquise de Maintenon.

de votre *voisine*, il lui crevait les yeux, il lui marchait sur la main : et que n'a-t-il pas fait à d'autres * ?

Votre enfant est jolie; elle a un son de voix qui m'entre dans le cœur : elle a de petites manières qui plaisent; je m'en amuse, et je l'aime; mais je n'ai pas encore compris que ce degré puisse jamais vous passer par-dessus la tête.

(59.) *A la même.*

A Paris, vendredi au soir, 15 janv. 1672.

Je vous ai écrit ce matin, ma fille, par le courrier qui vous porte toutes les douceurs et tous les agrémens du monde pour vos affaires de Provence; mais je veux vous écrire encore

* Dans un accès de jalousie, il marcha exprès sur la main de mademoiselle de Grammont (depuis madame de Monaco) qui était assise sur un tapis avec d'autres dames. Le roi était le rival qui l'irritait à ce point.

ce soir, afin qu'il ne soit pas dit que la poste arrive sans vous apporter de mes lettres. Tout de bon, je crois que vous les aimez ; vous me le dites : pourquoi voudriez-vous me tromper en vous trompant vous-même? Mais si par hasard cela n'était pas, vous seriez à plaindre de l'accablement où je vous mettrais par l'abondance de mes lettres : les vôtres font ma félicité. Je ne vous ai point répondu sur votre belle âme : c'est Langlade qui dit, *la belle âme*, pour badiner ; mais, de bonne foi, vous l'avez fort belle, ce n'est peut-être pas de ces âmes du premier ordre, comme *chose* (1), ce romain qui retourna chez les Carthaginois, pour tenir sa parole, sachant bien qu'il y serait mis à mort ; mais au-dessous, vous pouvez vous vanter d'être du premier rang.

La pièce de Racine m'a paru belle, nous y avons été ; ma *belle-fille* (2) m'a paru la plus

---

(1) M. de Sauvebeuf rendant compte à M. le prince d'une négociation pour laquelle il était allé en Espagne, lui disait : *Chose, chose*, le roi d'Espagne m'a dit, etc.

(2) C'est-à-dire, la Champmêlé, comédienne,

miraculeusement bonne comédienne que j'aie jamais vue : elle surpasse la *Désœillets* de cent mille piques ; et moi, qu'on croit assez bonne pour le théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles quand elle paraît. Elle est laide de près, et je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence ; mais quand elle dit des vers, elle est adorable. *Bajazet* est beau ; j'y trouve quelque embarras sur la fin ; et il y a bien de la passion, et de la passion moins folle que celle de *Bérénice* : je trouve pourtant, à mon sens, qu'elle ne surpasse pas *Andromaque*. Quant aux belles comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus, que votre idée était au-dessus de..... Appliquez et ressouvenez-vous de cette folie, et croyez que jamais rien n'appro-

---

que le marquis de Sévigné, son fils, avait aimée. On prétend qu'elle n'avait point d'esprit, mais que Racine, qui en était amoureux, lui apprenait les tons machinalement.

N. B. Ce qu'on dit ici de la Champmêlé, on l'a dit de plusieurs grandes actrices ; et cela était également faux de toutes. La méprise vient du mot *esprit* que peu de gens entendent bien.

chera, je ne dis pas surpassera, je dis que rien n'approchera des divins endroits de Corneille. Il nous lut l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld une comédie qui fait souvenir de sa défunte veine *. Je voudrais cependant que vous fussiez venue avec moi après dîner, vous ne vous seriez point ennuyée; vous auriez peut-être pleuré une petite larme, puisque j'en ai pleuré plus de vingt; vous auriez admiré votre *belle-sœur;* vous auriez vu les *Anges* devant vous, et la Bordeaux qui était habillée en petite mignonne. M. le duc était derrière, Pomenars au-dessus, avec les laquais, son nez dans son manteau, parce que le comte de Créance le veut faire pendre, quelque résistance qu'il y fasse; tout le bel air était sur le théâtre : le marquis de Villeroi avait un habit de bal; le comte de Guiche ceinturé comme son

---

* Jugement qui se ressent un peu de la prévention. Car *Sertorius*, donné en 1662, et *Othon* en 1664, sont les derniers ouvrages dignes de son génie. Les *Pulchérie* et les *Suréna* ne rappellent ce génie que pour faire déplorer sa chute.

esprit *; tout le reste en bandits. J'ai vu deux fois ce comte chez M. de La Rochefoucauld; il me parut avoir bien de l'esprit, et il était moins surnaturel qu'à l'ordinaire.

Voilà notre abbé qui vous mande qu'il a reçu le plan de Grignan, dont il est très-content : il s'y promène déjà par avance; il voudroit bien en avoir le profil : pour moi, j'attends à le bien posséder que je sois dedans. J'ai mille complimens à vous faire de tous ceux qui ont entendu les agréables paroles du roi pour M. de Grignan. Madame de Verneuil me vient la première; elle a pensé mourir. Adieu, mon enfant; que vous dirai-je de mon amitié, et de tout l'intérêt que je prends à vous? J'embrasse l'*admirable* Grignan, le *prudent* coadjuteur, et le *présomptueux* Adhémar : n'est-ce pas là comme je les nommais l'autre jour?

---

* On voit par plusieurs passages des lettres de Bussy que M. de Guiche écrivait d'une manière louche et guindée.

(60.) *A la même.*

A Sainte-Marie du Faubourg, vendredi 29 janvier 1672, jour de Saint-François de Sales, et jour que vous fûtes mariée. Voilà ma première radoterie; c'est que je fais des bouts de l'an de tout.

Me voici dans un lieu, ma fille, qui est le lieu du monde où j'ai pleuré le jour de votre départ le plus abondamment et le plus amèrement : la pensée m'en fait encore tressaillir. Il y a une bonne heure que je me promène toute seule dans le jardin : toutes nos sœurs sont à vêpres, embarrassées d'une méchante musique; et moi j'ai eu l'esprit de m'en dispenser. Ma chère enfant, je n'en puis plus; votre souvenir me tue en mille occasions : j'ai pensé mourir dans ce jardin, où je vous ai vue si souvent : je ne veux point vous dire en quel état je suis; vous avez une vertu sévère, qui n'entre point dans la faiblesse humaine; il y a des jours, des heures, des momens, où je ne suis pas la maî-

tresse, je suis faible, et ne me pique point de ne l'être pas : tant y a, je n'en puis plus ; et pour m'achever, voilà un homme que j'avais envoyé chez le chevalier de Grignan, qui m'en dit de si mauvaises nouvelles, qu'elles ne sécheront pas mes yeux. Je crois qu'il dispose en votre faveur de ce qu'il a : gardez-le, quoique ce soit peu, pour une marque de sa tendresse, et ne le donnez point comme votre cœur le voudrait : il n'y a pas un de vos beaux-frères qui, à proportion, ne soit plus riche que vous. Je ne puis vous dire le déplaisir que j'ai dans la vue de cette perte. Quoi! un petit aspic, comme M. de Rohan, revient de la mort; et cet aimable garçon, bien né, bien fait, de bon naturel, d'un bon cœur, dont la perte ne fait de bien à personne, nous va périr entre les mains! Si j'étais libre, je ne l'aurais pas abandonné, je ne crains point son mal, mais je ne fais pas sur cela ma volonté. Vous recevrez par cet ordinaire des lettres écrites plus tard, qui vous parleront plus précisément de ce malheur; pour moi, je me contente de le sentir.

Hier au soir, madame du Frênoi soupa chez nous : c'est une nymphe, c'est une divinité;

mais madame Scarron, madame de La Fayette et moi, nous voulûmes la comparer à madame de Grignan, et nous la trouvâmes cent piques au-dessous, non pas pour l'air, ni pour le teint; mais ses yeux sont étranges, son nez n'est pas comparable au vôtre, sa bouche n'est pas finie; la vôtre est parfaite, et elle est tellement recueillie dans sa beauté, que je trouve qu'elle ne dit précisément que les choses qui lui siéent bien; il est impossible de se la représenter parlant communément, et d'affection sur quelque chose. Pour votre esprit, ces dames ne mirent aucun degré au-dessus du vôtre; et votre conduite, votre sagesse, votre raison, tout fut célébré: je n'aj jamais vu une personne si bien louée; je n'eus pas le courage de faire *les honneurs de vous*, ni de parler contre ma conscience.

On dit que le chancelier est mort: je ne sais si on donnera les sceaux avant que cette poste parte. La comtesse (*de Fiesque*) est très-affligée de la mort de sa fille, elle est à Sainte-Marie de Saint-Denis. Mon enfant, on ne peut assez se conserver, et grosse, et en couche, ni assez éviter d'être dans ces deux états, je ne parle

pour personne. Adieu, ma très-chère, cette lettre sera courte : je ne puis rien écrire dans l'état où je suis ; vous n'avez pas besoin de ma tristesse : mais si quelquefois vous recevez des lettres infinies, ne vous en prenez qu'à vous, et aux flatteries que vous me dites sur le plaisir que vous donne leur longueur ; vous n'oseriez plus vous en plaindre. Je vous embrasse mille fois, et m'en retourne à mon jardin, et puis à un bout de salut, et puis chez des malades qui sont aussi chagrins que moi.

Voilà Madelaine Agnès qui entre, et qui vous salue en Notre-Seigneur.

(61.) *A la même.*

A Paris, mercredi 3 février 1672.

J'EUS hier une heure de conversation avec M. de Pompone *; il faudrait plus de papier

---

* On lira avec plaisir ici les vers qui furent faits sur la nomination de ce ministre.

Elevé dans la vertu
Et malheureux avec elle;

qu'il n'y en a dans mon cabinet, pour vous dire la joie que nous eûmes de nous revoir, et comme nous passions à la hâte sur mille chapitres, que nous n'avions pas le temps de traiter à fond. Enfin, je ne l'ai pas trouvé changé; il est toujours parfait; il croit que je vaux plus que je ne vaux effectivement : son père lui a fait comprendre qu'il ne pouvait l'obliger plus sensiblement, qu'en m'obligeant en toute chose : mille autres raisons, à ce qu'il dit, lui donnent ce même désir, et surtout il se trouve que j'ai le gouvernement de Provence sur les bras; c'est un prétexte admirable pour avoir bien des affaires ensemble : voilà le seul chapitre qui ne

---

Je disais : à quoi sers-tu,
Pauvre et stérile vertu?
Ta droiture et tout ton zèle,
Tout compté, tout rabattu,
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pompone,
Aussitôt je me suis tu :
A quelque chose elle est bonne.

fut point étranglé. Je lui parlai à loisir de l'évêque ; il sait écouter aussi-bien que répondre, et crut aisément le plan que je lui fis des manières du prélat ; il ne me parut pas qu'il approuvât qu'un homme de sa profession voulût faire le gouverneur : il me semble que je n'oubliai rien de ce qu'il fallait dire : il me donne toujours de l'esprit : le sien est tellement aisé, qu'on prend, sans y penser, une confiance qui fait qu'on parle heureusement de tout ce qu'on pense : je connais mille gens qui font le contraire. Enfin, ma fille, sans vouloir m'attirer de nouvelles douceurs, dont vous êtes prodigue pour moi, je sortis avec une joie incroyable, dans la pensée que cette liaison avec lui serait très-utile. Nous sommes demeurés d'accord de nous écrire : il aime mon style naturel et dérangé, quoique le sien soit comme celui de l'éloquence même. Je vous mandai l'autre jour de tristes nouvelles du pauvre chevalier ; on venait de me les donner de même ; j'appris le soir qu'il n'était pas si mal, et enfin il est encore en vie, quoiqu'il ait été au-delà de l'extrême-onction, et qu'il soit encore très-mal : sa petite-vérole sort et sèche en même temps ;

il me semble que c'est comme celle de madame de Saint-Simon : Ripert vous en écrira plus sûrement que moi; j'en sais pourtant tous les jours des nouvelles, et j'en suis dans une très-véritable inquiétude; je l'aime encore plus que je ne pensais. Cette nuit madame la princesse de Conti (1) est tombée en apoplexie : elle n'est pas encore morte, mais elle n'a aucune connaissance; elle est sans pouls et sans parole; on la martyrise pour la faire revenir : il y a cent personnes dans sa chambre, trois cents dans sa maison : on pleure, on crie; voilà tout ce que j'en sais jusqu'à présent. Pour M. le chancelier (*P. Séguier*), il est mort très-assurément, mais mort en grand homme : son bel esprit, sa prodigieuse mémoire, sa naturelle éloquence, sa haute piété, se sont rassemblés aux derniers jours de sa vie : la comparaison du flambeau qui redouble sa lumière en finissant, est juste pour lui. Le Mascaron (2) l'assistait; et se trou-

(1) Anne-Marie Martinozzi, princesse de Conti, morte le 4 février 1672.

(2) Jules Mascaron, de l'Oratoire, célèbre

vait confondu par ses réponses et par ses citations; il paraphrasait le *Miserere*, et faisait pleurer tout le monde; il citait la Sainte-Ecriture et les Pères, mieux que les évêques dont il était environné; enfin sa mort est une des plus belles et des plus extraordinaires choses du monde. Ce qui l'est encore plus, c'est qu'il n'a point laissé de grands biens; il était aussi riche en entrant à la cour, qu'il l'était en mourant. Il est vrai qu'il a établi sa famille; mais si on prenait chez lui, ce n'était pas lui. Enfin il ne laisse que soixante-dix mille livres de rente : est-ce du bien pour un homme qui a été quarante ans chancelier, et qui était riche naturellement? La mort découvre bien des choses, et ce n'est point de sa famille que je tiens tout ceci. On les voit : nous avons fait aujourd'hui nos stations, madame de Coulanges et moi. Madame de Verneuil (1) est si mal, qu'elle n'a

---

prédicateur, était depuis peu évêque de Tulle, et fut transféré en 1679 à l'évêché d'Agen.

(1) Madame de Verneuil était fille de M. Séguier.

pu voir le monde. On ne sait encore qui aura les sceaux.

Je vous conjure de mander au coadjuteur qu'il songe à faire réponse sur l'affaire dont lui écrit M. d'Agen (1), j'en suis tourmentée : cela est mal d'être paresseux avec un évêque de réputation. Je remets tous les jours à écrire à ce coadjuteur; son irrégularité me débauche : je le condamne, et je l'imite. J'embrasse M. de Grignan : est-il encore question des grives? Il y avait l'autre jour une dame *, qui au lieu de dire ce que l'on dit d'une grive, *elle est saoule comme une grive*, disait que madame la présidente *était sourde comme une grive*, cela fit rire. Adieu, ma chère fille; la vôtre est aimable : je m'en amuse de bonne foi; elle embellit tous les jours.

---

(1) Claude Joli, évêque d'Agen. Il avait été curé de Saint-Nicolas-des Champs, à Paris.

* Madame de Louvois.

(62.) *A la même.*

à Paris, vendredi, 12 février 1672.

Je ne puis, ma chère fille, qu'être en peine de vous, quand je songe au déplaisir que vous aurez de la mort du pauvre chevalier. Vous l'aviez vu depuis peu; c'était assez pour l'aimer beaucoup, et pour connaître encore plus toutes les bonnes qualités que Dieu avait mises en lui. Il est vrai que jamais homme n'a été mieux né, et n'a eu des sentimens plus doux et plus souhaitables, avec une très-belle physionomie, et une très-grande tendresse pour vous; tout cela le rendait infiniment aimable, et pour vous, et pour tout le monde. Je comprends bien aisément votre douleur, puisque je la sens en moi; cependant, j'entreprends de vous amuser un quart d'heure, et par des choses où vous avez intérêt, et par le récit de ce qui se passe dans le monde.

J'ai eu une grande conversation avec M. Le Camus; il entre si parfaitement bien dans nos

sentimens, qu'il me donne des conseils; il est piqué des conduites malhonnêtes; et comme il en a de fort contraires, il n'a nulle peine à entrer dans nos vues, où la droiture et la sincérité sont en usage : c'est ce dont il ne faut point se départir, quoi qu'il arrive; cette mode revient toujours. On ne trompe guère long-temps le monde, et les fourbes sont enfin découverts; j'en suis persuadée.

Le marquis de Villeroi est donc parti pour Lyon, comme je vous l'ai mandé; le roi lui fit dire par le maréchal de Créqui, qu'il s'éloignât : on croit que c'est pour quelques discours chez madame la comtesse (*de Soissons*); enfin,

On parle d'eaux, du Tibre, et l'on se tait du reste (1).

Le roi demanda à MONSIEUR qui revenait de Paris, ce qu'on y disait. MONSIEUR lui répondit : On parle fort de ce pauvre marquis. Et qu'en dit-on? On dit, monsieur, que c'est qu'il a voulu parler pour un autre malheureux. Et quel malheureux? dit le roi. Pour le chevalier de

(1) Vers de Corneille dans *Cinna*, scène IV, acte IV.

Lorraine, dit MONSIEUR. Mais, dit le roi, y songez-vous encore, à ce chevalier de Lorraine? Vous en souciez-vous? Aimeriez-vous bien quelqu'un qui vous le rendrait? En vérité, répondit MONSIEUR, ce serait le plus sensible plaisir que je puisse recevoir en ma vie. Oh bien, dit le roi, je veux vous faire ce présent; il reviendra, je vous le donne, et veux que vous m'ayez toute votre vie cette obligation, et que vous l'aimiez pour l'amour de moi : je fais plus, car je le fais maréchal-de-camp dans mon armée. Là-dessus, MONSIEUR se jette aux pieds du roi, et lui embrasse long-temps les genoux, et lui baise une main avec une joie sans égale. Le roi le relève, et lui dit : Mon frère, ce n'est pas ainsi que des frères doivent s'embrasser, et l'embrasse fraternellement. Tout ce détail est de très-bon lieu, et rien n'est plus vrai : vous pouvez là-dessus faire vos réflexions, tirer vos conséquences, et redoubler vos belles passions pour le service du roi votre maître. On dit que MADAME fera le voyage, et que plusieurs dames l'accompagneront. Les sentimens sont divers chez MONSIEUR : les uns ont le visage allongé d'un demi-pied, d'autres l'ont raccourci d'au-

tant. On dit que celui du chevalier de Beuvron est infini. M. de Navailles revient aussi, et servira de lieutenant-général dans l'armée de Monsieur, avec M. de Schomberg. Le roi dit au maréchal de Villeroi : Il fallait cette petite pénitence à votre fils, mais les peines de ce monde ne durent pas toujours. Vous pouvez vous assurer que tout ceci est vrai ; c'est mon aversion que les faux détails, mais j'aime les vrais ; si vous n'êtes de mon goût, vous êtes perdue : en voici d'infinis.

La Marans était l'autre jour seule en mante chez madame de Longueville ; on sifflait dessus. Langlade vous mande qu'en vue de vous plaire, il la releva bien de sentinelle sur des sottises qu'elle lui disait il y a quelques jours, et qu'il vous eût bien souhaitée derrière sa porte : plût à Dieu que vous y eussiez été ! madame de Brissac était inconsolable chez Madame de Longueville ; mais par malheur le comte de Guiche se mit à causer avec elle, et elle oublia son rôle, aussi-bien que celui du désespoir, le jour de la mort (1) ; car il fallait en un certain en-

(1) De madame la princesse de Conti.

droit qu'elle eût perdu connaissance; elle l'oublia, et reconnut fort bien des gens qui entraient.

Adieu, ma très-chère, ma très-aimable, ne trouvez-vous pas qu'il y ait bien long-temps que nous sommes séparées? je suis frappée de cette douleur, d'une manière tellement importune, qu'elle me serait insupportable, si je n'aimais à vous aimer autant que je fais, quelques peines qui y soient attachées.

(63.) *A la même.*

A Paris, vendredi au soir. 26 fév. 1672.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite pour M. de La Valette; tout m'est cher de ce qui vient de vous : je lui veux faire avoir Pélisson pour rapporteur, afin de voir s'il sait bien faire le maître des requêtes; je ne le puis croire si je ne le vois.

Cette pauvre Madame (1) est toujours à l'agonie; c'est une chose étrange que l'état où

(1) Marguerite de Lorraine, seconde femme

elle est. Mais tout est en émotion dans Paris : le courrier d'Espagne est revenu; il dit que non-seulement la reine d'Espagne se tient au Traité des Pyrénées, qui est de ne point accabler ses alliés, mais qu'elle défendra les Hollandais de toute sa puissance : voilà donc la plus grande guerre du monde allumée ; et pourquoi ? C'est bien proprement *les petits soufflets* ; vous en souvient-il ? Nous allons attaquer la Flandre ; les Hollandais se joindront aux Espagnols ; Dieu nous garde des Suédois, des Anglais, des Allemands ; je suis assommée de cette nouvelle. Je voudrais bien que quelque ange voulût descendre du ciel pour calmer tous les esprits et faire la paix.

Notre cardinal (*de Retz*) est toujours malade ; je lui rends de grands soins : il vous aime toujours, il compte que vous l'aimez aussi. L'affaire de madame de Courcelles (1) réjouit

---

de Gaston duc d'Orléans, morte le 3 avril suivant.

(1) Une des plus belles femmes de son temps. Elle se nommait Marie Sidonia de Lénoncourt; son père était Joachim de Lénoncourt, marquis

fort le parterre; les charges de la Tournelle sont enchéries depuis qu'elle doit être sur la sellette; elle est plus belle que jamais; elle boit, et mange, et rit, et ne se plaint que de n'avoir point encore trouvé d'amant à la Conciergerie.

Je vous éclaircirai un peu mieux l'affaire dont vous me parlâtes l'autre jour; mais M. le comte de Guiche ni M. de Longueville, n'en sont point, ce me semble : enfin, je vous en instruirai. M. de Boufflers a tué un homme, après sa mort; il était dans sa bière en carrosse, on le menait à une lieue de Boufflers pour l'enterrer; son curé était avec le corps. On verse; la bière coupe le cou au pauvre curé (1).

---

de Marolles, gouverneur de Thionville et lieutenant-général des armées du roi; et sa mère Isabelle-Claire-Eugénie de Cromberg, d'une illustre maison d'Allemagne. Elle était femme de Charles de Champlais, marquis de Courcelles.

(1) Cette aventure donna lieu à la fable de La Fontaine, qui a pour titre : *le Curé et le Mort.*

Hier un homme versa en revenant de Saint-Germain ; il se creva le cœur, et mourut dans le carrosse.

Madame Scarron qui soupe ici tous les soirs, et dont la compagnie est délicieuse, s'amuse et se joue avec votre fille ; elle la trouve jolie, et point du tout laide. Cette petite appelait hier l'abbé Têtu *son papa* : il s'en défendit par de très-bonnes raisons, et nous le crûmes. Je vous embrasse, ma très-aimable : je vous mandai tant de choses en dernier lieu, qu'il me semble que je n'ai rien à dire aujourd'hui ; je vous assure pourtant que je ne demeurerais pas court, si je voulais vous dire tous les sentimens que j'ai pour vous.

(64.) *A la même.*

A Paris, mercredi au soir 9 mars 1672.

Ne me parlez plus de mes lettres, ma fille ; je viens d'en recevoir une de vous, qui enlève, toute aimable, toute brillante, toute pleine de pensées, toute pleine de tendresse : c'est un

style juste et court, qui chemine et qui plaît au souverain degré, même sans vous aimer comme je fais. Je vous le dirais plus souvent, sans que je crains d'être fade; mais je suis toujours ravie de vos lettres sans vous le dire : madame de Coulanges l'est aussi de quelques endroits que je lui fais voir, et qu'il est impossible de lire toute seule. Il y a un petit air de dimanche gras répandu sur cette lettre, qui la rend d'un goût nompareil.

Il y avait long-temps que vous étiez abîmée : j'en étais toute triste; mais le jeu de l'oie vous a renouvelée, comme il l'a été par les Grecs : je voudrais bien que vous n'eussiez joué qu'à l'oie. Un malheur continuel pique et offense; on hait d'être houspillée par la fortune : cet avantage que les autres ont sur nous blesse et déplaît, quoique ce ne soit point dans une occasion d'importance. Nicole (1) dit si bien cela. Enfin, j'en hais la fortune, et me voilà bien persuadée qu'elle est aveugle de vous traiter comme elle fait.

Vous me demandez les symptomes de cet

---

(1) Auteur des *Essais de Morale*.

amour* : c'est premièrement une négative vive et prévenante ; c'est un air outré d'indifférence qui prouve le contraire ; c'est le témoignage des gens qui voient de près, soutenu de la voix publique ; c'est une suspension de tout ce mouvement de la machine ronde ; c'est un relâchement de tous les soins ordinaires, pour vaquer à un seul ; c'est une satire perpétuelle contre les vieilles gens amoureux ; vraiment il faudrait être bien fou, bien insensé : quoi, une jeune femme ! voilà une bonne pratique pour moi ; cela me conviendrait fort ; j'aimerais mieux m'être rompu les deux bras. Et à cela, on répond intérieurement ; et oui, tout cela est vrai ; mais vous ne laissez pas d'être amoureux : vous dites vos réflexions ; elles sont justes, elles sont vraies, elles font votre tourment ; mais vous ne laissez pas d'être amoureux : vous êtes tout plein de raisons ; mais l'amour est plus fort que toutes les raisons : vous êtes malade, vous pleurez, vous enragez, et vous êtes amoureux. Si vous conduisez à cette extrémité M. de

* Cet ami amoureux paraît être d'Hacqueville.

Vence (1), je vous prie, ma fille, que j'en sois la confidente; en attendant, vous ne sauriez avoir un plus agréable commerce: c'est un prélat d'un esprit et d'un mérite distingué; c'est le plus bel esprit de son temps: vous avez admiré ses vers, jouissez de sa prose; il excelle en tout; il mérite que vous en fassiez votre ami. Vous citez plaisamment cette dame qui aimait à faire tourner la tête à des moines: ce serait une bien plus grande merveille de la faire tourner à M. de Vence, lui dont la tête est si bonne, si bien faite et si bien organisée:

---

(1) Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence*.

* Ce prélat, connu par beaucoup d'écrits en vers et en prose, était alors fort âgé; car il mourut au mois d'avril de cette même année. Il était pieux et savant sans hypocrisie et sans pédanterie. Il fut un habitué de l'hôtel de Rambouillet. Julie d'Angennes, depuis madame de Montausier, qui en était l'héroïne, l'appelait son *nain*, à cause de sa petite taille, et lui-même prenait volontiers ce titre.

c'est un trésor que vous avez en Provence, profitez-en ; du reste, sauve qui peut.

Je vous défends, ma chère enfant, de m'envoyer votre portrait : si vous êtes belle, faites-vous peindre, mais gardez-moi cet aimable présent, pour quand j'arriverai : je serais fâchée de le laisser ici ; suivez mon conseil, et recevez en attendant un présent passant tous les présens passés et présens ; car ce n'est pas trop dire : c'est un tour de perles de douze mille écus ; cela est un peu fort, mais il ne l'est pas plus que ma bonne volonté : enfin, regardez-le, pesez le, voyez comme il est enfilé, et puis dites-m'en votre avis : c'est le plus beau que j'aie jamais vu ; on l'a admiré ici : il vient de l'ambassadeur de Venise notre défunt voisin. Voilà aussi un livre que mon oncle de Sévigné (1) m'a priée de vous envoyer : je m'imagine que ce

(1) Renaud de Sévigné s'était retiré à Port-Royal-des-Champs, où il passa les dernières années de sa vie dans les exercices de la plus haute piété. Il y mourut le 16 mars 1676. *Voyez* le *Nécrologe de Port-Royal-des-Champs*, page 117, édition d'Amsterdam.

n'est pas un roman : je ne lui laisserai pas le soin de vous envoyer les contes de La Fontaine, qui sont..... vous en jugerez.

Vous êtes une jolie femme de n'être point grosse ; mais vous avez des pensées là-dessus qui me font trembler : votre beauté vous jette dans des extrémités, parce qu'elle vous est inutile ; vous trouvez qu'il vaut autant être grosse ; c'est un amusement : voilà une belle raison : songez donc, ma fille, que c'est détruire entièrement votre santé et votre vie.

Nous tâchons d'amuser notre bon cardinal : Corneille lui a lu une pièce qui sera jouée dans quelque temps, et qui fait souvenir des anciennes. Molière lui lira samedi *Trissotin* (1), qui est une fort plaisante chose. Despréaux lui donnera son *Lutrin* et sa *Poétique* (2) : voilà tout ce qu'on peut faire pour son service. Il vous aime de tout son cœur, ce pauvre cardinal ; il

---

(1) C'est-à-dire, les *Femmes savantes.*

(2) Ces deux ouvrages n'étaient point encore au point de perfection ou ils parurent depuis en 1674, pour la première fois.

parle souvent de vous, et vos louanges ne finissent pas si aisément qu'elles commencent. Mais, hélas ! quand nous songeons qu'on nous a enlevé notre chère enfant, rien n'est capable de nous consoler : pour moi, je serais très-fâchée d'être consolée ; je ne me pique ni de fermeté, ni de philosophie ; mon cœur me mène et me conduit. On disait l'autre jour, je crois vous l'avoir mandé, que la vraie mesure du mérite du cœur, c'était la capacité d'aimer : je me trouve d'une grande élévation par cette règle ; elle me donnerait trop de vanité, si je n'avais mille autres sujets de me remettre à ma place.

Adhémar m'aime assez, mais il hait trop l'evêque, et vous le haïssez trop aussi : l'oisiveté vous jette dans cet amusement ; vous n'auriez pas tant de loisir, si vous étiez ici. M. d'Usez m'a fait voir un mémoire qu'il a tiré et corrigé du vôtre, dont il fera des merveilles : fiez-vous-en à lui ; vous n'avez qu'à lui envoyer tout ce que vous voudrez, sans craindre que rien ne sorte de ses mains, que dans le juste point de la perfection. Il y a, dans tout ce qui vient de vous autres, un petit brin d'impétuosité, qui

est la vraie marque de l'ouvrier : c'est le chien du *Bassan*. (1)

Voici une nouvelle; écoutez-moi : le roi a fait entendre à messieurs de Charost, qu'il voulait leur donner des lettres de duc et pair : c'est-à-dire, qu'ils auront tous deux, dès à présent, les honneurs du Louvre, et une assurance d'être passés au parlement, la première fois qu'on en passera. On donne au fils la lieutenance générale de la Picardie, qui n'avait pas été remplie depuis long-temps, avec vingt mille francs d'appointement, et deux cent mille francs de M. de Duras, pour la charge de capitaine des gardes-du-corps, que messieurs de Charost lui cèdent. Raisonnez là-dessus, et voyez si M. de Duras ne vous paraît pas fort heureux. Cette place est d'une telle beauté, par la confiance qu'elle marque, et par l'honneur d'être proche de sa majesté, qu'elle n'a point de prix. M. de Duras, pendant son quareratà suivra le roi à l'armée, et commandera à toute la maison de sa majesté.

(1) Le Bassan faisait entrer son chien dans la composition de presque tous ses tableaux.

On parle toujours de la guerre : vous pouvez penser combien j'en suis fâchée : il y a des gens qui veulent encore faire des almanachs ; mais pour cette campagne, ils sont trompés. Toute mon espérance, c'est que la cavalerie ne sera pas exposée aux siéges que l'on fera chez les Hollandais ; il faut vivre pour voir démêler toute cette fusée. J'ai vu le marquis de Vence ; je le trouvai si jeune, que je lui demandai comment se portait madame sa mère ; M. de Coulanges me redressa : le cardinal de Retz interrompit notre conversation ; mais ce ne fut que pour parler de vous. Je souhaite toujours Adhémar, pour me redire encore mille fois que vous m'aimez : vous m'assurez que c'est avec une tendresse digne de la mienne : si je ne suis contente de cette ressemblance, je suis bien difficile à contenter.

Je viens de recevoir vos lettres du jour des cendres : en vérité, ma fille, vous me confondez par vos louanges et par vos remercîmens ; c'est me faire souvenir de ce que je voudrais faire pour vous, et j'en soupire, parce que je ne me satisfais pas moi-même ; et plût à Dieu que vous fussiez si pressée de mes bienfaits,

que vous fussiez contrainte de vous jeter dans l'ingratitude! Nous avons souvent dit que c'est la vraie porte pour en sortir honnêtement quand on ne sait plus où donner de la tête : mais je ne suis pas assez heureuse pour vous réduire à cette extrémité; votre reconnaissance suffit et au-delà. Que vous êtes aimable! et que vous me dites plaisamment tout ce qui se peut dire là-dessus! Au reste, quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de brelan! c'est un coupe-gorge qu'on a banni de ce pays-ci, parce qu'on y fait de sérieux voyages : vous jouez d'un malheur insurmontable, vous perdez toujours : croyez-moi, ne vous opiniâtrez point; songez que tout cet argent s'est perdu sans vous divertir : au contraire, vous avez payé cinq ou six mille francs pour vous ennuyer et pour être houspillée de la fortune. Ma fille, je m'emporte; il faut dire comme Tartufe : *C'est un excès de zèle.* A propos de comédie, voilà *Bajazet* : si je pouvais vous envoyer la Champmêlé, vous trouveriez la pièce meilleure; mais sans l'actrice, elle perd la moitié de son prix. Je suis folle de Corneille; il nous donnera encore *Pulchérie*, où l'on trouvera

La main qui crayonna
La mort du grand Pompée et l'âme de Cinna.

Il faut que tout cède à son génie. Voilà cette petite fable de La Fontaine, sur l'aventure du curé de M. de Boufflers, qui fut tué tout roide en carrosse, auprès de son mort (1) : cet événement est bizarre ; la fable est jolie ; mais ce n'est rien au prix de celles qui suivront. Je ne sais ce que c'est que ce *Pot au lait* (2).

J'ai souvent des nouvelles de mon pauvre enfant : la guerre me déplaît fort, pour lui premièrement, et puis pour les autres que j'aime. Madame de Vaudemont est à Anvers, nullement disposée à revenir ; son mari est contre nous. Madame de Courcelles (3) sera bientôt sur la sellette ; je ne sais si elle touchera

(1) *Voyez* la Fable XI du liv. VII, p. 34. Paris, édition de 1746.

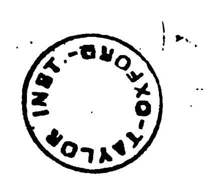
(2) Autre fable de La Fontaine, dont la moralité est la même que celle du *Curé et du Mort. Voyez* la Fable X du Liv. VII, pag. 31, même édition.

(3) *Voyez* la lettre du 26 février.

il petto adamentino de M. d'Avaux (1), mais jusqu'ici il a été aussi rude à la Tournelle que dans sa réponse. Ma fille, j'écris sans mesure, encore faut-il finir : en écrivant aux autres, on est aise d'avoir écrit ; et moi, j'aime à vous écrire par-dessus toutes choses. J'ai mille amitiés à vous faire de M. de La Rochefoucauld, de notre cardinal, de Barillon, et surtout de madame Scarron, qui vous sait bien louer à ma fantaisie ; vous êtes bien selon son goût. Pour M. et madame de Coulanges, M. l'abbé, ma tante, ma cousine, La Mousse, c'est un cri général pour me prier de parler d'eux ; mais je ne suis pas toujours en humeur de faire des litanies ; j'en oublie encore : en voilà pour long-temps. J'aime toujours ma petite enfant, malgré les divines beautés de son frère.

---

(1) Le président de Mêmes, père du premier-président de ce nom.



(65.) *A la même.*

A Paris, mercredi 16 mars 1672.

Vous me parlez de mon départ : ah, ma fille ! je languis dans cet espoir charmant ; rien ne m'arrête que ma tante (1), qui se meurt de douleur et d'hydropisie : elle me brise le cœur par l'état où elle est, et par tout ce qu'elle dit de tendre et de bon sens ; son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville et moi, nous suivons son mal jour à jour : il voit mon cœur et la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement : je me conduis par ses avis ; nous verrons entre-ci et Pâques : si son mal augmente, comme il a fait depuis que je suis ici, elle mourra entre nos bras : si elle reçoit quelque soulagement, et qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges

(1) Henriette de Coulanges, marquise de la Trousse.

sera revenu. Notre pauvre abbé est au désespoir, aussi-bien que moi; nous verrons donc comme cet excès de mal se tournera dans le mois d'avril : je n'ai que cela dans la tête : vous ne sauriez souhaiter de me voir autant que je souhaite de vous embrasser : bornez votre ambition, et ne croyez jamais pouvoir m'égaler là-dessus.

Mon fils me mande qu'ils sont misérables en Allemagne, et ne savent ce qu'ils font? Il a été très-affligé de la mort du chevalier de Grignan. Vous me demandez si j'aime toujours bien la vie : je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisans; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvois retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse : je suis embarquée dans la vie sans mon consentement; il faut que j'en sorte, cela m'assomme : et comment en sortirai-je? Par où? par quelle porte? quand sera-ce? en quelle disposition? souffrirai-je mille et mille douleurs qui me feront mourir désespérée? aurai-je un transport au cerveau? mourrai-je d'un accident? com-

ment serai-je avec Dieu? qu'aurai-je à lui présenter? la crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui? n'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur? que puis-je espérer? suis-je digne du paradis? suis-je digne de l'enfer? Quelle alternative! quel embarras! rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude; mais rien n'est si naturel, et la sotte vie que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre : je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible, que je hais plus la vie, parce qu'elle m'y mène par les épines dont elle est semée. Vous me direz que je veux donc vivre éternellement : point du tout; mais si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice; cela m'aurait ôté bien des ennuis, et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément : mais parlons d'autre chose.

Je suis au désespoir que vous ayez eu *Bajazet* par d'autres que par moi; c'est ce chien de Barbin (1) qui me hait, parce que je ne fais pas des princesses de Clèves et de Montpen-

(1) Fameux libraire de ce temps-là.

sier (1). Vous avez jugé très-juste et très-bien de *Bajazet*, et vous aurez vu que je suis de votre avis. Je voulais vous envoyer la Champmêlé pour vous réchauffer la pièce. Le personnage de Bajazet est glacé; les mœurs des Turcs y sont mal observées, ils ne font point tant de façons pour se marier; le dénouement n'est point bien préparé : on n'entre point dans les raisons de cette grande tuerie : il y a pourtant des choses très-agréables, mais rien de parfaitement beau, rien qui enlève, point de ces tirades de Corneille qui font frissonner. Ma fille, gardons-nous bien de lui comparer Racine, sentons-en toujours la différence; les pièces de ce dernier ont des endroits froids et faibles, et jamais il n'ira plus loin qu'*Alexandre* et qu'*Andromaque*; *Bajazet* est au-dessous, au sentiment de bien des gens, et au mien, si j'ose me citer. Racine fait des *comédies* (2) pour la Champmêlé : ce n'est pas pour

(1) Romans de madame de La Fayette, qui enrichissaient Barbin par la grande vogue qu'ils avaient.

(2) On employait autrefois le mot de *comédie* dans un sens générique.

les siècles à venir : si jamais il n'est plus jeune, et qu'il cesse d'être amoureux, on verra si je me trompe (1). Vive donc notre vieil ami Corneille! Pardonnez-lui de méchans vers en faveur des divines saillies dont nous sommes transportés : ce sont des traits de maître qui sont inimitables. Despréaux en dit encore plus que moi; et en un mot c'est le bon goût. tenez-vous-y.

Voici un bon mot de madame Cornuel, qui a fort réjoui le parterre : M. Tambonneau le fils * a quitté la robe, et a mis une sangle autour de son ventre et de son derrière; avec ce bel air il veut aller sur la mer : je ne sais ce que lui a fait la terre. On disait donc de madame Cornuel qu'il s'en allait à la mer : « Hélas! dit-« elle, est-ce qu'il a été mordu d'un chien en-« ragé? » Cela fut dit sans malice; c'est ce qui

(2) L'événement a fait voir par *Mithridate*, par *Phèdre*, par *Athalie*, etc., que le sentiment de madame de Sévigné tenait encore du préjugé de ce temps-là.

* Tambonneau père, était un président au parlement de Paris, dont on trouve le nom parmi ceux des frondeurs.

a fait rire extrêmement. Madame de Courcelles est fort embarrassée; on lui refuse toutes ses requêtes; mais elle dit qu'elle espère qu'on aura pitié d'elle, puisque ce sont des hommes qui sont ses juges. Notre coadjuteur ne lui ferait point de grâce présentement; vous me le représentez dans les occupations de saint Ambroise.

Il me semble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à son *image et semblance*; votre fils veut aussi lui ressembler; mais sans offenser la beauté du coadjuteur, où est donc la belle bouche de ce petit garçon? où sont ses agrémens? Il ressemble donc à sa sœur : vous m'embarrassez fort par cette ressemblance. Je vous aime bien, ma fille, de n'être point grosse: consolez-vous d'être *belle inutilement*, par le plaisir de n'être pas toujours mourante.

Je ne saurais vous plaindre de n'avoir point de beurre en Provence, puisque vous avez de l'huile admirable et d'excellent poisson. Ah, ma fille! que je comprends bien ce que peuvent faire et penser des gens comme vous, au milieu de vos provençaux! Je les trouverais comme vous, et je vous plaindrai toute ma vie de

passer avec eux de si belles années de la vôtre. Je suis si peu désireuse de briller dans votre cour de Provence, et j'en juge si bien par celle de Bretagne, que par la même raison qu'au bout de trois jours, à Vitré, je ne respirais que les Rochers, je vous jure devant Dieu que l'objet de mes désirs, c'est de passer l'été à Grignan avec vous : voilà où je vise, et rien au-delà. Mon vin de Saint-Laurent est chez Adhémar, je l'aurai demain matin; il y a long-temps que je vous en ai remercié *in petto*; cela est bien obligeant. M. de Laon aime bien cette manière d'être cardinal. On assure que l'autre jour M. de Montausier (1), parlant à M. le dauphin de la dignité des cardinaux, lui dit que cela dépendait du pape, et que s'il voulait faire cardinal un palefrenier, il le pourrait. Là-dessus le cardinal de Bonzi arrive; M. le dauphin lui dit : « Monsieur, est-il vrai que si le pape voulait,

---

(1) M. le duc de Montausier, gouverneur de feu MONSEIGNEUR, était non-seulement incapable de flatter et de mentir; mais il ignorait encore l'art de feindre, si commun chez les courtisans.

« il ferait cardinal un palefrenier ? » M. de Bonzi fut surpris ; et, devinant l'affaire, il lui répondit : « Il est vrai, monsieur, que le pape « choisit qui il lui plaît ; mais nous n'avons pas « vu jusqu'ici qu'il ait pris des cardinaux dans « son écurie. » C'est le cardinal de Bouillon qui m'a conté ce détail.

J'ai fort entretenu M. d'Usez : il vous mandera la conférence qu'il a eue ; elle est admirable : il a un esprit posé et des paroles mesurées, qui sont d'un grand poids dans ces occasions : il fait et dit toujours très-bien partout. On disait de Jarzé ce qu'on vous a dit ; mais cela est incertain. On prétend que la joie de la dame * n'est pas médiocre pour le retour du chevalier de Lorraine. On dit aussi que le comte de Guiche et madame de Brissac sont tellement sophistiqués, qu'ils auraient besoin d'un truchement. Écrivez un peu à notre cardinal ; il vous aime : *le faubourg* (1) vous aime : madame Scarron vous aime : elle passe ici le carême, et céans presque tous les soirs. Barillon y est en-

* Apparemment madame de Grancey.

(1) C'est-à-dire, M. de la Rochefoucauld et

core, et plût à Dieu, ma belle, que vous y fussiez aussi !

(66.) *A la même.*

A Paris, mercredi 6 avril 1672.

Je ne sais où j'en suis à cause de la maladie de ma tante : l'abbé et moi nous pétillons ; et nous sommes résolus, si son mal se tourne en langueur, de nous en aller en Provence ; car enfin, où sont les bornes de notre bon naturel? Pour moi, je ne vois que vous, et j'ai une telle impatience de vous aller voir, que tous mes autres sentimens n'en ont pas bien toute leur étendue. Vous pouvez toujours être certaine que j'ai plus d'envie de partir que vous n'en avez que je parte : vous croyez que c'est beaucoup dire, je le crois aussi, mais je ne puis exagérer sur mes sentimens. Je ne manque pas

madame de La Fayette, qui demeuraient l'un et l'autre au faubourg Saint-Germain, et que madame de Sévigné voyait très-souvent.

de dire à ma tante tous vos aimables souvenirs : elle croit mourir bientôt, et suivant son humeur complaisante, elle se contraint jusqu'à la mort, et fait semblant d'espérer à des remèdes qui ne lui font plus rien, afin de ne pas désespérer ma cousine : mais quand elle peut dire un mot sans être entendue, on voit ce qu'elle pense ; et c'est la mort qu'elle envisage à loisir avec beaucoup de vertu et de fermeté.

Je suis effrayée des maux de Provence : voilà donc votre enfant sauvé de la petite-vérole : mais la peste, qu'en dites-vous ? J'en suis très-alarmée : c'est un mal à nul autre semblable, dont votre soleil saura mal garantir ceux qu'il éclaire. Je prie monsieur le gouverneur de donner sur cela tous les meilleurs ordres du monde.

M. le duc donna samedi une chasse *aux Anges* (1), et un souper à Saint-Maur, des plus beaux poissons de la mer. Ils revinrent à une petite maison près de l'hôtel de Condé, où, après minuit sonné, plus scrupuleusement que nous ne faisions en Bretagne, on servit le plus

---

(1) Mesdames de Marei et de Grancey, fille de la maréchale de Grancey.

grand *médianoche* du monde en viandes très-exquises : cette petite licence n'a pas été bien reçue, et a fait admirer la charmante bonté de la maréchale de Grancey. Il y avait la comtesse de Soissons, mesdames Coëtquen et de Bordeaux, plusieurs hommes, et le chevalier de Lorraine; des hautbois, des musettes, des violons; et de madame la duchesse, ni du carême, pas un mot; l'une était dans son appartement, et l'autre dans les cloîtres. Toutes ces dames sont brunes; nous trouvons qu'il fallait bien du jaune pour les parer.

M. de Coulanges est au désespoir de la mort du peintre (1). Ne l'avais-je pas bien dit qu'il mourrait? Cela donne une grande beauté au commencement de l'histoire; mais ce dénouement est triste et fâcheux pour moi, qui prétendais bien à cette belle *Madeleine si bien frisée naturellement.*

Je suis ravie que vous ne soyez point grosse :

(1) Peintre provençal, nommé Fauchier, qui en faisant le portrait de madame de Grignan en Madeleine, fut pris d'une colique si violente, qu'il en mourut le lendemain.

ah, ma fille! ayez du moins le plaisir d'être en santé, de reposer votre vie, et ne joignez point cet embarras à tant d'autres que l'on trouve en son chemin. La vieille MADAME (1) est morte d'une vieille apoplexie qui la tenait depuis un an. Voilà le palais du Luxembourg à MADEMOISELLE, et nous y entrerons. MADAME avait fait abattre tous les arbres du jardin de son côté, rien que par contradiction : ce beau jardin était devenu ridicule; la Providence y a pourvu. MADEMOISELLE pourra le faire raser des deux côtés, et y mettre Le Nôtre (2) pour y faire comme aux Tuileries. Elle n'a point voulu voir sa belle-mère mourante; cela n'est pas héroïque. Le Traité de M. de Lorraine est rompu, après avoir été assez avancé : voilà votre pauvre amie (3) bien reculée. M. de Bâville se marie à mademoiselle de Chalucet de Nantes : on lui donne quatre cent mille francs. M. d'Harouïs y fait le principal personnage. J'ai fait vos com-

(1) Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston de France, duc d'Orléans.

(2) Homme célèbre pour les jardins.

(3) La princesse de Vaudemont.

plimens aux Duras et aux Charost. Le marquis de Villeroi ne partira pas de Lyon cette campagne : le maréchal s'est attiré cette assurance, en demandant pour son fils la grâce de revenir à l'armée : on ne comprend pas bien ce qui cause son malheur.

Vous me dépeignez fort bien ce bel esprit guindé : je ne l'aimerais pas mieux que vous, mais je ne serais point étonnée que le comte de Guiche s'en accommodât ; vous avez tous deux raison. M. de La Rochefoucauld est retombé dans une si terrible goutte, dans une si terrible fièvre, que jamais vous ne l'avez vu si mal : il vous prie d'avoir pitié de lui : je vous défierais bien de le voir sans en être attendrie. Ma très-chère enfant, je vous quitte, et après avoir souhaité un cœur *adamantino*, je m'en repens : je serais très-fâchée de ne pas vous aimer autant que je vous aime, quelque douleur qui puisse m'en arriver : ne le souhaitez pas aussi ; gardons nos cœurs tels qu'ils sont : vous savez à merveille ce qui touche le mien.

(67.) *A la même.*

à Paris, vendredi, 6 mai 1672.

MA fille, il faut que je vous conte; c'est une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un service de M. le chancelier (*Séguier*) à l'Oratoire : ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense; en un mot, les quatre arts libéraux. C'était la plus belie décoration qu'on puisse imaginer : Le Brun avait fait le dessin; le mausolée touchait à la voûte orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squelettes en-bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portait son mortier, l'autre sa couronne de duc, l'autre son ordre, l'autre les masses de chancelier. Les quatre Arts étaient éplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur, la Peinture, la Musique, l'Éloquence et la Sculpture. Quatre Vertus soutenaient la première représentation, la Force,

la Justice, la Tempérance et la Religion. Quatre anges ou quatre génies recevaient au-dessus cette belle âme. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente, laquelle tenait à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si magnifique, ni de si bien imaginé; c'est le chef-d'œuvre de Le Brun. Toute l'église était parée de tableaux, de devises et d'emblèmes, qui avaient rapport aux armes, ou à la vie du chancelier : plusieurs actions principales y étaient peintes. Madame de Verneuil (1) voulait acheter toute cette décoration à un prix excessif. Ils ont tous en corps résolu d'en parer une galerie, et de laisser cette marque de leur reconnaissance et de leur magnificence à l'éternité. L'assemblée était belle et grande, mais sans confusion; j'étais auprès de M. de Tulle, de M. Colbert, de M. de Monmouth (2),

---

(1) Charlotte Séguier, sa fille, mariée, 1°. à Maximilien de Béthune, duc de Sully; 2°. à Henri de Bourbon, duc de Verneuil.

(2) Fils naturel de Charles II, roi d'Angleterre, et le même qui fut décapité en 1685.

beau comme du temps du Palais-Royal *, qui, par parenthèse, s'en va à l'armée trouver le roi. Il est venu un jeune père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre : j'ai dit à M. de Tulle (*Mascaron*) de le faire descendre, et de monter à sa place, et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique, que la force de son éloquence. Ma fille, ce jeune homme a commencé en tremblant, tout le monde tremblait aussi; il a débuté par un accent provençal; il est de Marseille; il s'appelle Léné (1); mais en sortant de son trouble,

* Par ces mots, *du temps du Palais-Royal*, elle veut dire le temps du mariage de MADAME, Henriette, sa tante, dont il s'était montré amoureux, avec assez d'éclat, pour qu'on crût nécessaire de le faire partir précipitamment.

(1) Il naquit à Lucques, et fut élevé à Marseille; il se nommait *Vincent Léné*. Comme il serait difficile de rien ajouter à l'éloge que fait ici madame de Sévigné de ce jeune orateur, il suffira de dire qu'il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, et que la délicatesse de sa santé ne

il est entré dans un chemin si lumineux ; il a si bien établi son discours ; il a donné au défunt des louanges si mesurées ; il a passé par tous les endroits délicats avec tant d'adresse ; il a si bien mis dans tout son jour tout ce qui pouvait être admiré ; il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grâce, que tout le monde, je dis tout le monde, s'en est écrié, et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans, intime ami de M. de Tulle, qui l'emmène avec lui dans son diocèse : nous le voulions nommer le chevalier Mascaron ; mais je crois qu'il surpassera son aîné. Pour la musique, c'est une chose qu'on ne peut expli-

---

lui ayant pas permis de continuer les fonctions pénibles de la chaire, il s'était borné à faire des conférences sur l'Écriture-Sainte ; ce qui ne laissa pas de lui faire une grande réputation dans tous les lieux où il fut envoyé par ses supérieurs. Les oraisons funèbres du chancelier Ségnier et du maréchal du Plessis-Praslin sont les seuls ouvrages imprimés qui restent d'un si excellent homme.

quer. *Baptiste* (*Lully*) avait fait un dernier effort de toute la musique du roi; ce beau *Miserere* y était encore augmenté; il y eut un *Libera*, où tous les yeux étaient pleins de larmes : je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel. Il y avait beaucoup de prélats : j'ai dit à Guitaut : Cherchons un peu notre ami *Marseille*, nous ne l'avons point vu; je lui ai dit tout bas : si c'était l'oraison funèbre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manquerait pas : cette folie * a fait rire Guitaut, sans aucun respect pour la pompe funèbre. Ma chère enfant, quelle espèce de lettre est-ce ceci? Je pense que je suis folle : à quoi peut servir une si grande narration? Vraiment, j'ai bien satisfait le désir que j'avais de conter.

Le roi est à Charleroi, et y fera un assez long séjour. Il n'y a point encore de fourrages, les équipages portent la famine avec eux : on

* Ce mot rappelle la naïveté de M. de Puy-Morin sur Racine, qui, par son testament, voulut qu'on l'enterrât à Port-Royal. *Il n'aurait jamais fait cela de son vivant* : disait-il.

est assez embarrassé dès le premier pas de cette campagne. Guitaut m'a montré votre lettre, et à l'abbé, *envoyez-moi ma mère* : ma fille, que vous êtes aimable ! et que vous justifiez agréablement l'excessive tendresse qu'on voit que j'ai pour vous ! Hélas ! je ne songe qu'à partir, laissez-m'en le soin ; je conduis des yeux toutes choses ; et si ma tante prenait le chemin de languir, en vérité, je partirais. Il n'y a que vous au monde qui puissiez me faire prendre la résolution de la quitter dans un si pitoyable état ; nous verrons ; je vis au jour la journée, et n'ai pas encore le courage de rien décider ; un jour je pars, le lendemain je n'ose : enfin vous dites vrai, il y a des choses bien désobligeantes dans la vie. Vous me priez de ne point songer à vous en changeant de maison ; et moi, je vous prie de croire que je ne songe qu'à vous. J'irai coucher demain dans ce joli appartement, où vous serez placée sans me déplacer. Adieu, ma belle petite ; vous êtes au bout du monde ; vous voyagez ; je crains votre humeur hasardeuse ; je ne me fie, ni à vous, ni à M. de Grignan. Il est vrai que c'est une chose étrange, comme vous dites, de se trouver à Aix, après avoir fait

cent lieues, et au Saint-Pilon (1), après avoir grimpé si haut. Il y a quelquefois dans vos lettres des endroits qui sont très-plaisans; mais il vous échappe des périodes, comme dans Tacite; j'ai trouvé cette comparaison, il n'y a rien de plus vrai.

(68.) *A la même*

A Paris, vendredi 27 mai 1672.

Vous ne devez souhaiter personne pour faire des relations; on ne peut les faire plus agréablement que vous. Je crois de votre Provence toutes les merveilles que vous m'en dites; mais vous savez très-bien les mettre dans leur jour; et si le beau pays que vous avez vu pouvait vous témoigner les obligations qu'il vous a, je

---

(1) Le Saint-Pilon est une chapelle en forme de dôme, bâtie sur la pointe du rocher de la Sainte-Baume. On n'y arrive qu'avec des peines infinies, et par un chemin pratiqué dans cette montagne.

suis assurée qu'il n'y manquerait pas. Je crois qu'il vous dirait aussi l'étonnement où il doit être de votre dégoût pour ces divines senteurs ; jamais il n'a vu personne s'en restaurer sur un panier de fumier. Rien n'est plus extraordinaire que l'état où vous avez été ; et cependant, ma fille, je le comprends, la chose du monde la plus malsaine, c'est de dormir parmi des odeurs; tous les excès sont fâcheux, et les meilleures choses sont dégoûtantes quand elles sont jetées à la tête : ah ! le beau sujet de faire des réflexions ! votre oncle de Sévigné craindra bien pour votre salut, jusqu'à ce qu'il ait compris cette vérité. Vous me disiez l'autre jour un mot admirable là-dessus, qu'il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom, quand l'abondance et la facilité les accompagnent. Je vous avoue que j'ai une extrême envie de faire cette épreuve; comment vous y prendrez-vous pour me faire voir un petit morceau de vos pays enchantés ?

Je comprends la joie que vous aurez eue de voir madame de Monaco, et la sienne aussi : vous aurez sans doute bien causé; elle ouvre assez son cœur sur les chapitres même les plus délicats : je serai fort aise si vous me mandez

quelque chose des sujets de votre conversation. Notre d'Hacqueville est ravi que vous ayez fait cette jolie course, il s'en va en Bretagne; il a vu votre lettre, et Guitaut, et M. de la Rochefoucauld. Ils sont tous fort contens de votre relation, mais surtout de l'histoire tragique; elle est contée en perfection : nous avons peur que vous n'ayez tué cette pauvre Diane pour faire un beau dénouement : nous voulons pourtant vous en croire, et vous remercier d'avoir fait chasser l'amant de votre chambre; si vous l'aviez fait jeter dans la mer, vous auriez encore mieux fait : sa barbarie est fort haïssable, et le mauvais goût de Diane nous console quasi de sa mort : son âme devrait bien revenir, à l'exemple de celle de M. de B..... Je vous ai mandé la mort de ce dernier : il ne voulut point se confesser, et envoya tout au diable, et lui après : son corps est en dépôt à Saint-Nicolas : le peuple s'est mis dans la tête que son âme revient la nuit toute en feu dans l'église, qu'il crie, qu'il jure, qu'il menace; et là-dessus ils veulent jeter le corps à la voirie, et assassiner le curé qui l'a reçu. Cette folie est venue à tel point, qu'il a fallu ôter le corps habilement de

la chapelle, et faire venir la justice pour défendre de faire insulte au curé. Voilà qui est tout neuf de hier au matin, mais cela n'est pas digne de déchausser votre histoire amoureuse.

Nous attendons demain notre petit Coulanges. Je suis très-ennuyée de n'avoir point de lettres de mon fils; il y a un tel dérangement au commerce de l'armée, qu'on n'en reçoit quasi que par des courriers extraordinaires. Je ne sais nulle nouvelle aujourd'hui; je hais tant de dire des faussetés, que j'aime mieux ne rien dire: ce que je vous mande est toujours vrai, et vient de bon lieu. Je m'en vais présentement à Livry, j'y mène ma petite enfant, et sa nourrice, et tout le petit ménage; je veux qu'ils respirent cet air de printemps : je reviens demain, ne pouvant quitter ma tante plus long-temps; j'y laisserai la petite quatre ou cinq jours, après quoi j'en ai besoin ici : elle me réjouit tous les matins. Il y a si long-temps que je n'ai respiré et marché, qu'il faut que j'aie pitié de moi un moment aussi-bien que des autres. Je me prépare tous les jours; mes habits se font; mon carrosse est prêt il y a huit jours; enfin, ma fille, j'ai un pied en l'air; et si Dieu nous con-

serve notre pauvre tante plus long-temps qu'on ne croit, je ferai ce que vous m'avez conseillé, c'est-à-dire, je partirai dans l'espérance de la revoir.

Écrivez à M. de Laon (1), qui enfin est cardinal; vous pourrez comprendre sa joie, si vous savez qu'il n'a jamais souhaité que cette dignité : je viens de lui écrire. M. d'Harouïs s'en va en Bretagne; il emmène d'Hacqueville et notre ami Chésières, qui désormais sera plus Breton que Parisien. Le comte des Chapelles m'a écrit de l'armée : il dit qu'hier, je ne sais quel jour c'était que son hier, il se trouva dans une compagnie de grande conséquence, où votre mérite, votre sagesse, votre beauté, avaient été élevés jusqu'au-dessus des nues, et que même on y avait compris le goût et l'amitié que vous avez pour moi. Si cette fin est une flatterie, elle m'est si agréable que je la reçois à bras ouverts.

---

(1) César d'Estrées, qui était cardinal *in-petto*, de la promotion du mois d'août 1671, ne fut déclaré qu'en ce temps-là.

(69.) *A madame* DE GRIGNAN.

À Paris, lundi 6 juin 1672.

COMME je n'ai point reçu de vos lettres, et que c'est toujours un grand chagrin pour moi, je me suis imaginé que vous aviez été occupée à recevoir madame de Monaco : ce qui me console, c'est que vous êtes en lieu de planter choux, et que vos Alpes, ni votre mer Méditerranée ne sauraient plus vous faire périr. J'ai bien sué en pensant au péril de votre voyage.

Ma tante a reçu encore aujourd'hui le viatique dans la vue de faire le sien; elle y est appliquée avec une dévotion angélique; sa préparation, sa patience, sa résignation, sont des choses si peu naturelles, qu'il faut les considérer comme autant de miracles qui persuadent la religion. Elle est entièrement détachée de la terre; son état, quoiqu'infiniment douloureux, est la chose du monde la plus souhaitable à ceux qui sont véritablement chrétiens : elle nous chasse tous, comme je vous ai déjà dit; et quoique nous ayons dessein de lui obéir, nous

croyons quelquefois qu'elle s'en ira encore plus tôt que nous. Enfin, nous voyons un jour; et si je n'étais accoutumée, depuis quelque temps à ne point faire ce que je désire, je vous manderais dès aujourd'hui de ne point m'écrire; mais non, j'aime mieux recevoir quelqu'une de vos lettres à Grignan, que d'en manquer ici.

Voilà les nouvelles de M. de Pompone : il est déjà question d'un nom de connaissance qui afflige; Dieu nous fasse la grâce de n'en point voir d'autres. M. de La Rochefoucauld ne sait encore rien : il sera sensiblement touché; car il est patriarche, et connaît quasi aussi bien que moi la tendresse maternelle; il me pria fort aussi de vous faire mille amitiés pour lui.

Madame de La Fayette me pria fort hier de vous dire l'état où elle est, afin que vous ne soyez point étonnée de ne point voir de ses lettres; la fièvre tierce l'a reprise. Elle vous conjure de croire que ce n'est ni un prêtre, ni un conseiller qui cause l'ennui de la Marans, c'est un des mieux chaussés, dont nous ne savons ni le nom, ni la devise, ni les couleurs, mais que nous jugeons bien qui est à la guerre, à voir les sombres horreurs dont elle est acca-

blée; si elle aimait un conseiller, elle serait gaillarde. Dans ma lettre qui a été perdue, je crois que je vous répondais sur quelque chagrin que vous aviez d'une méchanceté qu'on vous avait faite; je vous mandais que si vous en aviez dit davantage, on aurait peut-être bien pu deviner d'où cette malice pouvait venir.

J'ai appris quelque chose dépuis de ce qui vous fâchait; il y a des gens fort alertes pour s'éclaircir des soupçons qu'ils ont sur certaines gens. Nous sommes éveillés aussi par un premier-président (1), que nous croyons que M. de Marseille fera faire à Saint-Germain, au conseil de la reine, en l'absence du roi et de M. de Pompone, avec M. Colbert et M. Le Tellier. Je mis hier Langlade en campagne pour parler à des gens qui doivent nous instruire, et que nous voulons instruire à notre tour : il trouve que l'amitié me donne de l'esprit et des vues; je n'exécute rien qu'avec de bons conseils. J'ai vu une lettre de vous à Sainte-Marie, dont je vous loue et vous remercie mille fois; je n'ai jamais rien vu de si honnête ni de si politique:

(1) Du parlement d'Aix.

vous faites mieux que moi. M. de Coulanges et M. Guitaut m'en ont montré d'autres, dont vous êtes louable d'une autre façon.

Vous savez bien que le marquis de Villeroi a quitté Lyon et madame de Coulanges, pour s'en aller comme le chevalier des armes noires dans l'armée de l'électeur de Cologne, voulant servir le roi au moins dans l'armée de ses alliés. Il y a plusieurs avis pour savoir s'il a bien ou mal fait. Le roi n'aime pas qu'on lui désobéisse; peut-être aussi qu'il aimera cette ardeur martiale : le succès fera voir ce que l'on doit en juger.

Je reçois dans ce moment votre lettre du 27, d'Aix et de Lambesc. Je pensais déjà que vous ne m'écriviez rien du tout, à cause de votre princesse (*de Monaco*) : c'est la plus raisonnable excuse que vous puissiez me donner, je la comprends très-bien; vous n'avez pas tous les jours de telles compagnies : il faut bien profiter de ces occasions, que le bonheur et le hasard vous envoient. Parlez-moi des déplaisirs qu'elle a eus de la mort de MADAME, et des espérances qu'elle a pour Paris.

Vous avez donc eu des comédiens : je vous

réponds que de quelque façon que votre théâtre fût garni, il l'était toujours mieux que celui de Paris. J'en parlais l'autre jour en m'amusant avec Beaulieu ; il me disait : Madame, il n'y a plus que des garçons de boutique à la comédie; il n'y a pas seulement des filoux, ni des pages, ni de grands laquais, tout est à l'armée : quand on voit un homme avec une épée dans les rues, les petits enfans crient sur lui. Voilà quel est Paris présentement, mais il changera de face dans quelques mois.

Vous faites bien de me demander pardon, de dire que vous me laissez reposer de vos grandes lettres; vous avez réparé cette faute très-promptement : hélas, ma fille ! ce sont des petites qu'il faut que je me repose. Vous êtes d'un très-bon commerce ; je n'eusse jamais cru que le mien vous eût été si agréable : je m'en estime bien plus que je ne faisais. Vous me dites plaisamment que vous croiriez m'ôter quelque chose en polissant vos lettres : gardez-vous bien d'y toucher, vous en feriez des pièces d'éloquence. Cette pure nature dont vous parlez est précisément ce qui est bon et ce qui plaît uniquement. Gardez bien votre aimable esprit,

et la crainte de blesser sa femme grosse de cinq mois ; enfin il me pria de tenir sa femme, je le fis : il trouva que sa mère avait passé au travers de la flamme et qu'elle était sauvée. Il voulut aller retirer quelques papiers ; il ne put approcher du lieu où ils étaient : enfin il revint à nous dans cette rue où j'avais fait asseoir sa femme : des capucins pleins de charité et d'adresse, travaillèrent si bien, qu'ils coupèrent le feu *. On jeta de l'eau sur le reste de l'embrasement, et enfin le combat finit faute de combattans, c'est-à-dire, après que le premier et le second étage de l'antichambre, et de la petite chambre, et du cabinet, qui sont à main droite du salon, eurent été absolument consumés. On appela bonheur ce qui restait de la maison, quoiqu'il y ait pour Guitaut pour plus de dix mille écus de perte : car on compte de faire rebâtir cet appartement, qui était peint et doré. Il y avait plusieurs beaux tableaux à M. Le Blanc, à qui est la maison : il y avait aussi plusieurs tables, miroirs, miniatures,

* Les pompiers ne furent établis que plus de trente ans après.

(70.) *À la même.*

A Livry, dimanche au soir 3 juillet 1672.

Ah, ma fille ! j'ai bien des excuses à vous faire de la lettre que je vous ai écrite ce matin en partant pour venir ici. Je n'avais point reçu votre lettre ; mon ami de la poste m'avait mandé que je n'en avais point ; j'étais au désespoir. J'ai laissé le soin à madame de La Troche de vous mander toutes les nouvelles, et je suis partie là-dessus. Il est dix heures du soir ; et M. de Coulanges que j'aime comme ma vie, et qui est le plus joli homme du monde, m'envoie votre lettre qui était dans son paquet ; et, pour me donner cette joie, il ne craint point de faire partir son laquais au clair de la lune : il est vrai, mon enfant, qu'il ne s'est point trompé dans l'opinion de m'avoir fait un grand plaisir. Je suis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets ; comme ils sont pleins de nouvelles, cela vous dérange, et vous ôte du train de tout ce qui se passe.

Vous devez avoir reçu des relations très-exactes ; elles vous auront fait voir que le Rhin était mal défendu ; le grand miracle, c'est de l'avoir passé à la nage. M. le Prince et ses Argonautes (1) furent dans un bateau : les premières troupes qu'ils rencontrèrent au-delà, demandaient quartier, quand le malheur voulut que M. de Longueville, qui sans doute ne l'entendit pas, s'approche de leurs retranchemens, et, poussé d'une bouillante ardeur, arrivé à la barrière, où il tue le premier qui se trouve sous sa main : en même temps, on le perce de cinq ou six coups. M. le duc le suit, M. le prince suit son fils, et tous les autres suivent M. le prince : voilà où se fit la tuerie, qu'on aurait, comme vous voyez, très-bien évitée, si l'on avait su l'envie que ces gens-là avaient de se rendre : mais tout est marqué dans l'ordre de la Providence.

Le comte de Guiche a fait une action dont le succès le couvre de gloire ; car si elle eût

---

(1) C'est le nom qui fut donné à l'élite des princes grecs qui suivirent Jason à Colchos pour la conquête de la Toison d'or.

arriva : M. de La Rochefoucauld me dit : Madame, ils ne peuvent pas tenir tous deux dans cette chambre ; et en effet, Courcelles sortit.

Voilà bien des bagatelles, ma chère enfant, mais toujours vous dire que je vous aime, que je ne songe qu'à vous, que je ne suis occupée que de ce qui vous touche, que vous êtes le charme de ma vie, que jamais personne n'a été aimée si chèrement que vous, cette répétition vous ennuierait.

était la femme de cette cour la plus abandonnée. M. d'Olonne étant près de mourir, on lui amena un prêtre nommé *Cornouaille ;* il dit : *Serai-je encornaillé jusqu'à la mort ?* Il était très-gourmand. C'est lui que La Bruyère a peint sous le nom de *Cliton*, tome 2. Quant à M. de Courcelles, c'était un officier aux gardes, dont la femme était fort galante.

fut différée de près de deux mois : cela s'est trouvé si vrai, que madame de Longueville n'en peut pas douter : vous pouvez penser quelle consolation. Il faisait une infinité de libéralités et de charités que personne ne savait, et qu'il ne faisait qu'à condition qu'on n'en parlât point : jamais un homme n'a eu tant de solides vertus ; il ne lui manquait que des vices, c'est-à-dire, un peu d'orgueil, de vanité, de hauteur ; mais du reste, jamais on n'a été si près de la perfection : *pago lui, pago il mondo* ; il était au-dessus des louanges : pourvu qu'il fût content de lui, c'était assez. Je vois souvent des gens qui sont encore fort éloignés de se consoler de cette perte ; mais pour tout le gros du monde, ma pauvre enfant, cela est passé ; cette triste nouvelle n'a assommé que trois ou quatre jours ; la mort de MADAME (1) dura bien plus long-temps. Les intérêts particuliers de chacun pour ce qui se passe à l'armée empêche la grande application pour les malheurs d'autrui. Depuis ce premier combat, il n'a été question que de villes rendues, de

(1) Henriette-Anne d'Angleterre.

députés qui viennent demander la grace d'être reçus au nombre des sujets nouvellement conquis par sa majesté.

N'oubliez pas d'écrire un petit mot à La Troche, sur ce que son fils s'est distingué dans ce passage de rivière ; on l'a loué devant le roi, comme un des plus hardis. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victorieuse. Les Français sont jolis assurément; il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat et de témérité : enfin, il n'y a plus de rivière présentement qui serve de défense contre leur excessive valeur.

Au reste, voici bien des nouvelles; j'avais amené ici ma petite enfant pour y passer l'été; j'ai trouvé qu'il y fait sec, il n'y a point d'eau; la nourrice craint de s'y ennuyer : que fais-je à votre avis? Je la ramènerai après-demain chez moi tout paisiblement; elle sera avec *la mère Jeanne*, qui fera leur petit ménage; madame de Sanzei sera à Paris; elle ira la voir, j'en saurai des nouvelles très-souvent; voilà qui est fait, je change d'avis; ma maison est jolie, et ma petite ne manquera de rien : il ne faut pas croire que Livry soit charmant pour une nour-

fice comme pour moi. Adieu, ma divine enfant; pardonnez le chagrin que j'avais d'avoir été si long-temps sans recevoir de vos lettres; elles me sont toujours si agréables, qu'il n'y a que vous qui puissiez me consoler de n'en point avoir.

(71.) *A la même.*

A Paris, jeudi 2 novembre 1671.

Enfin, ma chère enfant, me voilà arrivée après quatre semaines de voyage; ce qui m'a pourtant moins fatiguée que la nuit que je viens de passer dans le meilleur lit du monde : je n'ai pas fermé les yeux; j'ai compté toutes les heures de ma montre; et enfin, à la petite pointe du jour, je me suis levée : *car que faire en un lit, à moins que l'on ne dorme?* J'avais le pot au feu, c'était un *oill* et un *consommé* qui cuisaient séparément. Nous arrivâmes hier, jour de la Toussaint, bon jour, bonne œuvre; nous descendîmes chez M. de Coulanges : je ne vous dirai point mes faiblesses, ni mes sottises en rentrant dans Paris : enfin, je vis l'heure et le

moment que je n'étais pas visible, mais je détournai mes pensées, et disant que le vent m'avait rougi le nez, je trouve M. de Coulanges qui m'embrasse; M. de Raré, un moment après; madame de Coulanges, mademoiselle de Méri, un autre moment après : arrivent ensuite madame de Sanzei, madame de Bagnols, M. l'archevêque de Rheims tout transporté d'amour pour le coadjuteur; un autre moment après, madame de La Fayette, M. de La Rochefoucauld, madame Scarron, d'Hacqueville, La Garde, l'abbé de Grignan, l'abbé Têtu : vous voyez d'où vous êtes tout ce qui se dit, et la joie qu'on témoigne; *et madame de Grignan, et votre voyage?* et tout ce qui n'a point de liaison ni de suite. Enfin, on soupe, on se sépare, et je passe cette belle nuit. Ce matin à neuf heures, La Garde, l'abbé de Grignan, Brancas, d'Hacqueville, sont entrés dans ma chambre, pour ce qui s'appelle raisonner pantoufle. Premièrement, je vous dirai que vous ne sauriez trop aimer Brancas, La Garde et d'Hacqueville; pour l'abbé de Grignan, cela s'en va sans dire. J'oubliais de vous mander qu'hier au soir avant toutes choses je

lus vos quatre lettres des 15, 18, 22 et 25 octobre : je sentis tout ce que vous expliquez si bien ; mais puis-je assez vous remercier, ni de votre bonne et tendre amitié, ni du soin que vous prenez de me parler de toutes vos affaires ? Ah ! ma fille ! c'est une grande justice ; car rien au monde ne me tient tant au cœur que tous vos intérêts, quels qu'ils puissent être : vos lettres sont ma vie, en attendant mieux.

J'admire que le mal de M. de Grignan ait prospéré au point que vous me le mandez, c'est-à-dire, qu'il faut prendre garde en Provence au pli de sa chaussette : je souhaite qu'il se porte bien, et que la fièvre le quitte ; car il faut mettre flamberge au vent : je hais fort cette petite guerre (1).

Je reviens à vos trois hommes, que vous devez aimer très-solidement : ils n'ont tous que vos affaires dans la tête ; ils ont trouvé à qui parler, et notre conférence a duré jusqu'à midi. La Garde m'assure fort de l'amitié de M. de

---

(1) Il s'agissait du siége d'Orange.

Pompone : ils sont tous contens de lui. Si vous me demandez ce qu'on dit à Paris, et de quoi il est question, je vous dirai que l'on n'y parle que de M. et madame de Grignan, de leurs affaires, de leurs intérêts, de leur retour : enfin, jusqu'ici je ne me suis pas aperçue qu'il s'agisse d'autres choses ; les bonnes têtes vous diront ce qu'il leur semble de votre retour ; je ne veux pas que vous m'en croyiez, croyez-en M. de La Garde. Nous avons examiné combien de choses doivent vous obliger de venir rajuster ce qu'a dérangé votre bon ami * et envers le maître, et envers tous les principaux : enfin, il n'y a point de porte où il n'ait heurté, et rien qu'il n'ait ébranlé par ses discours, dont le fond est du poison chamarré d'un faux agrément : il sera bon même de dire tout haut que vous venez, et vous l'y trouverez peut-être encore, car il a dit qu'il reviendra; et c'est alors que M. de Pompone et tous vos amis vous attendent pour régler vos allures à l'avenir ; tant que vous serez éloignée, vous leur échapperez toujours;

* Sans doute l'évêque de Marseille qui cabalait à Paris contre M. de Grignan.

et en vérité, celui qui parle ici a trop d'avantage sur celui qui ne dit mot. Quand vous irez à Orange, c'est-à-dire, M. de Grignan, écrivez à M. de Louvois l'état des choses, afin qu'il n'en soit point surpris. J'ai vu tantôt M. de Pompone, M. de Bezons, madame d'Huxelles, madame de Villars, l'abbé de Pontcarré, madame Raré, tout cela vous fait mille complimens, et vous souhaite; enfin, croyez-en La Garde, voilà tout ce que j'ai à vous dire. On ne vous conseille point ici d'envoyer des ambassadeurs, on trouve qu'il faut M. de Grignan et vous : on se moque de la raison de la guerre. M. de Pompone a dit à d'Hacqueville que les affaires ne se démêleraient pas en Provence, et que quelquefois on a la paix, lorsqu'on parle le plus de la guerre.

Voici des plaisanteries : madame de R..... et madame de Bu..... se querellaient pour douze pistoles; la Bu..... lassée lui dit : Ce n'est pas la peine de tant disputer, je vous les quitte. Ah, madame! dit l'autre, cela est bon pour vous, qui avez des amans qui vous donnent de l'argent. Madame, dit la B...., je ne suis pas obligée de vous dire ce qui en est; mais je sais bien

que quand j'entrai, il y a dix ans, dans le monde, vous en donniez déjà aux vôtres *.

Despréaux a été avec Gourville voir M. le Prince. M. le Prince voulut qu'il vît son armée. Hé bien, qu'en dites-vous? dit M. le Prince. Monseigneur, dit Despréaux, je crois qu'elle sera fort bonne quand elle sera majeure. C'est que le plus âgé n'a pas dix-huit ans.

La princesse de Modène (1) était sur mes talons à Fontainebleau; elle est arrivée ce soir, elle loge à l'Arsenal; le roi viendra la voir demain; elle ira voir la reine à Versailles, et puis adieu.

Vendredi au soir, 3 novembre.

M. de Pompone m'est venu faire une visite de civilité : j'attends demain son heure pour

---

* Pour qui a lu les mémoire du temps, il n'y a point de témérité à entendre, sous l'une de ces initiales, madame de Rambures, joueuse et galante, et déjà vieille à cette époque.

(1) Marie d'Est, qui allait épouser le duc d'Yorck, frère de Charles II, roi d'Angleterre, après la mort duquel le duc d'Yorck fut proclamé roi sous le nom de Jacques II.

l'allez entretenir chez lui. Il n'a pas ouï parler d'une lettre de suspension; voici un pays où l'on voit les choses d'une autre manière qu'en Provence; toutes les bonnes têtes la voudraient, cette suspension, crainte que vous ne soyez trompés, et dans la vue d'une paix qu'ils veulent absolument; cependant on vous croit en lieu de voir plus clair sur l'événement du syndic; ainsi on ne veut pas faire une chose qui pourrait vous déplaire: la distance qui est entre nous ôte toute sorte de raisonnement juste. Lisez bien les lettres de d'Hacqueville; tout ce qu'il mande est d'importance: vous ne sauriez trop l'aimer. Votre frère se porte très-bien: il ne sait encore où il passera l'hiver. Je suis instruite sur tous vos intérêts, et je dis bien mieux ici qu'à Grignan. Nous avons ri du soin que vous prenez de me dire d'envoyer quérir la garde et l'abbé de Grignan: hélas! les pauvres gens étaient au guet, et ne respiraient que moi. Je suis à vous, ma très-aimable, et je ne trouve de bien employé que le temps que je vous donne: tout cède au moindre de vos intérêts. J'embrasse ce pauvre comte: dois-je l'aimer toujours? En êtes-vous contente?

(72.) *A la même.*

A Paris, vendredi 10 nov. 1673.

Je vous aime trop, ma chère belle, pour être contente ici sans vous : hélas ! j'ai apporté la Provence et toutes vos affaires avec moi : *In van si fugge, quel che nel cor si porta.* Je l'éprouve, et je ne fais que languir sans vous. J'ai peu de résignation pour l'ordre de la Providence, dans l'arrangement qu'elle a fait de nous ; jamais personne n'a eu tant de besoin de dévotion que j'en ai : mais, mon enfant, parlons de nos affaires. J'avais écrit à M. de Pompone selon vos désirs ; et parce que je n'ai point envoyé ma lettre, et que je la trouvais bonne, je l'ai montrée à mademoiselle de Méri pour contenter mon amour-propre. J'ai dîné céans avec l'abbé de Grignan et La Garde ; après dîner, nous avons été chez d'Hacqueville, nous avons fort raisonné ; et comme ils ont le meilleur esprit du monde, et que je ne fais rien sans eux, je ne puis jamais manquer. Ils ont

trouvé qu'il n'y eut jamais un voyage plus nécessaire que celui de M. de Grignan. Vous me direz : Et le moyen d'avoir un congé, puisque la guerre est déclarée ? Je vous répondrai qu'elle est plus déclarée dans les gazettes qu'ici : tout est suspendu en ce pays ; on attend quelque chose, on ne sait ce que c'est ; mais enfin l'assemblée de Cologne n'est point rompue, et M. de Chaulnes, à ce qu'on m'a assuré aujourd'hui, ne tiendra point nos États ; c'est M. de Lavardin qui arriva hier, et part lundi avec M. Boucherat : tout cela fait espérer quelque négociation. On ne parle point ici de la guerre ; enfin on verra entre-ci et peu de temps ; il faut toujours vous tenir en état, ne rien faire qui puisse vous couper la gorge en détournant votre voyage, et vous fier à vos amis, qui ne voudraient pas vous faire demander votre congé mal à propos : ils n'approuvent point que vous envoyiez un ambassadeur ; il faut vous-même, ou rien du tout. Quand vous serez ici, vous verrez les choses d'un autre œil qu'en Provence. Hé, mon Dieu ! quand il n'y aurait que cette raison, venez vous sauver la vie, venez vous empêcher d'être dévorée, venez mettre cuire d'autres

pensées, venéz reprendre de la considération, et détruire tous les maux qu'on vous a faits. Si j'étais seule à tenir ce langage, je vous conseillerais de ne m'en pas croire; mais les gens qui vous donnent ce conseil ne sont pas aisés à corrompre, et n'ont pas accoutumé de me flatter.

Nous avons été, l'abbé de Grignan, La Garde et moi, rendre visite à votre premier-président; il est retourné à Orléans. Il salua le roi avant-hier, et le roi lui dit: Vous aurez d'étranges esprits à gouverner en Provence. C'est un homme qui mettra le bon sens et la raison partout; c'est un homme enfin.... Je m'ennuie de voir que vous ne recevez encore que mes lettres des chemins: hé, bon Dieu! ne parlerez-vous jamais notre langue? Hé! qu'il y a loin, ma fille, du coin de mon feu au coin du vôtre! Hé! que j'étais heureuse quand j'y étais! J'ai bien senti cette joie, je ne me reproche rien; j'ai bien tâché à retenir tous les momens, et ne les ai laissé passer qu'à l'extrémité.

La reine a prié *Quantova* * qu'on lui fit revenir auprès d'elle une Espagnole qui n'était

* Madame de Montespan.

pas partie. La chose a été faite : la reine est ravie, et dit qu'elle n'oubliera jamais cette obligation. J'ai été étonnée que madame de Monaco ne m'ait pas envoyé un compliment à cause de vous. On n'est pas persuadé que madame de Louvigny soit si occupée de son mari. J'ai eu bien des visites et des civilités de Versailles. Mon fils se porte très-bien. M. de Turenne est toujours *dans l'armée de mon fils.* Ils sont à Philisbourg ; les Impériaux sont très-forts : vous savez bien qu'ils ont fait un pont sur le Mein. Je trouvai Guitaut dans une telle fatigue de ces nouvelles, qu'il en mourait ; je lui dis que rien ne m'avait fait résoudre à quitter la Provence que le déplaisir de ne savoir plus de nouvelles, ou de les voir d'un autre œil. L'abbé Têtu est entêté de madame de Coulanges jusqu'à votre retour, à ce qu'il dit. Je soupe quasi tous les soirs chez elle : le cabinet de M. de Coulanges est trois fois plus beau qu'il n'était; vos petits tableaux sont en leur lustre et placés dignement. On conserve ici un souvenir pour vous plein de respect, d'estime et d'approbation, peu s'en faut que je ne dise de tendresse ; mais ce dernier sentiment ne peut pas être si

général. J'embrasse M. de Grignan, et lui souhaite toutes sortes de bonheurs. Voilà Brancas qui vous embrasse, et M. de Caumartin qui ne vous embrasse pas, mais qui a eu une conversation admirable avec le bon-homme M. Marin, pour instruire son fils (1) de la conduite qu'il doit tenir avec M. de Grignan.

(73.) *A la même.*

A Paris, vendredi 24 nov. 1673.

Je vous assure que je suis très-inquiétée de votre siége d'Orange : je ne puis avoir aucun

---

(1) M. Marin * venait d'être nommé à la place de premier-président du parlement d'Aix.

* M. Marin était spirituel et enjoué. Il se trouvait dans la bibliothèque d'un homme bien connu pour être d'origine juive. Il remarqua sur le dos de ses livres, des armoiries qui étaient fausses comme tant d'autres. Que vois-je là? dit-il; —Ce sont mes armes. — Je pensais, reprit le président, que ce fussent des caractères hébraïques.

repos que M. de Grignan ne soit hors de cette ridicule affaire. D'abord on a cru ici qu'il ne fallait que des pommes cuites pour ce siége. Guilleragues * disait que c'était un duel, un combat seul à seul entre M. de Grignan et le gouverneur d'Orange; qu'il fallait faire le procès et couper la tête à M. de Grignan. Nous avons un peu répandu la vérité contre ces méchantes plaisanteries : bien des gens la savent présentement; et l'on passe d'une extrémité à l'autre, disant que M. de Grignan en aura l'affront, et que sans autre troupe que le régiment des galères, qu'on n'estime pas beaucoup pour un siége, il ne doit pas entreprendre de forcer deux cents hommes qui ont du canon. M. le duc et M. de La Rochefoucauld sont persuadés qu'il n'en viendra pas à bout. Vous reconnaissez le monde, toujours dans l'excès. L'évé-

---

* Il était secrétaire du cabinet du roi; il fut depuis ambassadeur à Constantinople. Boileau lui adressa sa cinquième épitre qui commence par ce vers :

Esprit né pour la cour, et maître en l'art de plaire.

nement réglera tout : je le souhaite heureux, n'espérant ni joie ni tranquillité, que lorsque je saurai la fin de cette affaire.

M. le duc me demanda fort de vos nouvelles l'autre jour. M. et madame de Noailles, mesdames de Leuville et d'Effiat, les Rarés, les Beuvrons, que vous dirai-je encore? tout le monde se souvient de vous et de M. de Grignan. J'ai vu madame de Monaco; elle me parut toujours entêtée de vous, et me dit cent choses très-tendres, et madame de Louvigny aussi. On répète la musique d'un opéra qui effacera *Venise*. Madame Colonne * a été trouvée dans un bateau sur le Rhin, avec des paysannes : elle s'en va je ne sais où, dans le fond de l'Allemagne.

Si vous m'aimez, ma fille, et si vous en croyez vos amis, vous ferez l'impossible pour venir cet hiver : vous ne le pourrez jamais mieux, et vous n'aurez jamais plus d'affaires qui vous y engagent. J'embrasse les Grignan; l'aîné me tient bien tendrement au cœur. Je vou-

* Nièce du cardinal de Mazarin, femme du connétable Colonne.

drais bien savoir comment vous vous portez, et si vous êtes bien dévorée : cette pensée me dévore, et cette grande beauté dont on vous parle ne dort pas toute la nuit : il s'en faut beaucoup, ma chère enfant.

(74.) *A la même.*

A Paris, lundi 11 décembre 1673.

Je reviens de Saint-Germain, où j'ai été deux jours entiers avec madame de Coulanges et M. de La Rochefoucauld ; nous logions chez lui. Nous fîmes le soir notre cour à la reine, qui me dit bien des choses obligeantes pour vous : mais s'il fallait vous dire tous les bons jours, tous les complimens d'hommes et de femmes, vieux et jeunes, qui m'accablèrent et me parlèrent de vous, ce serait nommer quasi toute la cour ; je n'ai rien vu de pareil : Et comment se porte madame de Grignan ? quand reviendra-t-elle ? et ceci, et cela : enfin, représentez-vous que chacun n'ayant rien à faire et me disant un mot, me faisait répondre à vingt

personnes à la fois. J'ai dîné avec madame de Louvois; il y avait presse à qui nous en donnerait. Je voulais revenir hier; on nous arrêta d'autorité, pour souper chez M. de Marsillac, dans son appartement enchanté, avec madame de Thianges, madame Scarron, M. le duc, M. de La Rochefoucauld, M. de Vivonne; et une musique céleste. Ce matin nous sommes revenues.

Voici une querelle qui faisait la nouvelle de Saint-Germain. M. le chevalier de Vendôme et M. de Vivonne font les amoureux de madame de Lude : M. le chevalier de Vendôme veut chasser M. de Vivonne : on s'écrie : Et de quel droit? Sur cela, il dit qu'il veut se battre contre M. de Vivonne : on se moque de lui : non, il n'y a point de raillerie : il veut se battre, et monte à cheval, et prend la campagne. Voici ce qui ne peut se payer, c'est d'entendre Vivonne : il était dans sa chambre, très-mal de son bras, recevant des complimens de toute la cour; car il n'y a point eu de partage. « Moi, « messieurs, dit-il, moi me battre! il peut fort « bien me battre s'il veut; mais je le défie de « faire que je veuille me battre : qu'il se fasse

« casser l'épaule, qu'on lui fasse dix-huit inci-
« sions ; et puis (on croit qu'il va dire, *et puis*
« *nous nous battrons*) ; et puis, dit-il, nous
« nous accommoderons : mais se moque-t-il de
« vouloir tirer sur moi ? voilà un beau dessein,
« c'est comme qui voudrait tirer dans une
« porte cochère (1). Je me repens bien de lui
« avoir sauvé la vie au passage du Rhin : je ne
« veux plus faire de ces actions, sans faire tirer
« l'horoscope de ceux pour qui je les fais ; eus-
« siez-vous jamais cru que c'eût été pour me
« percer le sein, que je l'eusse remis sur la
« selle. » Mais tout cela d'un ton et d'une ma-
nière si folle, qu'on ne parlait d'autre chose à
Saint-Germain.

J'ai trouvé votre siége d'Orange fort étalé à
la cour : le roi en avait parlé agréablement, et
on trouva très-beau que sans ordre du roi, et
seulement pour suivre M. de Grignan, il se soit
trouvé sept cents gentilshommes à cette occa-
sion ; car le roi avait dit *sept cents*, tout le
monde dit *sept cents :* on ajoute qu'il y avait
deux cents litières, et de rire ; mais on croit

(1) M. de Vivonne était excessivement gros.

sérieusement qu'il y a peu de gouverneurs qui puissent avoir une pareille suite.

J'ai causé deux heures en deux fois avec M. de Pompone ; j'en suis contente au-delà de ce que j'espérais : mademoiselle l'Avocat est dans notre confidence ; elle est très-aimable, elle sait notre syndicat, notre procureur, notre gratification, notre opposition, notre délibération, comme elle sait la carte et les intérêts des princes, c'est-à-dire, sur le bout du doigt : on l'appelle le *petit ministre :* elle est dans tous nos intérêts. Il y a des entr'actes à nos conversations, que M. de Pompone appelle des traits de rhétorique, pour captiver la bienveillance des auditeurs. Il y a des articles dans vos lettres sur lesquels je ne réponds pas : il est ordinaire d'être ridicule, quand on répond de si loin. Vous savez quel déplaisir nous avions de la perte de je ne sais quelle ville, lorsqu'il y avait dix jours qu'à Paris on se réjouissait que le prince d'Orange en eût levé le siége ; c'est le malheur de l'éloignement. Adieu, ma très-aimable : je vous embrasse bien tendrement.

(75.) *A la même.*

à Paris, lundi premier jour de l'an 1674.

Je vous souhaite une heureuse année, ma chère fille; et dans ce souhait, je comprends tant de choses, que je n'aurais jamais fait, si je voulais vous en faire le détail.

On a révoqué tous les édits qui nous étranglaient dans notre province : le jour que M. de Chaulnes le dit aux États, ce fut un cri de *vive le roi* qui fit pleurer tout le monde; chacun s'embrassait, on était hors de soi : on ordonna un *Te Deum*, des feux de joie et des remercîmens publics à M. de Chaulnes : mais savez-vous ce que nous donnons au roi pour témoigner notre reconnaissance? Deux millions six cent mille livres, et autant pour le don gratuit; c'est justement cinq millions deux cent mille livres : que dites-vous de cette petite somme? Vous pouvez juger par-là de la grâce qu'on nous a faite de nous ôter les édits.

Mon pauvre fils est arrivé, comme vous

savez, et s'en retourne jeudi avec plusieurs autres. M. de Monterei est ha' ile homme; il fait enrager tout le monde : il fatigue notre armée, et la met hors d'état de sortir et d'être en campagne avant la fin du printemps. Toutes les troupes étaient bien à leur aise pour leur hiver; et quand tout sera bien crotté à Charleroi, il n'aura qu'un pas à faire pour se tirer; en attendant, M. de Luxembourg ne saurait se désopiler. Selon toutes les apparences, le roi ne partira pas sitôt que l'année passée. Si, tandis que nous serons en train, nous faisions quelque insulte à quelques grandes villes, et qu'on voulût s'opposer aux deux héros (1), comme il est à présumer que les ennemis seraient battus; la paix serait quasi assurée : voilà ce qu'on entend dire aux gens du métier. Il est certain que M. de Turenne est mal avec M. de Louvois; mais comme il est bien avec le roi et M. Colbert, cela ne fait aucun éclat.

On a fait cinq dames (*du palais*). Mesdames de Soubise, de Chevreuse, la princesse d'Harcourt, madame d'Albret, et madame de Roche-

---

(1) M. le prince et M. de Turenne.

fort. Les filles ne servent plus; et madame de Richelieu (*dame d'honneur*) ne servira plus aussi : ce sont les gentilshommes-servans, et les maîtres-d'hôtel, comme on faisait autrefois. Il y aura toujours derrière la reine, madame de Richelieu, et trois ou quatre dames, afin que la reine ne soit pas seule de femme. Brancas est ravi de sa fille (*madame d'Harcourt*) qu'on a si bien clouée.

Le grand-maréchal de Pologne (1) a écrit au roi, que si sa majesté voulait faire quelqu'un roi de Pologne, il le servirait de ses forces; mais que si elle n'a personne en vue, il lui demande sa protection. Le roi la lui donne; mais on ne croit pas qu'il soit élu, parce qu'il est d'une religion contraire au peuple.

La dévotion de la Marans est toute des meilleures que vous ayez jamais vues; elle est parfaite, elle est toute divine; je ne l'ai point encore vue, je m'en hais. Il y a une femme qui a pris plaisir à lui dire que M. de Longueville avait une véritable tendresse pour elle, et surtout une

---

(2) Jean Sobieski, élu roi de Pologne le 20 mai 1674.

estime singulière, et qu'il avait prédit que quelque jour elle serait une sainte. Ce discours dans le commencement lui a si bien frappé la tête, qu'elle n'a point eu de repos qu'elle n'ait accompli les prophéties. On ne voit point encore ces petits princes; l'aîné a été trois jours avec père et mère; il est joli, mais personne ne l'a vu. Je vous embrasse, ma chère enfant. Je saurai ce qu'on peut faire pour votre ami qui a si généreusement assassiné un homme.

(76.) *A la même.*

A Paris, vendredi 26 janvier 1674.

D'Hacqueville et La Garde sont toujours persuadés que vous ne sauriez mieux faire que de venir: venez donc, ma chère enfant, et vous verrez changer toutes choses : *se me miras, mi miran*; cela est divinement bien appliqué : il faut mettre votre cadran au soleil, afin qu'on le regarde. Votre intendant ne quittera pas sitôt la Provence : il a mandé à madame d'Herbigny que vous lui faisiez tort de croire que la

justice seule le mît dans vos intérêts, puisque votre beauté et votre mérite y avaient part.

Il n'y eut personne au bal de mercredi dernier; le roi et la reine avaient toutes les pierreries de la couronne; le malheur voulut que ni MONSIEUR, ni MADAME, ni MADEMOISELLE, ni mesdames de Soubise, Sully, d'Harcourt, Ventadour, Coëtquen, Grancey, ne purent s'y trouver par des diverses raisons; ce fut une pitié : sa majesté en était chagrine.

Je revins hier du Mêni, où j'étais allée pour voir le lendemain M. d'Andilly; je fus six heures avec lui; j'eus toute la joie que peut donner la conversation d'un homme admirable : je vis aussi mon oncle de Sévigné (1), mais un moment. Ce Port-Royal est une Thébaïde; c'est un paradis; c'est un désert où toute la dévotion du christianisme s'est rangée; c'est une sainteté répandue dans tout le pays à une lieue à la ronde; il y a cinq ou six solitaires qu'on ne connaît point, qui vivent comme les pénitens de

---

(1) M. d'Andilly et M. de Sévigné s'étaient retirés depuis plusieurs années à Port-Royal-des-Champs.

Saint-Jean-Climaque; les religieuses sont des anges sur terre. Mademoiselle de Vertus y achève sa vie avec des douleurs inconcevables et une résignation extrême : tout ce qui les sert, jusqu'aux charretiers, aux bergers, aux ouvriers, tout est modeste. Je vous avoue que j'ai été ravie de voir cette divine solitude, dont j'avais tant ouï parler; c'est un vallon affreux, tout propre à inspirer le goût de faire son salut. Je revins coucher au Méni, et hier ici, après avoir encore embrassé M. d'Andilly en passant. Je crois que je dînerai demain chez M. de Pompone; ce ne sera pas sans parler de son père et de ma fille : voilà deux chapitres qui nous tiennent au cœur. J'attends tous les jours mon fils; il m'écrit des tendresses infinies; il est parti plus tôt, et revient plus tard que les autres; nous croyons que cela roule sur une amitié qu'il a à Sézanne : mais comme ce n'est pas pour épouser, je n'en suis point inquiète.

Il est vrai que l'on a attaqué M. de Villars et ses gens en revenant d'Espagne : c'étaient les gens de l'ambassadeur (d'Espagne) qui revenait de France. C'est un assez ridicule combat; les maîtres s'exposèrent, on tirait de tous côtés; il

y a eu quelques valets de tués. On n'a point fait de complimens à madame de Villars; elle a son mari, elle est contente. M. de Luxembourg est ici; on parle fort de la paix, c'est-à-dire, selon les désirs de la France, plus que sur la disposition des affaires *; cependant on peut la vouloir de telle sorte qu'elle se ferait.

J'espère, ma fille, que vous serez plus contente et plus décidée, quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y soit très-bon : si vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en sentiriez bientôt en Provence; *se me miras, me miran*; rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. M. et madame de Coulanges, la Sanzei et le *bien bon* vous souhaitent avec impatience, et veulent tous, comme moi, que vous ameniez le coad-

* Que dire d'une guerre commencée avec tant d'ardeur, tant de préparatifs, tant de moyens, et dont, après moins de deux ans, on est déjà si las et si dégoûté? Cependant cette guerre finit par le glorieux traité de Nimègue, dont les avantages ne firent malheureusement qu'exalter l'ambition et l'orgueil de Louis XIV.

juteur qui vous fortifiera considérablement. J'ai fort entretenu La Garde; vous ne sauriez trop estimer ses conseils : il parlait l'autre jour à Gordes de vos affaires; il les sait, et les range, et les dit en perfection; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à sa majesté : vous ne pouvez consulter personne qui connaisse mieux ce pays-ci que lui.

On est toujours charmé de mademoiselle de Blois et du prince de Conti. D'Hacqueville vous parlera des nouvelles de l'Europe, et comme l'Angleterre est présentement la grande affaire. C'est M. le duc du Maine (1) qui a les Suisses; ce n'est plus M. le comte du Vexin, lequel en récompense a l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

---

(1) Louis-Auguste de Bourbon, né le 31 mars 1670.

(77.) *A la même.*

A Paris, lundi 5 février 1674.

Il y a aujourd'hui (1) bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature destinée à vous aimer préférablement à toutes choses : je prie votre imagination de n'aller ni à droite, ni à gauche; *cet homme-là, sire, c'était moi-même* (2). Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus sensibles douleurs de ma vie; vous partîtes pour la Provence, où vous êtes encore; ma lettre serait longue, si je voulais vous expliquer toutes les amertumes que je sentis, et que j'ai senties depuis en conséquence de cette première. Mais revenons : je n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui, je ne sais s'il m'en viendra; je ne le crois pas, il est trop tard : j'en attendais cependant avec impatience ; je voulais apprendre

(1) Le 5 février 1626, jour de la naissance de madame de Sévigné.

(2) Vers de Marot, dans son épître à François Ier.

votre départ d'Aix, afin de pouvoir supputer un peu juste votre retour; tout le monde m'en assassine, et je ne sais que répondre. Je ne pense qu'à vous et à votre voyage : si je reçois de vos lettres, après avoir envoyé celle-ci, soyez en repos; je ferai assurément tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Je m'en vais à un petit opéra de Molière, beau-père d'Itier, qui se chante chez Pélissari; c'est une musique très-parfaite; M. le prince, M. le duc et madame la duchesse y seront. Je m'en irai peut-être de là souper chez Gourville avec madame de La Fayette, M. le duc, madame de Thianges, M. de Vivonne, à qui l'on dit adieu, et qui s'en va demain. Si cette partie est rompue, j'irai chez madame de Chaulnes; j'en suis extrêmement priée par la maîtresse du logis et par les cardinaux de Retz et de Bouillon qui me l'avaient fait promettre : ce premier est dans une extrême impatience de vous voir; il vous aime chèrement.

On avait cru que mademoiselle de Blois avait la petite-vérole, mais cela n'est pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre; cela fait juger

qu'elles ne sont pas bonnes. Il n'y a eu qu'un bal ou deux à Paris dans tout ce carnaval; on y a vu quelques masques, mais peu. La tristesse est grande; les assemblées de Saint-Germain sont des mortifications pour le roi, et seulement pour marquer la cadence du carnaval.

Le père Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame, qui transporta tout le monde; il était d'une force à faire trembler les courtisans; jamais prédicateur évangélique n'a prêché si hautement ni si généreusement les vérités chrétiennes : il était question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la loi, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui fut présenté au temple; enfin, ma fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection, et certains endroits furent poussés comme les aurait poussés l'apôtre saint Paul.

L'archevêque de Rheims * revenait hier fort vite de Saint-Germain, c'était comme un tourbillon : il croit bien être grand seigneur; mais ses gens le croient encore plus que lui. Ils pas-

* Frère de Louvois.

saient au travers de Nanterre, *tra*, *tra*, *tra*; ils rencontrent un homme à cheval, *gare*, *gare* : ce pauvre homme veut se ranger; son cheval ne veut pas; et enfin le carrosse et les six chevaux renversent cul par-dessus tête le pauvre homme et le cheval, et passent par-dessus, et si bien par-dessus que le carrosse en fut versé et renversé : en même temps l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : *Arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups.* L'archevêque, en racontant ceci, disait : Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.

Je dînai, hier encore, chez Gourville avec madame de Langeron, madame de La Fayette, madame de Coulanges, Corbinelli, l'abbé Tétu, Briole et mon fils; votre santé y fut célébrée, et un jour pris pour vous y donner à dîner. Adieu, ma très-chère et très-aimable; je ne puis vous dire à quel point je vous souhaite. Je vous adresse encore cette lettre à Lyon, c'est la

troisième : il me semble que vous devez y être, ou jamais *.

(78.) *A la même.*

A Livri, lundi 27 mai 1675.

Quel jour, ma fille, que celui qui ouvre l'absence! comment vous a-t-il paru? Pour moi je l'ai senti avec toute l'amertume et toute la douleur que j'avais imaginées, et que j'avais appréhendées depuis si long-temps. Quel moment que celui où nous nous séparâmes! quel adieu et quelle tristesse d'aller chacune de son côté, quand on se trouve si bien ensemble! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme vous dites, toutes les pensées qui me pressent le cœur : je veux me représenter votre courage, et tout ce que vous m'avez dit sur ce sujet, qui fait que je vous admire. Il me parut pourtant que vous étiez un

* Madame de Grignan arriva, peu de jours après la date de la lettre précédente, à Paris, où elle resta jusqu'à la fin de mai 1675.

peu touchée en m'embrassant. Pour moi, je revins à Paris (1), comme vous pouvez vous l'imaginer : M. de Coulanges se conforma à mon état : j'allai descendre chez M. le cardinal de Retz, où je renouvelai tellement toute ma douleur, que je fis prier M. de La Rochefoucauld, madame de La Fayette et madame de Coulanges, qui vinrent pour me voir, de trouver bon que je n'eusse point cet honneur : il faut cacher ses faiblesses devant les forts. M. le cardinal entra dans les miennes ; la sorte d'amitié qu'il a pour vous le rend fort sensible à votre départ. Il se fait peindre par un religieux de Saint-Victor : je crois que, malgré Caumartin, il vous donnera l'original. Il s'en va dans peu de jours ; son secret est répandu ; ses gens sont fondus en larmes : je fus avec lui jusqu'à dix heures. Ne blâmez point, mon enfant, ce que je sentis en rentrant chez moi : quelle différence ! quelle solitude ! quelle tristesse ! votre

(1) Les adieux de la mère et de la fille s'étaient faits à Fontainebleau, jusqu'où madame de Sévigné et M. de Coulanges avaient été conduire madame de Grignan.

chambre, votre cabinet, votre portrait! ne plus trouver cette aimable personne! M. de Grignan comprend bien ce que je veux dire et ce que je sentis. Le lendemain, qui était hier, je me trouvai tout éveillée à cinq heures; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'abbé. Il y pleut sans cesse, et je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne soient rompus. Nous lisons ici des maximes que Corbinelli m'explique; il voudrait bien aprendre à gouverner mon cœur; j'aurais beaucoup gagné à mon voyage, si j'en rapportais cette science. Je m'en retourne demain; j'avais besoin de ce moment de repos pour remettre un peu ma tête, et reprendre une espèce de contenance.

(79.) *A la même.*

A Paris, vendredi 7 juin 1675.

Enfin, ma fille, me voilà réduite à faire mes délices de vos lettres : il est vrai qu'elles sont d'un grand prix; mais quand je songe que c'était vous-même que j'avais, et que j'ai eue quinze mois de suite, je ne puis retourner sur

se passé sans une grande tendresse et une grande douleur. Il y a des gens qui ont voulu me faire croire que l'excès de mon amitié vous incommodait ; que cette grande attention à vouloir découvrir vos volontés, qui tout naturellement devenaient les miennes, vous faisait assurément une grande fadeur et un grand dégoût. Je ne sais, ma chère enfant, si cela est vrai ; ce que je puis vous dire, c'est qu'assurément je n'ai pas eu dessein de vous donner cette sorte de peine. J'ai un peu suivi mon inclination, je l'avoue ; et je vous ai vue autant que je l'ai pu, parce que je n'ai pas eu assez de pouvoir sur moi pour me retrancher ce plaisir ; mais je ne crois point vous avoir été pesante. Enfin, ma fille, aimez au moins la confiance que j'ai en vous, et croyez qu'on ne peut jamais être plus dénuée ni plus touchée que je le suis en votre absence. La Providence m'a traitée bien durement, et je me trouve fort à plaindre de n'en savoir pas faire mon salut. Vous me dites des merveilles de la conduite qu'il faut avoir pour se gouverner dans ces occasions ; j'écoute vos leçons, et je tâche d'en profiter. Je suis dans le train de mes amies, je vais, je viens ;

mais quand je puis parler de vous, je suis contente, et quelques larmes me font un soulagement nompareil. Je sais les lieux où je puis me donner cette liberté; vous jugez bien que vous ayant vue partout, il m'est difficile dans ces commencemens de n'être pas sensible à mille choses que je trouve en mon chemin. Je vis hier les Villars, dont vous êtes révérée; nous étions en solitude aux Tuileries : j'avais dîné chez M. le cardinal, où je trouvai bien mauvais de ne pas vous voir. J'y causai avec l'abbé de Saint-Michel, à qui nous donnons, ce me semble, comme en dépôt, la personne de son éminence; il me parut un fort honnête homme, un esprit droit et plein de raison, qui a de la passion pour lui, qui le gouvernera même sur sa santé, et l'empêchera bien de prendre le feu trop chaud sur la pénitence. Ils partiront mardi; et ce sera encore un jour douloureux pour moi, quoiqu'il ne puisse être comparé à celui de Fontainebleau. Songez, ma fille, qu'il y a déjà quinze jours, et qu'ils vont enfin, de quelque manière qu'on les passe. Tous ceux que vous m'avez nommés apprendront votre souvenir avec bien de la joie; j'en suis mieux

reçue. Je verrai ce soir notre cardinal ; il veut bien que je passe une heure ou deux chez lui les soirs avant qu'il se couche, et que je profite ainsi du peu de temps qui me reste. Corbinelli était ici quand j'ai reçu votre lettre ; il a pris beaucoup de part au plaisir que vous avez eu de confondre un jésuite : il voudrait bien avoir été témoin de votre victoire. Madame de La Troche a été charmée de ce que vous dites pour elle. Soyez en repos de ma santé, ma chère enfant, je sais que vous n'entendez pas de raillerie là-dessus. Le chevalier de Grignan est parfaitement guéri. Je m'en vais envoyer votre lettre chez M. de Turenne. Nos frères sont à Saint-Germain ; j'ai envie de vous envoyer la lettre de La Garde ; vous y verrez en gros la vie qu'on fait à la cour. Le roi a fait ses dévotions à la Pentecôte : madame de Montespan les a faites de son côté * ; sa vie est

---

* Il se fit une séparation momentanée du roi et de madame de Montespan. Mais Bossuet, par les exhortations duquel elle s'était décidée, ne jouit pas long-temps de ce succès. Les amans ne se furent pas revus et n'eurent pas causé un

exemplaire, elle est très-occupée de ses ouvriers, et va à Saint-Cloud où elle joue au hoca.

A propos, les cheveux me dressèrent l'autre jour à la tête, quand le coadjuteur me dit qu'en allant à Aix il y avait trouvé M. de Grignan jouant au hoca : quelle fureur! au nom de Dieu, ne le souffrez point; il faut que ce soit là une de ces choses que vous devez obtenir, si l'on vous aime. J'espère que Pauline se porte bien, puisque vous ne m'en parlez point; aimez-la pour l'amour de son parrain *(M. de La Garde)*. Madame de Coulanges a si bien gouverné la princesse d'Harcourt, que c'est elle qui vous fait mille excuses de ne s'être pas trouvée chez elle quand vous allâtes lui dire adieu : je vous conseille de ne point la chicaner là-dessus. Ce que vous dites des arbres qui changent est admirable; la persévérance de ceux de Provence est

---

quart-d'heure, qu'ils congédièrent toute l'assistance, et il en advint (dit madame de Caylus) la duchesse d'Orléans et le comte de Toulouse.

triste et ennuyeuse (1) ; il vaut mieux reverdir que d'être toujours vert. Corbinelli dit qu'il n'y a que Dieu qui doit être immuable ; toute autre immuabilité est une imperfection : il était bien en train de discourir aujourd'hui. Madame de La Troche et le prieur de Livry étaient ici : il s'est bien diverti à leur prouver tous les attributs de la Divinité. Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse ; mais quand pourrai-je vous embrasser de plus près ? La vie est si courte ; ah ! voilà sur quoi il ne faut pas s'arrêter : c'est maintenant vos lettres que j'attends avec impatience.

(80.) *A la même,*

A Paris, mercredi 19 juin 1675.

Je vous assure, ma très-chère, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, et qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pou-

---

(1) On voit en Provence plusieurs sortes d'arbres qui ne se dépouillent jamais de leurs feuilles, lesquelles demeurent vertes toute l'an-

vais faire un plus douloureux que celui que je fis hier au cardinal de Retz, chez M. de Caumartin, à quatre lieues d'ici. J'y fus lundi dernier; je le trouvai au milieu de ses trois fidèles amis; leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux; et quand je vis son éminence avec sa fermeté, mais avec toute sa bonté et sa tendresse pour moi, j'eus peine à soutenir cette vue. Après le dîner, nous allâmes causer dans les plus agréables bois du monde; nous y fûmes jusqu'à six heures dans plusieurs sortes de conversations si bonnes, si tendres, si aimables, si obligeantes, et pour vous et pour moi, que j'en suis pénétrée; et je vous redis encore que vous ne sauriez trop l'aimer ni l'honorer. Madame de Caumartin arriva de Paris, et, avec tous les hommes qui étaient restés au logis, elle vint nous trouver dans ce bois. Je voulus m'en retourner à Paris; ils m'arrêtèrent à coucher, sans beaucoup de peine : j'ai mal dormi : le matin, j'ai embrassé notre cher cardinal avec beaucoup de larmes, et sans pouvoir dire un

---

née; tels sont l'olivier, l'oranger, les chênes-verts, et les lauriers, etc.

mot aux autres. Je suis revenue tristement ici, où je ne puis me remettre encore de cette séparation : elle a trouvé la fontaine assez en train ; mais en vérité, elle l'aurait ouverte, quand elle aurait été fermée. Celle de madame de Savoie (1) doit ouvrir tous ses robinets. N'êtes-vous pas bien étonnée de cette mort du duc de Savoie (*Charles-Emmanuel*), si prompte et si peu attendue à quarante ans ? Je suis fâchée que ce que vous mandez sur l'assemblée du clergé n'ait point été lu ; la fidélité de la poste est quelquefois incommode. Ces prélats donnent quatre millions cinq cent mille livres ; c'est une fois plus qu'à l'autre assemblée : la manière dont on y traite les affaires est admirable ; M. le coadjuteur vous en rendra compte. J'ai trouvé fort plaisant ce que vous dites de Lannoi (2), et de ce que l'on demande sous le nom d'*établissement*. Je dirai à mesdames de Villars et de Vins votre souvenir : c'est à qui sera nommé dans mes lettres.

---

(1) Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, duchesse de Savoie.

(2) Madame de Montrevel.

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne; il y a eu même à Rennes une colique *pierreuse*. M. de Chaulnes voulut par sa présence dissiper le peuple; il fut répoussé chez lui à coups de pierres : il faut avouer que cela est bien insolent. La petite personne mande à sa sœur qu'elle voudrait être à Sully, et qu'elle meurt de peur tous les jours : vous savez bien ce qu'elle cherche on Bretagne.

M. le duc fait le siége de Limbourg. M. le prince est demeuré auprès du roi; vous pouvez juger de son horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils soit à ce siége, non plus qu'à celui de Huy. Il vous embrasse mille fois : j'attends toujours de ses lettres; mais des vôtres, mon enfant, puis-je vous dire avec quelle impatience! Je trouve comme vous, et peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre : ce temps qui me fâche quelquefois de courir si vite, s'arrête tout court, comme vous dites; et enfin, nous ne sommes jamais contens. Je ne puis encore m'accoutumer à ne point vous voir, ni trouver, ni rencontrer, ni espérer : je suis accablée de votre absence, et je ne sais point bien détourner mes idées. M. le car-

dinal vous aurait un peu effacée; mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il se trouve que c'est vous qui me le rendez si cher; ainsi, je profite mal de votre philosophie : je suis ravie que vous vous sentiez aussi un peu de la faiblesse humaine.

Voilà un portrait qui s'est fait brusquement sur le cardinal : celui qui l'a fait n'est point son intime ami; il n'a nul dessein que le cardinal le voie; il n'a point prétendu le louer : le portrait m'a paru très-bon par toutes ces raisons : je vous l'envoie, et vous prie de n'en donner aucune copie. On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré que l'on n'a eu nul dessein de faire plaisir, et que voilà ce qu'on dit, quand on dit la vérité toute nue, toute naïve. On attend des nouvelles de Limbourg et d'Allemagne; cela tient tout le monde en inquiétude. Adieu, ma chère fille; votre portrait est aimable, on a envie de l'embrasser, tant il sort bien de la toile : j'admire de quoi je fais mon bonheur présentement.

Portrait de M. le cardinal de Retz (1), *par M. le duc de La Rochefoucauld.*

« Paul de Gondi, cardinal de Retz, a beau-
« coup d'élévation, d'étendue d'esprit, et plus
« d'ostentation que de vraie grandeur de cou-
« rage. Il a une mémoire extraordinaire, plus
« de force que de politesse dans ses paroles;
« l'humeur facile, de la docilité et de la fai-
« blesse à souffrir les plaintes et les reproches
« de ses amis; peu de piété, quelque apparence
« de religion. Il paraît ambitieux sans l'être; la
« vanité, et ceux qui l'ont conduit, lui ont fait
« entreprendre de grandes choses, presque
« toutes opposées à sa profession; il a suscité
« les plus grands désordres de l'état, sans avoir
« un dessein formé de s'en prévaloir; et bien

(1) Comme ce portrait n'a été imprimé ni dans la *Galerie des Peintures*, ni dans les *Mémoires* de MADEMOISELLE, où sont insérés la plupart des portraits qui furent faits dans ce temps-là, on a présumé que celui-ci serait vu avec d'autant plus de plaisir, qu'il est fait de main de maître.

« loin de se déclarer ennemi du cardinal Mazarin
« pour occuper sa place, il n'a pensé qu'à lui
« paraître redoutable, et à se flatter de la fausse
« vanité de lui être opposé. Il a su néanmoins
« profiter avec habileté des malheurs publics
« pour se faire cardinal; il a souffert sa prison
« avec fermeté, et n'a dû sa liberté qu'à sa
« hardiesse. La paresse l'a soutenu avec gloire
« durant plusieurs années, dans l'obscurité
« d'une vie errante et cachée; il a conservé
« l'archevêché de Paris contre la puissance du
« cardinal Mazarin; mais après la mort de ce
« ministre, il s'en est démis, sans connaître ce
« qu'il faisait, et sans prendre cette conjoncture
« pour ménager les intérêts de ses amis et les
« siens propres. Il est entré dans divers Con-
« claves, et sa conduite a toujours augmenté sa
« réputation. Sa pente naturelle est l'oisiveté;
« il travaille néanmoins avec activité dans les
« affaires qui le pressent, et il se repose avec
« nonchalance quand elles sont finies. Il a une
« grande présence d'esprit; et il sait tellement
« tourner à son avantage les occasions que la
« fortune lui offre, qu'il semble qu'il les ait
« prévues et désirées. Il aime à raconter; il veut

« éblouir indifféremment tous ceux qui l'écou-
« tent, par des aventures extraordinaires, et
« souvent son imagination lui fournit plus que
« sa mémoire. Il est faux dans la plupart de ses
« qualités, et ce qui a le plus contribué à sa
« réputation, est de savoir donner un beau jour
« à ses défauts. Il est insensible à la haine et à
« l'amitié, quelques soins qu'il ait pris de pa-
« raître occupé de l'une ou de l'autre. Il est
« incapable d'envie et d'avarice, soit par vertu,
« soit par inapplication. Il a plus emprunté de
« ses amis, qu'un particulier ne pouvait espérer
« de pouvoir leur rendre; il a senti de la vanité
« à trouver tant de crédit, et à entreprendre de
« s'acquitter. Il n'a point de goût ni de déli-
« catesse; il s'amuse à tout, et ne se plaît à
« rien; il évite avec adresse de laisser pénétrer
« qu'il n'a qu'une légère connaissance de toutes
« choses. La retraite qu'il vient de faire, est la
« plus éclatante et la plus fausse action de sa
« vie; c'est un sacrifice qu'il fait à son orgueil,
« sous pretexte de dévotion; il quitte la cour,
« où il ne peut s'attacher; il s'éloigne du monde
« qui s'éloigne de lui. »

(81.) *A la même.*

A Paris, mercredi 3 juillet 1675.

Mon Dieu! ma fille, que je m'accoutume peu à votre absence! j'ai quelquefois de si cruels momens, quand je considère comme nous voilà placées, que je ne puis respirer; et quelque soin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre philosophie de vous faire voir tant de foiblesse; mais une fois entre mille, ne soyez point fâchée que je me donne le soulagement de vous dire ce que je souffre si souvent sans en rien dire à personne. Il est vrai que la Bretagne va encore nous éloigner; c'est une rage : il semble que nous voulions nous aller jeter chacune dans la mer, et laisser toute la France entre nous deux; Dieu nous bénisse.

Je reçus, il y a deux jours, une lettre de M. le cardinal, qui est à la veille d'entrer dans sa solitude; je crois qu'elle ne lui ôtera de long-temps l'amitié qu'il a pour vous : je suis plus

que satisfaite, en mon particulier, de celle qu'il me témoigne.

Je vous vois user de votre autorité pour faire prendre médecine à votre fils; je crois que vous faites fort bien. Ce n'est pas un rôle qui vous convienne mal que celui du commandement; mais vous êtes heureuse que votre enfant ne vous ait jamais vue avaler une médecine; votre exemple détruirait vos raisonnemens. Je songe à votre frère : vous souvient-il comme il nous contrefaisait? Je suis ravie que ce petit marquis soit guéri : vous vous servirez du pouvoir que vous avez sur lui pour le conduire; j'ai bonne opinion de lui de vous aimer. Pour moi, je me suis fait saigner pour l'amour de vous; je m'en porte fort bien. Un médecin que j'ai vu chez madame de la Fayette m'a priée de ne me point faire purger sitôt : il me donnera des pilules admirables : c'est le premier médecin de Madame, qui vaut mieux que tous les autres premiers médecins.

Mais à propos, vous attendez mon conseil pour aller voir madame la grande-duchesse à Montélimart : M. de Grignan vous conseille d'y aller, et vous n'avez point d'équipage : je ne

comprends pas trop bien comme il l'entend; mon avis c'est d'y aller tout doucement à pied : je devine à peu près le parti que vous aurez pris, et je l'approuve. On l'attend ici comme une espèce de *Colonne* et de *Mazarin*, pour la folie d'avoir quitté son mari, après quinze ans de séjour; car pour tout le reste, on fait honneur à qui il est dû : sa prison sera rude; mais elle croit qu'on l'adoucira. Je suis persuadée qu'elle aimerait fort cette *maison* *, qui n'est point à louer : ah! qu'elle n'est point à louer! et que l'autorité et la considération seront poussées loin, si la conduite du retour est habile!

Cela est plaisant, que tous les intérêts de *Quanto* et toute sa politique s'accordent avec le christianisme, et que le conseil de ses amis ne soit que la même chose avec celui de M. de Condom (*Bossuet*). Vous ne sauriez vous représenter le triomphe où elle est au milieu de ses ouvriers, qui sont au nombre de douze cents :

---

* On comprend bien que cette *maison* est le cœur du roi. On disait en effet que la grande-duchesse n'avait quitté l'Italie que dans l'espoir insensé de faire cette conquête.

le palais d'Apollidon et les jardins d'Armide en sont une légère description. La femme de son ami solide (*la reine*) lui fait des visites, toute la famille tour à tour; elle passe nettement devant toutes les duchesses; et celle (*madame de Richelieu*) qu'elle a placée, témoigne tous les jours sa reconnaissance par les pas qu'elle a fait faire. Vous êtes bonne sur vos lamentaiions de Bretagne : je voudrais avoir Corbinelli; vous l'aurez à Grignan, je vous le recommande; et moi j'irai voir ces coquins qui jettent des pierres dans le jardin du patron. On dit qu'il y a cinq ou six cents bonnets bleus en Basse-Bretagne qui auraient bon besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler : la Haute-Bretagne est sage, et c'est mon pays.

Mon fils me mande qu'il y a un détachement de dix mille hommes; il n'en est pas : M. le prince y est et M. le duc; mais on me dit hier qu'il n'y aura rien de dangereux, et qu'ils étaient-pêle-mêle avec les ennemis, la rivière entre deux, comme disent les goujats. On ne dit rien de M. de Turenne, sinon qu'il est posté à souhait pour ne faire que ce qu'il lui plaira.

Il m'a paru que l'envie d'être approuvé de

l'académie d'Arles pourra vous faire avoir quelques *maximes* de M. de la Rochefoucauld. Le *portrait* vient de lui; et ce qui me le fit trouver bon, et le montrer au cardinal, c'est qu'il n'a jamais été fait pour être vu : c'était un secret que j'ai forcé, par le goût que je trouvai à des louanges en absence, de la part d'un homme qui n'est ni intime ami, ni flatteur. Notre cardinal trouva le même plaisir que moi, à voir que c'était ainsi que la vérité forçait à parler de lui quand on ne l'aimait guère, et qu'on croyait qu'il ne le saurait jamais *. Nous apprendrons bientôt comme il se trouve dans sa retraite : il faut souhaiter que Dieu s'en mêle, sans cela tout est mauvais.

Nous avons eu un froid étrange; mais j'admire bien plus le vôtre; il me semble qu'au mois de juin je n'avais pas froid en Provence. je vous vois dans une parfaite solitude; je vous plains moins qu'une autre; je garde ma

* Le cardinal de Retz qui, à cette époque, n'avait point encore écrit ses *Mémoires*, parait s'être ressouvenu de ce portrait, quand il y traça le caractère de M. de La Rochefoucauld.

pitié pour bien d'autres sujets, et pour moi-même la première. Je trouve qu'il est commode de connaitre les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours : ne savoir où les prendre, fait une obscurité qui blesse l'imagination : votre chambre et votre cabinet me font mal; et pourtant j'y suis quelquefois toute seule à songer à vous; c'est que je ne me soucie point de tant m'épargner. Ne faites-vous point rétablir votre terrasse? Cette ruine me déplaît, et vous ôte votre unique promenade. Voilà une lettre infinie; mais savez-vous que cela me plaît de causer avec vous? Tous mes autres commerces languissent, par la raison que les gros poissons mangent les petits. J'embrasse le petit marquis; dites-lui qu'il a encore une autre maman au monde; je crois qu'il ne se souvient pas de moi.

(82.) *A la même.*

A Paris, vendredi 12 juillet 1675.

C'est une des belles chasses qu'il est possible, que celle que nous faisons après M. de

B.... et M. de M.... Ils courent, ils se relaissent, ils se forlongent, ils rusent, mais nous sommes toujours sur la voie, nous avons le nez bon, et nous les poursuivons toujours : si jamais nous les attrapons, comme je l'espère, je vous assure qu'ils seront bien pourrés ; et puis je vous promets encore que, suivant le procédé noble des lévriers, nous les laisserons là pour jamais, et n'y toucherons pas. Je vous manderai la fin de tout ceci : je ne pense pas à quitter cette affaire ; mais comme je vous empêche, sur l'amitié, d'être le plus grand capitaine du monde, l'abbé (*de Coulanges*) m'empêche d'être la personne la plus agitée et la plus occupée de vos affaires : il m'efface par son activité ; il est vrai qu'étant jointe à son habileté, il doit battre plus de pays que moi ; il le fait aussi, et dès sept heures du matin, il sort pour consulter les mots, les points et les virgules de cette transaction. Au reste, il y a quelquefois des disputes avec mademoiselle de Méri : mais savez-vous ce qui les cause? c'est assurément l'exactitude de l'abbé, beaucoup plus que l'intérêt : mais quand l'arithmétique est offensée, et que la règle de deux et deux

sont quatre est blessée en quelque chose, le bon abbé est hors de lui; c'est son humeur, il faut le prendre sur ce pied-là : d'un autre côté, mademoiselle de Méri a un style tout différent; quand, par esprit ou par raison, elle soutient un parti, elle ne finit plus, elle le pousse; l'abbé se sent suffoqué par un torrent de paroles; il se met en colère, et en sort pour faire l'oncle, et dire qu'on se taise . on lui dit qu'il n'a point de politesse; *politesse* est un nouvel outrage, et tout est perdu, on ne s'entend plus; il n'est plus question de l'affaire; ce sont les circonstances qui sont devenues le principal : en même temps, je me mets en campagne, je vais à l'un, je vais à l'autre, comme le cuisinier de la comédie (1); mais je finis mieux, car on en rit : mais au bout du compte, que le lendemain mademoiselle de Méri retourne au bon abbé, et lui demande son avis, bonnement il le lui donnera, et la servira; il a ses humeurs, quelqu'un est-il parfait? Je vous réponds toujours d'une chose, c'est qu'il n'y

---

Voyez la scène IV de l'acte IV de l'*Avare* de Molière.

aura qu'à rire de leurs disputes, tant que j'en serai témoin.

Adieu, ma très-chère enfant, je ne sais point de nouvelles. Notre cardinal se porte très-bien; écrivez-lui, et qu'il ne s'amuse point à revander et répliquer à Rome; il faut qu'il obéisse, et qu'il use ses vieilles calottes, comme dit le gros abbé (*de Pontcarré*), qui se plaint de votre silence. M. de La Rochefoucauld vous mande que sa goutte est parfaitement revenue, et qu'il croit que la pauvreté reviendra aussi; du moins il ne sent point le plaisir d'être riche, avec les douleurs qui le font mourir.

(83.) *A la même.*

A Paris, vendredi 26 juillet 1675.

Il me semble, ma très-chère, que je ne vous écrirai aujourd'hui qu'une petite lettre, parce qu'il est fort tard. Croiriez-vous bien que je reviens de l'Opéra avec M. et madame de Pompone, l'abbé Arnauld (1), madame de

---

(1) Frère aîné de M. de Pompone.

Vins, la bonne Troche et d'Hacqueville? La fête se faisait pour l'abbé Arnauld, qui n'en a pas vu depuis Urbain VIII, qu'il était à Rome avec M. d'Angers (1) : il a été fort content. Je suis chargée des complimens de toute sa loge; mais surtout de M. de Pompone, qui vous prie bien sérieusement de compter sur son amitié, malgré votre absence.

Je vis hier madame la grande-duchesse; elle me parut comme vous me l'aviez dépeinte : l'ennui est écrit et gravé sur son visage; mais je crois qu'elle reprendra ici sa joie et sa beauté : elle a fort bien réussi à Versailles; le roi la trouve aimable, et lui adoucira sa prison : sa beauté n'effraie pas, et l'on se fait une belle âme de la plaindre et de la louer. Elle fut transportée de Versailles, et des caresses de sa noble famille : elle n'avait point vu M. le dauphin, ni MADEMOISELLE. Comme cette réputation n'a

---

(1) Henri Arnauld, oncle de M. de Pompone, connu d'abord sous le nom d'abbé de Saint-Nicolas, depuis évêque d'Angers, et l'un des plus saints prélats qu'ait eus l'église de France.

jamais eu ni tour, ni atteinte, il y aura une sorte de charité à la divertir. Elle me parla fort de vous et de votre beauté : je lui dis, comme de moi, ce que vous me mandez ; c'est que vous subsistez encore sur l'air de Paris ; elle le croit, et que les airs et les pays chauds donnent la mort ; elle ne pouvait se taire du mauvais souper qu'elle vous avait donné (1) : elle était fort contente de M. de Grignan, et de Ripert qui l'avait relevé de son carrosse versé. Elle a dans la tête madame de C.... comme la plus folle, la plus hardie, la plus coquette, la plus extravagante personne qu'elle ait jamais vue ; et qu'on lui dise que madame la grande-duchesse n'a remarqué qu'elle dans la Provence, quelle gloire ! et voilà ce que c'est.

J'ai si bien fait que madame de Monaco est toujours malade : si elle avait de la santé, il faudrait quitter la partie ; sa faveur est délicieuse entre MONSIEUR et MADAME. Je crains

---

(1) À Pierrelate, petite ville du Bas-Dauphiné, où madame de Grignan s'était rendue pour saluer madame la grande-duchesse à son passage.

que madame de Langeron ne se console, et si j'ai fait de mon mieux. Vous expliquez et comprenez fort bien le *fantôme*; on le dit présentement pour dire un *stratagème*. Nos voyages sont suspendus, comme je vous ai dit; je m'en irai avec M. d'Harouis, nous prendrons notre temps : la Bretagne est plus enflammée que jamais. Madame de Chaulnes n'est pas prisonnière en forme; mais une de ses amies voudrait de tout son cœur qu'elle ne fût pas à Rennes, d'où elle ne peut sortir, à cause des désordres qui sont tels que je vous les ai dits.

La cour s'en va à Fontainebleau; c'est MADAME qui le veut. Il est certain que l'ami de *Quantova (madame de Montespan)* dit à sa femme et à son curé par deux fois : Soyez persuadés que je n'ai pas changé les résolutions que j'avais en partant; fiez-vous à ma parole, et instruisez les curieux de mes sentimens.

Mademoiselle d'Armagnac est mariée à ce Cadaval (1); elle est belle et jolie; c'est le chevalier de Lorraine qui l'épouse : elle fait pitié

---

(1) Nugno-Alvare Péréira de Mello, duc de Cadaval en Portugal.

d'aller chercher si loin la consommation. Adieu, ma très-chère enfant, je ne sais si c'est que le cardinal de Retz m'a priée d'avoir soin de vos intérêts; mais je languis quand je ne fais rien pour vous : sa recommandation fait plus en moi que sa bénédiction. Mandez-moi toujours extrêmement de vos nouvelles : rien n'est petit à cet égard, rien n'est indifférent.

(84.) *A M.* DE GRIGNAN.

A Paris, ce 31 juillet 1675.

C'EST à vous que je m'adresse, mon cher comte, pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver en France; c'est celle de M. de Turenne, dont je suis assurée que vous serez aussi touché et aussi désolé que nous le sommes ici. Cette nouvelle arriva lundi à Versailles : le roi en a été affligé, comme on doit l'être de la mort du plus grand capitaine et du plus honnête homme du monde; toute la cour fut en larmes, et M. de Condom pensa s'évanouir. On était près d'aller se divertir à Fontainebleau; tout a été rompu; jamais un homme

n'a été regretté si sincèrement; tout ce quartier où il a logé, et tout Paris, et tout le peuple était dans le trouble et dans l'émotion : chacun parlait et s'attroupait pour regretter ce héros. Je vous envoie une très-bonne relation de ce qu'il a fait quelques jours avant sa mort : après trois mois d'une conduite toute miraculeuse, et que les gens du métier ne se lassent pas d'admirer, vous n'avez plus qu'à y ajouter le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avait le plaisir de voir décamper l'armée des ennemis devant lui; et le 27, qui était samedi, il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche : son dessein était de donner sur l'arrière-garde, et il mandait au roi à midi que, dans cette pensée, il avait envoyé dire à Brissac qu'on fît les prières de quarante heures. Il mande la mort du jeune d'Hocquincourt, et qu'il enverra un courrier pour apprendre au roi la suite de cette entreprise : il cachette sa lettre, et l'envoie à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes : on tire de loin à l'aventure un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps, et vous pouvez penser les cris et les pleurs de

cette armée : le courrier part à l'instant, il arriva lundi, comme je vous ai dit; de sorte qu'à une heure l'une de l'autre, le roi eut une lettre de M. de Turenne, et la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un gentilhomme de M. de Turenne, qui dit que les armées sont assez près l'une de l'autre; que M. de Lorges commande à la place de son oncle, et que rien ne peut être comparable à la violente affliction de cette armee. Le roi a ordonné en même temps à M. le duc d'y courir en poste en attendant M. le prince qui doit y aller; mais comme sa santé est assez mauvaise, et que le chemin est long, tout est à craindre dans cet entre-temps : c'est une cruelle chose que cette fatigue pour M. le prince : Dieu veuille qu'il en revienne! M. de Luxembourg demeure en Flandre pour y commauder en chef : les lieutenans-généraux de M. le prince, sont messieurs de Duras et de La Feuillade. Le maréchal de Créqui demeure où il est. Dès le lendemain de cette nouvelle, M. de Louvois proposa au roi de réparer cette perte, en faisant huit généraux au lieu d'un, c'est y gagner *.

---

* Madame de Cornuel disait que c'était *la*

En même temps on fit huit maréchaux de France; savoir : M. de Rochefort (1), à qui les autres doivent un remercîment; messieurs de Luxembourg, Duras, La Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg et Vivonne; en voilà huit bien comptés : je vous laisse méditer sur cet endroit. Le grand-maître (2) était au désespoir, on l'a fait duc; mais qui lui donne cette dignité? Il a les honneurs du Louvre par sa charge; il ne passera point au parlement à cause des conséquences, et sa femme ne veut de tabouret qu'à Bouillé (3) : cependant c'est une grâce; et s'il était veuf, il épouserait quelque jeune veuve.

---

monnaie de Turenne : il est singulier que ce joli mot, si connu, ait échappé à madame de Sévigné.

(1) M. de Louvois voulant faire M. de Rochefort maréchal de France, n'y pouvait parvenir qu'en proposant les sept autres, qui étaient plus anciens lieutenans-généraux que M. de Rochefort.

(2) Le comte de Lude, grand-maître de l'artillerie.

(3) Renée-Éléonore de Bouillé, première

Vous savez la haine du comte de Grammont pour Rochefort; je le vis hier, il est enragé : il lui a écrit, et l'a dit au roi. Voici la lettre :

MONSEIGNEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le mérite (1).

C'est pourquoi je ne vous en dirai pas davantage.

Le comte DE GRAMMONT.

Adieu, Rochefort.

Je crois que vous trouverez ce compliment comme on l'a trouvé ici. Il y a un Almanach que j'ai vu, c'est de Milan : on y lit au mois de juillet : *Mort subite d'un grand;* et au mois d'août : *Ah, que vois-je!* On est ici dans des craintes continuelles : cependant nos six mille hommes sont partis pour abimer notre Bre-

---

femme du comte du Lude, passait sa vie à Bouillé, par un goût singulier qu'elle avait pour la chasse.

(1) Vers du *Cid.*

tagne; ce sont deux provençaux (1) qui ont cette commission. M. de Pompone a recommandé nos pauvres terres. M. de Chaulnes et M. de Lavardin sont au désespoir : voilà ce qui s'appelle des dégoûts. Si jamais vous faites les fous, je ne souhaite pas qu'on vous envoie des Bretons pour vous corriger : admirez combien mon cœur est éloigné de toute vengeance. Voilà, mon cher comte, tout ce que nous savons jusqu'à l'heure qu'il est : en récompense d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaisir; j'en suis, en vérité, aussi fâchée que vous. Nous avons passé tout l'hiver à entendre conter les divines perfections de ce héros : jamais un homme n'a été si près d'être parfait; et plus on le connaissait, plus on l'aimait, et plus on le regrette. Adieu, monsieur et madame, je vous embrasse mille fois. Je vous plains do n'avoir personne à qui parler de cette grande nouvelle; il est naturel de com-

---

(1) Le bailli de Forbin, dont il a été mention ci-devant, et le marquis de Vins, capitaine-lieutenant de la seconde compagnie des mousquetaires du roi.

muniquer tout ce qu'on pense là-dessus. Si vous êtes fâchés, vous êtes comme nous sommes ici.

(85.) *A madame* de Grignan.

A Paris, vendredi 15 août 1675.

Je voudrais mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une oraison funèbre: vraiment votre style est d'une énergie et d'une beauté extraordinaire, vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point, ma fille, que son souvenir soit déjà fini dans ce pays-ci; ce fleuve qui entraîne tout, n'entraîne pas sitôt une telle mémoire; elle est consacrée à l'immortalité. J'étais l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld avec madame de Lavardin, madame de la Fayette et M. de Marsillac. M. le Premier y vint: la conversation dura deux heures sur les divines qualités de ce véritable héros; tous les yeux étaient baignés de larmes, et vous ne sauriez croire comme la douleur de sa perte est profondément gravée dans les cœurs: vous n'avez rien

par-dessus nous que le soulagement de soupirer tout haut, et d'écrire son panégyrique. Nous remarquions une chose, c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumières et l'élévation de son âme; tout le monde en était plein pendant sa vie; et vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on était déjà : enfin, ne croyez point que cette mort soit ici comme celle des autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que la dose de votre douleur l'emporte sur la nôtre. Pour son âme, c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avait pour lui; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état : on ne saurait comprendre que le mal et le péché pussent être dans son cœur : sa conversion si sincère nous a paru comme un baptême; chacun conte l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il était plein sans faste et sans ostentation, aimant la vertu pour elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes; une charité généreuse et chrétienne. Vous ai-je

dit comme il rhabilla ce régiment anglais? il lui en coûta quatorze mille francs, et il resta sans argent. Les Anglais ont dit à M. de Lorges, qu'ils acheveraient de servir cette campagne pour venger la mort de M. de Turenne; mais qu'après cela ils se retireraient, ne pouvant obéir à d'autres que lui. Il y avait de jeunes soldats qui s'impatientaient un peu dans les marais, où ils étaient dans l'eau jusqu'aux genoux; et les vieux soldats leur disaient : « Quoi! « vous vous plaignez? on voit bien que vous « ne connaissez pas M. de Turenne : il est plus « fâché que nous quand nous sommes mal; il « ne songe, à l'heure qu'il est, qu'à nous tirer « d'ici; il veille quand nous dormons; c'est « notre père; on voit bien que vous êtes jeunes » : et c'est ainsi qu'ils les rassuraient. Tout ce que je vous mande est vrai; je ne me charge point des fadaises dont on croit faire plaisir aux gens éloignés; c'est abuser d'eux, et je choisis bien plus ce que je vous écris que ce que je vous dirais, si vous étiez ici. Je reviens à son âme : c'est donc une chose à remarquer que nul dévot ne s'est avisé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles

et des meilleures qui soient jamais sorties de ses mains : méditez sur cette confiance générale de son salut, et vous trouverez que c'est une espèce de miracle qui n'est que pour lui. Vous verrez dans les nouvelles les effets de cette grande perte.

Le roi a dit d'un certain homme, dont vous aimiez assez l'absence cet hiver, qu'il n'avait ni cœur, ni esprit; rien que cela. Madame de Rohan, avec une poignée de gens, a dissipé et fait fuir les mutins qui s'étaient attroupés dans son duché de Rohan. Les troupes sont à Nantes, commandées par Forbin; car de Vins est toujours subalterne. L'ordre de Forbin est d'obéir à M. de Chaulnes; mais comme ce dernier est dans son Fort-Louis, Forbin avance et commande toujours. Vous entendez bien ce que c'est que ces sortes d'honneurs en idée, que l'on laisse sans action à ceux qui commandent. M. de Lavardin avait fort demandé le commandement; il a été à la tête d'un vieux régiment (1), et prétendait que cet honneur lui était dû; mais il

(1) Du régiment de Navarre, l'un des six vieux.

n a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon; je crois qu'on leur pardonnera, moyennant quelques pendus. On a ôté M. de Chamillard qui était odieux à la province, et l'on a donné pour intendant de ces troupes M. de Marillac, qui est fort honnête homme. Ce ne sont plus ces désordres qui m'empêchent de partir, c'est autre chose que je ne veux pas quitter; je n'ai pu même aller à Livry, quelqu'envie que j'en aie, il faut prendre le temps comme il vient; on est assez aise d'être au milieu des nouvelles, dans ces terribles conjonctnres.

Écoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne. Il avait fait connaissance avec un berger qui savait très-bien les chemins et le pays; il allait seul avec lui, et faisait poster ses troupes, selon le récit que cet homme lui faisait : il aimait ce berger, et le trouvait d'un sens admirable : il disait que le colonel Bec était venu comme cela, et qu'il croyait que ce berger ferait sa fortune comme lui. Quand il eût fait passer ses troupes à loisir, il se trouva content, et dit à M. de Roye : « Tout de bon, « il me semble que cela n'est pas trop mal; et

« je crois que M. de Montécuculli trouverait « assez bien ce que l'on vient de faire. » Il est vrai que c'était un chef-d'œuvre d'habileté. Madame de Villars a vu une autre relation depuis le jour du combat, où l'on dit que dans le passage du Rhin, le chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur et de prudence : Dieu le conserve ; car le courage de M. de Turenne semble être passé à nos ennemis ; ils ne trouvent plus rien d'impossible.

Depuis la défaite du maréchal de Créqui, M. de La Feuillade a pris la poste, s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le roi, et lui dit : « Sire, les uns font venir leurs femmes « (*c'est Rochefort*), les autres viennent les « voir : pour moi, je viens voir une heure votre « majesté, et la remercier mille et mille fois ; je « ne verrai que votre majesté, car ce n'est qu'à « elle que je dois tout. » Il causa assez longtemps, et puis prit congé, et dit : « Sire, je « m'en vais, je vous supplie de faire mes com- « plimens à la reine, à M. le dauphin, à ma « femme et à mes enfans, » et s'en alla remonter à cheval ; et en effet, il n'a vu âme vivante. Cette petite équipée a fort plu au roi, qui a ra-



conté, en riant, comme il était chargé des complimens de M. de La Feuillade. Il n'y a qu'à être heureux, tout réussit.

(86.) *A la même.*

A Paris, lundi 26 août 1675.

Je revins samedi matin de Livry; j'allai l'après-dîner chez madame de Lavardin, qui vous a écrit un billet, en vous envoyant une relation : cette marquise vous aime beaucoup, et vous lui répondez sans doute, comme vous savez si bien faire; elle s'en va de son côté, et d'Harouïs et moi du nôtre : les vacances de la chicane font partir bien des gens. La cour est partie ce matin pour Fontainebleau; le souvenir qui m'est resté de ce lieu * me fait encore trembler; mais enfin, on y va pour se divertir: Dieu veuille que nous ne soyons point assommés pendant ce temps-là. Le siége de Trèves se pousse vivement : s'il y a quelque balle qui ait reçu la commission de tuer le maréchal de Cré-

* Où elle s'etait séparée de sa fille.

qui, elle ne tardera pas à le trouver; car on dit qu'il s'expose comme un désespéré.

M. le prince est à l'armée d'Allemagne; il a dit à un homme qui l'a dit depuis peu : « Je « voudrais bien avoir causé seulement deux « heures avec l'ombre de M. de Turenne, pour « prendre la suite de ses desseins, pour entrer « dans ses vues, et me mettre au fait des con- « naissances qu'il avait de ce pays, et des ma- « nières de peindre du Montécuculli. » Et quand cet homme-là lui dit : « Monseigneur, vous vous « portez bien, Dieu vous conserve, pour l'a- « mour de vous et de la France! » M. le prince ne répondit qu'en haussant les épaules.

Mon fils me mande que le prince d'Orange fait mine de vouloir assiéger le Quesnoy, et que, si cela est, ils sont à la veille d'une ac- tion. M. de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui; il est bien heureux, car il a bien entretenu l'ombre de M. le prince : enfin, on tremble de tous côtés. J'ai demandé à M. de Louvois le régiment de Sanzei à pur et à plein, avec la permission de vendre le guidon, bien entendu que le pauvre Sanzei serait mort, dont on n'a encore aucune nouvelle. Le vicomte de

Marsilly est mon résident auprès du ministre, et s'est chargé de la réponse; je voudrais qu'elle fût apportée par M. de Sanzei. Vous croyez bien que si madame de Sanzei pouvait y avoir la moindre prétention, je ne l'aurais pas barrée, moi qui respecte Saint-Hérem pour le régiment Royal : mais le roi qui avait donné ce petit régiment à Sanzei, le donnera à quelque autre. Pour celui de Picardie, il n'y faut pas penser, à moins que de vouloir être abîmé dans deux ans; mais c'est mal dit *abîmé*, c'est *déshonoré*; car, comme il n'est plus permis de se ruiner ni d'emprunter, comme autrefois, on demeure tout court, avec infamie. Ce second Chenoise, neveu de Saint-Hérem, est ressuscité depuis deux jours; il était prisonnier des Allemands; c'est là où nous devrions trouver M. de Sanzei. Pour le pauvre petit Froulai, il a fallu remuer et retourner, et regarder quinze cents hommes morts en un endroit du combat, pour trouver ce pauvre garçon qu'on a enfin reconnu, percé de dix ou douze coups : sa pauvre mére demande sa charge de grand maréchal-des-logis (*de la maison du roi*), qu'elle a achetée; elle crie et pleure; on lui répond qu'on verra; et vingt-

deux ou vingt-trois personnes demandent cette charge. Pour dire le vrai, on reconnaît tous les jours que jamais une défaite n'a été si remplie de désordre et de confusion, que celle du maréchal de Créqui. Je vis samedi la maréchale chez M. de Pompone; elle n'est pas reconnaissable.

Ne croyez pas, ma fille, que la mort de M. de Turenne ait passé ici aussi vite que les autres nouvelles; on en parle et on le pleure encore tous les jours : heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention sur cette perte! La déroute qui est arrivée depuis, a bien renouvelé les éloges du héros. Vous m'avez fait grand plaisir d'avoir frissonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire; il n'est pas mort, il vivra avec son bras gauche, et jouira de la beauté et de la fermeté de son âme. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite défaite de notre côté; vous n'en avez jamais vu, depuis que vous êtes au monde. Il n'y a que le coadjuteur qui en ait profité, en donnant un air si nouveau et si spirituel à sa harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les courtisans; car toutes les

bonnes têtes l'ont loué depuis le commencement jusqu'à la fin. Je dînai samedi avec le coadjuteur et le bel abbé : je suis ravie quand je vois quelque Grignan.

Enfin, ma chère enfant, cherchez bien dans toute la cour et dans toute la France, il n'y a que moi qui, ayant une fille si parfaitement aimée, soit privée de la joie de la voir et de passer ma vie avec elle : ce sont des règles de la Providence, auxquelles je ne puis me soumettre qu'avec des peines infinies ; nous faisons donc bien de nous écrire, puisque c'est tout ce que nous avons. Je comprends l'occupation que vous donnent mes lettres, et combien elles vous détournent de certains devoirs : vous perdez connaissance, dites-vous ; je souffre deux fois la semaine que l'on m'en dise autant : il ne faut point d'autre livre que ces abominables lettres que je vous écris ; je vous défie de les lire tout de suite ; mais, ma fille, vous en êtes contente, c'est assez. Voilà le gros abbé qui me dit cent folies de mon voyage de Bretagne : nous trouvons que je n'ai pris ma résolution que depuis ce que j'ai su du désordre des séditieux ; il dit que je ne veux pas perdre une si belle occasion,

que je ne retrouverai peut-être de ma vie.

Le chevalier de Lorraine est arrivé auprès de MONSIEUR, comme si de rien n'était; il a trouvé quelque charitable personne qui l'a remis dans le bon ou le mauvais chemin : cette petite nouvelle n'a pas donné beaucoup d'attention; elle a paru une misère qui n'a pas tenu sa place devant la mort de M. de Turenne, et tout ce qui s'en est ensuivi. Madame d'Armagnac est accouchée d'un fils, et madame de Louvigny d'un fils aussi; madame la princesse d'Harcourt d'une fille, madame la duchesse d'une fille; mais il y a déjà huit jours.

Notre cardinal est encore à Saint-Michel; je m'en vais lui écrire, il le trouve bon. L'abbé de Pontcarré est très-digne de vos lettres; il les aime et sait les lire; il m'en fait part, et puis il les cache précieusement : vous ne sauriez croire le tour surprenant et agréable que vous donnez sans y penser à toutes choses.

MADEMOISELLE est arrivée pour se baigner; elle ne va point à Fontainebleau. J'embrasse de tout mon cœur M. de Grignan et mes petits-enfans; mais, ma très-belle et très-aimable, je suis à vous par-dessus tout : vous savez com-

bien je suis loin de la radoterie qui fait passer violemment l'amour maternel aux petits-enfans; le mien est demeuré tout court au premier étage, et je n'aime ce petit peuple que pour l'amour de vous.

(87.) *A la même.*

A Paris, vendredi 6 sept. 1675.

Je vous regrette, ma chère enfant; et cette rage de m'éloigner encore de vous, et de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé, me donne une véritable tristesse. Pour achever l'agrément de mon voyage, *Hélène* ne vient pas avec moi; j'ai tant tardé qu'elle est dans son neuf; j'ai *Marie* qui jette sa gourme, comme vous savez; mais ne soyez point en peine de moi, je m'en vais un peu essayer de n'être pas servie si fort à ma mode, et d'être un peu dans la solitude; j'aimerai à connaître la docilité de mon esprit, et je suivrai les exemples de courage et de raison que vous me donnez. Madame de Coulanges ne fait-elle pas aussi des mer-

veilles de s'ennuyer à Lyon ? Ce serait une belle chose que je ne susse vivre qu'avec les gens qui me sont agréables : je me souviendrai de vos sermons ; je m'amuserai à payer mes dettes, et à manger mes provisions : je penserai beaucoup à vous, ma très-belle ; je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos lettres. Hélas ! la vie ne se passe que trop : on respire partout. Je porte une infinité de remèdes bons ou mauvais ; il n'y en a pas un qui n'ait été la médecine de mes voisins : j'espère que cette boutique me sera fort inutile, car je me porte extrêmement bien.

Je fus avant-hier toute seule à Livry, me promener délicieusement avec la lune ; il n'y avait aucun serein ; j'y fus depuis six heures du soir jusqu'à minuit, et me suis fort bien trouvée de cette petite équipée : je devais bien cet adieu à la belle Diane et à l'aimable abbaye. Il n'a tenu qu'à moi d'aller à Chantilly, en très-bonne compagnie ; mais je ne me suis pas trouvée assez libre pour faire un si joli voyage ; ce sera pour le printemps qui vient. J'ai été tantôt chez Mignard, pour voir le portrait de Louvigny : il est parlant ; mais je n'ai pas vu

Mignard : il peignait madame de Fontevrauld, que j'ai regardée par le trou de la porte; je ne l'ai pas trouvée jolie : l'abbé Têtu était auprès d'elle, dans un charmant badinage; les Villars étaient à ce trou avec moi : nous étions plaisantes.

M. le prince est un peu étonné d'être sur la défensive, et de se reculer et se retrancher vers Schlestat : la goutte et le mois d'octobre ne diminueront pas son chagrin. Pour moi, j'emporte l'inquiétude de mon fils; il me semble que je m'en vais avoir la tête dans un sac pendant dix ou douze jours; et vous jugez bien que, sans de bonnes raisons, je ne quitterais pas Paris dans ce temps de nouvelles. Saint-Thou avait songé, la veille qu'il a été tué, qu'il avait eu un démêlé avec le prince d'Orange, et qu'il lui avait dit de si bonnes injures, que ce prince l'avait fait maltraiter par ses gardes : il conta ce songe, et ce fut par ses gardes qu'il fut tué sottement; car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût seul contre deux cents : c'est une belle pensée; tout le monde se moque de lui, quoique Voiture nous ait appris que c'est fort mal fait de se moquer des trépassés.

La pauvre Sanzei est tiraillée par de ridicules espérances que son mari n'est point mort, et veut attendre la fin du siége de Trèves pour prendre son deuil. Adieu, ma très-aimable, je ne puis vous dire combien je suis à vous, quoique je dise un peu plus que vous ce que je sens.

(88.) *A la même.*

Mardi 17 septembre 167

VOICI une bizarre date. *Je suis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon château :* je pense même que je puis achever, *ah, quelle folie!* car les eaux sont si basses, et je suis si souvent engravée, que je regrette mon équipage qui ne s'arrête point et qui va son train. On s'ennuie sur l'eau, quand on y est seule; il faut un petit comte des Chapelles et une mademoiselle de Sévigné. Mais enfin, c'est une folie de s'embarquer, quand on est à Orléans, et peut-être même à Paris; c'est pour dire une gentillesse ; il est vrai cependant qu'on

se croit obligé de prendre des bateliers à Orléans, comme à Chartres d'acheter des chapelets.

Je vous ai mandé comme j'avais vu l'abbé d'Effiat dans sa belle maison : je vous écrivis de Tours; je vins à Saumur, où nous vîmes Vineuil, nous repleurâmes M. de Turenne; il en a été vivement touché : vous le plaindrez, quand vous saurez qu'il est dans une ville où personne n'a vu le héros. Vineuil est bien vieilli, bien toussant, bien crachant, et dévot, mais toujours de l'esprit; il vous fait mille et mille complimens. Il y a trente lieues de Saumur à Nantes; nous avons résolu de les faire en deux jours, et d'arriver aujourd'hui à Nantes : dans ce dessein, nous allâmes hier deux heures de nuit : nous nous engravâmes, et nous demeurâmes à deux cents pas de notre hôtellerie, sans pouvoir aborder. Nous revînmes au bruit d'un chien, et nous arrivâmes à minuit dans un *tugurio* plus pauvre, plus misérable qu'on ne peut vous le représenter : nous n'y avons trouvé que deux ou trois vieilles femmes qui filaient, et de la paille fraîche, sur quoi nous avons tous couché sans nous déshabiller; j'aurais bien ri, sans l'abbé, que je meurs de honte d'exposer ainsi à

la fatigue d'un voyage. Nous nous sommes rembarqués à la pointe du jour, et nous étions si parfaitement établis dans notre gravier, que nous avons été près d'une heure avant que de reprendre le fil de notre discours : nous voulons, contre vent et marée, arriver à Nantes; nous ramons tous. J'y trouverai de vos lettres; et comme on m'a dit que la poste va passer à Ingrande, je vais y laisser celle-ci chemin faisant. Je me porte très-bien, il ne me faudrait qu'un peu de causerie. Je vous écrirai de Nantes, comme vous pouvez penser. Je suis impatiente de savoir de vos nouvelles, et de l'armée de M. de Luxembourg; cela me tient fort au cœur; il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce sac. L'histoire des croisades est très-belle, surtout pour ceux qui ont lu le Tasse, et qui revoient leurs vieux amis en prose et en histoire; mais je suis servante du style de l'auteur. La vie d'Origène est divine *.

* C'est l'ouvrage de Dufosse de Port-Royal. Il venait de paraître avec la *Vie de Tertullien*, du même auteur.

(89.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 29 sept. 1675.

Je vous ai écrit, ma fille, de tous les lieux où je l'ai pu; et comme je n'ai pas eu un soin si exact pour notre cher d'Hacqueville, ni pour mes autres amis, ils ont été dans des peines de moi dont je leur suis trop obligée : ils ont fait l'honneur à la Loire de croire qu'elle m'avait abîmée : hélas, la pauvre créature! je serais la première à qui elle eût fait ce mauvais tour; je n'ai eu d'incommodité que parce qu'il n'y avait pas assez d'eau dans cette rivière. D'Hacqueville me mande qu'il ne sait que vous dire de moi, et qu'il craint que son silence sur mon sujet ne vous inquiète. N'êtes-vous pas trop aimable d'avoir bien voulu paraître assez tendre à mon égard, pour qu'on vous épargne sur les moindres choses? Vous m'avez si bien persuadée la première, que je n'ai eu d'attention

qu'à vous écrire très-exactement. Je partis donc de la Silleraye le lendemain du jour que je vous écrivis, qui fut le mercredi; M. de Lavardin me mit en carrosse; et M. d'Harouïs m'accabla de provisions. Nous arrivâmes ici jeudi; je trouvai d'abord mademoiselle du Plessis plus affreuse, plus folle et plus impertinente que jamais : son goût pour moi me déshonore; *je jure sur ce fer* de n'y contribuer d'aucune douceur, d'aucune amitié, d'aucune approbation; je lui dis des rudesses abominables; mais j'ai le malheur qu'elle tourne tout en raillerie : vous devez en être persuadée après le soufflet dont l'histoire a pensé faire mourir Pomenars de rire. Elle est donc toujours auprès de moi; mais elle fait la grosse besogne, je ne m'en incommode point; la voilà qui me coupe des serviettes. J'ai trouvé ces bois d'une beauté et d'une tristesse extraordinaires; tous les arbres que vous avez vus petits sont devenus grands et droits, et beaux en perfection; ils sont élagués, et font une ombre agréable; ils ont quarante et cinquante pieds de hauteur : il y a un petit air d'amour maternel dans ce détail; songez que je les ai tous plantés, et que je les ai vus, comme dit M. de

Montbazon (1), *pas plus grands que cela*. C'est ici une solitude faite exprès pour y bien rêver; vous en feriez bien votre profit, et je n'en use pas mal : si les pensées n'y sont pas tout à-fait noires, elles y sont tout au moins gris brun; j'y pense à vous à tout moment; je vous regrette, je vous souhaite : votre santé, vos affaires, votre éloignement, que pensez-vous que tout cela fasse entre chien et loup? Il faut regarder la volonté de Dieu bien fixement, pour envisager sans désespoir tout ce que je vois, dont assurément je ne vous entretiendrai pas.

Ne soyez point en peine de l'absence d'*Hélène*, *Marie* me fait fort bien; je ne m'impatiente point; ma santé est comme il y a six ans : je ne sais d'où me revient cette fontaine de Jouvence : mon tempérament fait précisément ce qui m'est nécessaire : je lis et je m'amuse; j'ai des affaires que je fais devant l'abbé, comme s'il était derrière la tapisserie; tout cela, avec cette jolie espérance, empêche, comme vous dites, qu'on ne fasse la dépense d'une

(1) M. de Montbazon l'avait dit de ses propres enfans.

corde pour se pendre. Je trouvai l'autre jour une lettre de vous, où vous m'appelez *ma bonne maman*; vous aviez dix ans, vous étiez à Sainte-Marie, et vous me contiez la culbute de madame Amelot, qui de sa salle se trouva dans une cave; il y a déjà du bon style à cette lettre. J'en ai trouvé mille autres qu'on écrivait à mademoiselle de Sévigné : toutes ces circonstances sont bien heureuses pour me faire souvenir de vous; car sans cela, où pourrais-je prendre cette idée? Je n'ai point reçu de vos lettres le dernier ordinaire, j'en suis toute triste. Je ne sais non plus des nouvelles du coadjuteur, de La Garde, du Mirepoix, du Bellièvre, que si tout était fondu; je m'en vais un peu les réveiller.

N'admirez-vous point le bonheur du roi? On me mande la mort de *son altesse, mon père* (1), qui était un bon ennemi, et que les

(1) Charles IV, duc de Lorraine *, mort le 27 septembre. Madame de l'Isle-Bonne, sa fille, en parlant de lui, disait : *Son altesse, mon père*.

* Ce prince était tout mensonge et toute

impériaux ont repassé le Rhin, pour aller défendre l'empereur du Turc, qui le presse en

---

contradiction. Sa destinée, sa conduite et son caractère ont été bien peints dans une pièce de vers de Pavillon qu'il intitula, *Testament de Charles IV.* Elle finit par cette épitaphe :

Ci gît un pauvre duc sans terres,
Qui fut, jusqu'à ses derniers jours,
Peu fidèle dans ses amours,
Et moins fidèle dans ses guerres.

Il donna librement sa foi
Tour à tour à chaque couronne ;
Il se fit une étrange loi
De ne la garder à personne.

Il entreprit tout au hasard,
Se fit tout blanc de son épée ;
Il fut brave comme César,
Et malheureux comme Pompée.

Il se vit toujours maltraité
Par sa faute et par son caprice ;
On le détrôna par justice,
On l'enterra par charité.

Hongrie : voilà ce qui s'appelle des étoiles heureuses ; cela nous fait craindree en Bretagne de rudes punitions. Je m'en vais voir la bonne Tarente ; elle m'a déjà envoyé deux complimens, et me demande toujours de vos nouvelles : si elle le prend par-là, elle me fera fort bien sa cour. Vous dites des merveilles sur Saint-Thou ; *au moins on ne l'accusera pas de n'avoir conté son songe qu'après son malheur* ; cela est plaisant. Je vous plains de ne pas lire toutes vos lettres : mais quoiqu'elles fassent toutes ma chère et unique consolation, que j'en connaisse tout le prix, je suis bien fâchée d'en tant recevoir. Adieu, ma très-aimable et très-chère ; je reçois fort souvent des lettres de mon fils ; il est bien affligé de ne pouvoir sortir de ce malheureux guidonnage ; mais il doit comprendre qu'il y a des gens présens et pressans qu'on a sur les bras, à qui on doit des récompenses, qu'on préférera toujours à un absent qu'on croit placé, et qui ne fait simplement que s'ennuyer dans une longue subalternité dont on ne se soucie guère. Ah ! que c'est bien précisément ce que nous disions, après

une longue navigation, se trouver à neuf cents lieues d'un cap, et le reste !

(90.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 6 oct. 1675.

Vraiment, ma fille, vous me contez une histoire bien lamentable de vos pauvres lettres perdues; et c'est *Baro* qui a fait cette sottise ? On est gaie, gaillarde, on croit avoir entretenu tous ses bons amis; pour M. l'archevêque, je le plains encore davantage, car il n'écrit que pour des choses importantes, et il se trouve que toute la peine qu'on a prise, c'est pour être dans un bourbier, dans un précipice. Voilà M. de Grignan rebuté d'écrire pour le reste de sa vie : quelle aventure pour un paresseux ! vous verrez que désormais il n'écrira plus, de peur de perdre sa peine. Si vous mandez ce malheur au coadjuteur, il en fera bien son profit. Je comprends ce chagrin le plus aisément du monde; mais j'entre bien aussi dans celui que vous allez avoir de quitter Grignan pour

aller dans la contrainte des villes : la liberté est un bien inestimable ; vous le sentez mieux que personne, et je vous plains au-delà de ce que je puis vous dire. Vous n'aurez ni Vardes, ni Corbinelli ; c'eût été pourtant une bonne compagnie. Vous deviez bien me nommer les quatre dames qui venaient vous assassiner : pour moi, j'ai le temps de me fortifier contre ma méchante compagnie ; je les sens venir par un côté, et je m'égare par l'autre ; c'est un tour que je fis hier à une sénéchale de Vitré ; et puis je gronde qu'on ne m'ait pas avertie : demandez-moi ce que je veux dire ; ce sont des friponneries qu'on est tenté de faire dans ce parc. Vous souvient-il d'un jour que nous évitâmes les Fouesnels ? Je me promène fort ; ces allées sont admirables : je travaille comme vous ; mais, Dieu merci, je n'ai point une friponne de Montgobert qui me réduise aux traînées : c'est une humiliation que je ne comprends pas que vous puissiez souffrir ; je ne noircis point ma soie avec ma laine, je me trouve fort bien d'aller mon grand chemin ; il me semble que je n'ai que dix ans, et qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer ; il faudrait que vos chaises fussent bien

laides pour n'être pas aussi belles que votre lit. J'aime fort tout ce que me mande Montgobert; elle me plaît toujours, je la trouve salée, et tous ces tons me font plaisir; c'est un bonheur d'avoir dans sa maison une compagnie comme celle-là; j'en avais une autrefois dont je m'accommodais fort : monsieur d'Angers me mandait l'autre jour que c'était une sainte.

J'ai trouvé la réponse du maréchal d'Albret très-plaisante; il y a plus d'esprit que dans son style ordinaire; elle m'a paru d'une grande hauteur; *l'affectionné serviteur* est d'une dure digestion; voilà *le Monseigneur* bien établi. Vous avez donc ri, ma fille, de tout ce que je vous mandais d'Orléans; je le trouvai plaisant aussi; c'était le reste de mon sac, qui me paraissait assez bon. N'êtes-vous pas trop aimable d'aimer les nouvelles de mes bois et de ma santé? C'est bien précisément pour l'amour de moi : je me relève un peu par les affaires de Danemarck. On menace Rennes de transférer le parlement à Dinan; ce serait la ruine entière de cette province : la punition qu'on veut faire à cette ville ne se passera pas sans beaucoup de bruit.

Mon fils me mande que selon toutes les apparences, il viendra bientôt me reprendre ici. N'avez-vous point encore M. de La Garde? Et notre coadjuteur, où est-il? Vous avez trouvé sa harangue comme je vous avais dit; et cet endroit des *armes journalières* était la plus heureuse et la plus agréable chose du monde; jamais rien aussi n'a été tant approuvé. On me mande que M. de Villars s'en va ambassadeur en Savoie; il me semble qu'il y aurait à cela de *l'évêque meunier* (1), sans que d'Hacqueville me parle de douze mille écus de pension; cette augmentation est considérable. Mais que deviendra la Saint-Gérap? N'est-elle pas assez sage pour vivre sur sa réputation? Que deviendraient ses épargnes, si elle ne les dépensait?

J'ai reçu des lettres de Nantes : si le marquis de Lavardin et d'Harouïs faisaient l'article de cette ville dans la gazette, vous y auriez vu assurément mon arrivée et mon départ. Je vous rends bien, ma très-chère, l'attention que vous avez à la Bretagne; tout ce qui vous entoure à

(1) Il avait été ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1672.

vingt lieues à la ronde m'est considérable. Il vint ici l'autre jour un Augustin; c'est une manière de *Frater*; il a été par toute la province; il me nomma cinq ou six fois M. de Grignan et M. d'Arles; je le trouvai fort habile homme; je suis assurée qu'à Aix je ne l'aurais pas regardé.

A propos, vous ai-je parlé d'une lunette admirable, qui faisait notre amusement dans le bateau? C'est un chef-d'œuvre; elle est encore plus parfaite que celle que l'abbé vous a laissée à Grignan; cette lunette rapproche fort bien les objets de trois lieues, que ne les rapproche-t-elle de deux cents! Vous pouvez penser l'usage que nous en faisions sur ces bords de la Loire : mais voici celui que j'en fais ici : vous savez que par l'autre bout elle éloigne, et je la tourne sur mademoiselle du Plessis, et je la trouve tout d'un coup à deux lieues de moi : je fis l'autre jour cette expérience sur elle et sur mes voisins; cela fut plaisant, mais personne ne m'entendit : s'il y avait eu quelqu'un que j'eusse pu regarder seulement, cette folie m'aurait bien réjouie. Quand on se trouve bien oppressé de méchante compagnie, il n'y a qu'à faire venir sa lunette et la tourner du côté qui éloi-

gne : demandez à Montgobert, si elle n'aurait pas ri ; voilà un beau sujet pour dire des sottises. Si vous avez Corbinelli, je vous recommande la lunette. Adieu, ma chère enfant, nous ne sommes pas, comme vous dites, des montagnes, et j'espère vous embrasser autrement que de deux cents lieues : vous allez vous éloigner encore, j'ai envie d'aller à Brest. Je trouve bien rude que madame la grande-duchesse ait une dame d'honneur, et que ce ne soit pas la bonne Rarai ; les *Guisardes* lui ont donné la Sainte-Même. On me mande que la bonne mine de La Trousse est augmentée de la moitié, et qu'il aura la charge de Froulai (1).

---

(1) Ce fut M. de Cavoye qui obtint la charge de grand-maréchal-des-logis, vacante par la mort de M. de Froulai tué à Consarbruck.

(91.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 23 oct. 1675.

J'ai reçu votre lettre justement comme j'allais à Vitré. Ce que vous me mandiez de la Princesse était si naturel, si à propos, si précisément ce que je souhaitais, que je vous remerciai mille fois intérieurement. Je lus à madame de Tarente tout ce qui la regardait; elle en fut ravie : sa fille est malade; elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un style qui n'est point fait; ce sont des *chères mamans* et des tendresses d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. Tous ses amans sont à la guerre. Madame écrit en allemand de grandes lettres à madame de Tarente : je me les fais expliquer : elle lui parle avec beaucoup de familiarité et de tendresse, et la souhaite fort. Il me paraît que madame de Monaco aurait sujet de craindre la princesse, si celle-ci était catholique, car sa place serait bien son fait. Madame lui dit qu'elle ne peut être contente qu'en la voyant établie auprès d'elle

Madame de Monaco voulut donner un jour sur la bonne Tarente; MADAME, malgré cette belle passion, la fit taire brusquement.

Madame de Chaulnes vint voir la princesse à Vitré, et c'est là que j'irai rendre mes devoirs à la gouvernante et à la petite personne *; ce me sera une grande commodité. J'ai eu ici madame de Marbeuf pendant vingt-quatre heures; c'est une femme qui m'aime, et qui, en vérité, a de bonnes qualités, et un cœur noble et sincère. Elle a vu tous les désordres de cette province de fort près; elle me les joua au naturel: ce sont des choses à pâmer de rire, et que vous ne croiriez pas si je vous les écrivais; mais pour vous endormir quelque jour, cela sera merveilleux. Cette marquise de Marbeuf s'en va à Digne pour un rhumatisme; elle ira vous voir: je vous prierai de la recevoir en ce temps-là comme une de mes amies. D'Hacqueville me mande que, pendant votre assemblée, il ne vous laissera point manquer de nouvelles; je le remercie fort de ses soins. Il m'apprend que notre par-

* Mademoiselle de Murinais, depuis madame de Kerman.

lement est transféré, et qu'il y a des troupes à Rennes (1), mais *de sa propre main*.

Notre cardinal non-seulement est *recardinalise*, mais vous savez bien qu'en même temps il a eu ordre du pape de sortir de Saint-Michel; de sorte qu'il est à Commerci : je crois qu'il y sera fort en retraite; et qu'il n'aura plus de ménagerie : le voilà revenu à ce que nous souhaitions tous. Sa sainteté a parfaitement bien fait, ce me semble : la lettre du consistoire est un panégyrique : je serais fâchée de mourir sans avoir embrassé encore une fois cette chère éminence. Vous devez lui écrire, et ne point l'abandonner, sous prétexte qu'il est dans la troisième région : on n'y est jamais assez pour aimer les apparences d'oubli de ceux qui doivent nous aimer. Vous avez donc été bien étonnée de cette pièce d'argent (2); elle est comme je vous l'ai dépeinte : je la place dessus ou dessous la table de votre beau cabinet.

---

(1) Il mandait de Paris, à madame de Sévigné, ce qui se passait en Bretagne, où elle était.

(2) C'était cette cassolette dont M. le cardinal de Retz faisait présent à madame de Grignan.

Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent; c'est depuis que nous savons qu'ils n'aiment pas les cotrets. Il est vrai qu'ils feraient un assez bon repas de ma personne; mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi que je ne les crains point. *Beaulieu* (1) vous prie de croire que dans ses assiduités auprès de moi, entoure des petits laquais de *ma mère*, il a le dessein de vous faire sa cour. Sa femme n'est point encore accouchée; ces créatures-là ne comptent point juste. Vous me priez, ma très-chère, de vous laisser dans la capucine, pendant que je me promenerai; je ne le veux point; je ferais ma promenade trop courte: vous viendrez toujours avec moi malgré vous, quand vous devriez sentir un peu de serein; il n'est point dangereux ici, c'est de la pommade. Je ne saurais m'appliquer à démêler les droits de l'*autre* (2); je suis persuadée qu'ils sont

(1) Un valet de chambre de madame de Sévigné.

(2) Il est question des droits de l'amour et de l'amitié et par l'*autre*, c'est l'amour qui est désigné.

grands ; mais quand on aime d'une certaine façon, et que tout le cœur est rempli, je pense qu'il est difficile de séparer si juste : enfin, sur cela, chacun fait à sa mode et comme il peut. Je ne trouve pas qu'on soit si fort maitresse de régler les sentimens de ce pays-là ; on est bien heureux quand ils ont l'apparence raisonnable. Je crois que de toute façon vous m'empêchez d'être ridicule ; je tâche aussi de me gouverner assez sagement pour n'incommoder personne : voilà tout ce que je sais.

Madame de Tarente a une étoile merveilleuse pour les entêtemens : c'est un grand mal, quand, à son âge, cela sort de la famille. Je vous conterai mille choses plaisantes, qui vous feront voir l'extravagance et la grande puissance de l'*orviétan* ; cela vous divertira et vous fera pitié. C'est un mal terrible que cette disposition à se prendre par les yeux. La princesse m'a donné le plus beau petit chien du monde ; c'est un épagneul ; c'est toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il ne m'aime point ; il n'importe, je me moquerai de ceux qui se sont moqués de la pauvre *Marphise* ; cela est joli à voir briller et chasser devant soi

dans une allée. M. l'Archevêque (*d'Arles*) nous mande le grand ordre qu'il a mis dans vos affaires : Dieu en soit béni, et prenne soin de l'avenir : il nous parle du mariage de mademoiselle de Grignan ; je le trouve admirable : il faudrait tâcher de suivre fidèlement cette affaire, et ne point détourner de ce dessein : mettez-y d'Acqueville en l'absence du coadjuteur ; c'est un homme admirable pour surmonter les lenteurs et les difficultés, par son application et sa patience. Vous avez besoin d'une tête comme la sienne pour conduire cette barque chez M. de Montausier ; c'est un coup de partie ; et voilà les occasions où d'Acqueville n'a point son pareil.

Je croyais avoir été trop rude de refuser ce portrait à madame de Fontevraud (1) ; il me semblait que, puisque tout le monde s'offrait en corps et en âme, j'avais été peu du monde et de la cour, de ne pas faire comme les autres : mais vous ne me blâmez point, et je suis pleinement contente. Ne vous ai-je point parlé d'une rudesse qu'avait faite l'ami de *Quanto* (*le roi*) au fils de M. de la Rochefoucauld (*Marsil-*

---

(1) Sœur de madame de Montespan.

lac) ? La voici d'un bon auteur. On parlait de vapeurs ; le fils dit qu'elles venaient d'un certain charbon ; que l'on sent en voyant accommoder les fontaines. L'ami dit tout haut à *Quanto*. « Mon Dieu ! que les gens qui veulent « se mêler de raisonner sont haïssables ! pour « moi, je ne trouve rien de si sot ». Comme ce style n'est point naturel, tout le monde en fut surpris, et l'on ne savait où se mettre : mais cela fut réparé par mille bontés, et il n'en fut plus question. Voyez combien les vapeurs sont bizarres. Adieu, ma très-chère, je ne veux plus vous parler de mon amitié ; mais parlez-moi de la vôtre, et de tout ce qui vous regarde. Madame d'Escars est en Poitou avec sa fille : qu'elle est heureuse !

Il y a un homme en ce pays * qui écrit beaucoup de lettres, et qui, de peur de prendre l'une pour l'autre, a soin de mettre le dessus avant que d'écrire le dedans : cela m'a fait rire.

---

* Cet homme est l'abbé de Coulanges qu'elle ne nomme point, croyant apparemment que cette espèce de retenue rend plus vénielle sa petite malice.

(92.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 10 nov. 1675.

Je suis fâchée, ma très-chère, je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire ; et je sens, par ce petit chagrin, quelle consolation c'est d'avoir des nouvelles d'une personne que l'on aime beaucoup : cela approche ; on est occupé des pensées que cela jette dans l'esprit ; et quoiqu'elles soient quelquefois mêlées de tristesse, on les aime bien mieux que l'ignorance. Nous avons un petit été de Saint-Martin, froid et gaillard, que j'aime mieux que la pluie ; je suis toujours dehors faite comme un loup-garou : le dessus de mon humeur dépend fort du temps ; de sorte que pour savoir comme je suis, vous n'avez qu'à consulter les astres : mais votre Provence vous dira toujours des merveilles ; le beau temps ne vous est de rien, vous y êtes trop accoutumée ; pour nous, nous voyons si peu le soleil, qu'il nous fait une joie particulière. Il y a de belles moralités à dire là-dessus ; mais

c'est assez parler de la pluie et du beau temps.

M. de Vins a été un mois à Rennes, disant tous les jours qu'il venait ici, qu'il était de mes amis, et proche parent des Grignans. M. et madame de Chaulnes, madame de Marbeuf, Tonquedec, Coëtlogon, lui parlaient de moi, de mes belles allées; il prenait leur ton; mais c'est ce qui s'appelle brave jusqu'au dégainé; car il a passé à la Guerche qui n est qu'à trois lieues d'ici, sans oser approcher de moi; j'eusse parié d'avance qu'il n'y fût pas venu : ma fille, il y a des gens qui vont, et d'autres qui ne vont pas. Forbin et lui ont touché le cœur de deux dames de Rennes, elles sont sœurs; ce sont de constantes amours; nos champs n'ont point de fleurs plus passagères; mais on ne veut pas perdre la saison d'aimer.

Madame de Lavardin m'envoie ses relations de Paris; c'est une plaisante chose; ces commerces sont agréables : c'est la marquise d'Uxelles, l'abbé de La Victoire, Longueil et quelques autres. Rien ne fut plus agréable que la surprise qu'on fit au roi : il n'attendait M. du Maine que le lendemain; il le vit entrer dans sa chambre marchant et mené seulement par la main de

madame de Maintenon : ce fut un transport de joie. M. de Louvois alla voir, en arrivant, cette gouvernante; elle soupa chez madame de Richelieu, les uns lui baisant la main, les autres la robe, et elle se moquant d'eux tous, si elle n'est bien changée; mais on dit qu'elle l'est. Madame de Coulanges revient, je n'en ai jamais douté. On ne parle que de cette admirable oraison funèbre de M. de Tulle; il n'y a qu'un cri d'admiration sur cette action; son texte était : *Domine, probasti me, et cognovisti me*, et cela fut traité divinement : j'ai bien envie de la voir imprimée.

Voilà, ma chère enfant, ce qui s'appelle causer; car vous comprendrez toujours que je ne prétends pas vous apprendre des nouvelles de mille lieues loin. Il y a des commerces qui sont assurément fort agreables; je vous conseille de prier M. de Coulanges qu'il vous mande en mon absence de certaines bagatelles qu'on aime quelquefois bien autant que les gazettes. On dit qu'il n'est pas vrai que M. de Bailleul vende sa charge; je pense que, sur cela, vous diriez comme de la bouche de M. de Champlâtreux, qui était auprès de son œil,

n'est-elle pas aussi bien là qu'ailleurs? Est-il vrai que l'armée de Catalogne s'en va punir Bordeaux comme on a puni Rennes? Je ne crois pas à Ruyter : vous avez beau me dire qu'il est sur votre Méditerranée, c'est une vision : ne disait-on pas la même chose l'année passée sur notre mer? Vous savez bien que cela était faux. Mon fils croit que M. de Louvois lui continuera ses aimables distinctions, en lui faisant acheter l'enseigne pour y monter; c'est bien pis que les neuf cents lieues : mais que faire? Cette jolie circonstance rend son voyage incertain.

(93.) *A la même.*

Aux Rochers, mercredi 27 nov. 1675.

Il faut s'y accoutumer, ma fille, je reçois vos deux paquets à la fois : la saison a dérangé un de nos jours de poste, et c'est le plus grand mal qu'elle puisse me faire; je me moque du froid, de la neige, de la gelée, et de ses autres desagrémens. M. de Coulanges est à Paris; j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde : il veut

aussi vous écrire; ses plumes me paraissent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. Nous nous disons les uns aux autres, où est mon fils? Il y a long-temps qu'il est parti de l'armée; il n'est point à Paris, où pourrait-il être? Pour moi, je n'en suis point en peine, et je suis assurée qu'il chante vêpres auprès de sa jolie abbesse; vous savez que c'est toujours son chemin de passer chez elle. Je vous envoie ce troisième petit tome des *Essais de morale*, dont je vous ai parlé : lisez-le, ma fille, sans préjudice de *Josephe*, que je souhaite que vous acheviez, et mandez-moi si vous ne trouvez pas ce petit livre digne du premier que vous avez approuvé. Mademoiselle de Méri est revenue de La Trousse; je m'en réjouis pour vous : elle est fort embarrassée pour une maison : ceci est un peu vous parler des vaisseaux et des galères; mais vous savez que je cause.

N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence : comme je me suis assurée que la moindre plaisanterie fâcherait M. de Pompone, je me garderais bien d'en écrire un seul mot, ni même à d'Hacqueville, qui a les mêmes sen-

timens. C'est samedi, le jour de Saint-André, que l'on fera votre consul : je me souviens de cette fête, et j'admire que vous ayez réussi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paraissent les patrons ; c'est que vous êtes fort aimés : nous sommes étonnés de voir qu'en quelque lieu du monde on puisse aimer un gouverneur. Nos députés, qui étaient courus si extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la satisfaction que notre présent a été reçu sans chagrin ; et, contre l'espérance de toute la province, ils reviennent sans rapporter aucune grâce. Je suis accablée des lettres des États, chacun se presse de m'instruire : ce commerce de traverse me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralités et les pensions, et l'on reprend de vieux règlemens qui couperaient tout par la moitié : mais je parie qu'il n'en sera rien, et comme cela tombe sur nos amis les gouverneurs, lieutenans-généraux, commissaires du roi, premiers-présidens et autres, on n'aura ni la hardiesse, ni la générosité de rien retrancher.

Madame de Quintin est à Dinan : son style est enflé comme sa personne ; ceux qui sont

destinés à faire des harangues, puisent là toutes leurs grandes périodes; c'est une chose bien dangereuse qu'une provinciale de qualité, et qui a pris, à ce qu'elle croit, l'air de la cour. Il y a ici une petite madame de N...., qui n'y entend pas tant de finesse; elle est belle et jeune; elle est de la maison de M...., et n'a point été changée en nourrice. Voilà ce qui s'appelle bien précisément des nouvelles de Bretagne.

Nous travaillons à finir une sotte affaire avec un président, pour recevoir le reste du paiement d'une terre : c'est ce qui nous arrête présentement.

Le mariage du joli prince (*de Marsan*) n'est pas tout-à-fait rompu; mais on dit que tous les trésors dont on a parlé, seront réduits à cent mille écus : ah! pour cent mille écus, je ne voudrais pas coucher avec cette sorcière *. Je suis persuadée, ma fille, que vous passerez le mois de décembre à Grignan : vous coupez toujours tout ce que vous pouvez sur le séjour d'Aix; vous vous moquez de la Durance : pour moi, je ne reviens pas de l'étonnement de sa

* Il s'agit de la maréchale d'Aumont.

furie et de sa violence; je n'oublierai jamais les chartreux de Bompas (1), *bon repas* : car vous souvient-il quelle bonne chére nous y fîmes? ah, mon enfant! j'étais avec vous; ce souvenir m'est tendre; je vous épargne toutes mes pensées et tous mes sentimens sur ce sujet : vous avez une humeur et un courage qui ne s'accommodent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuse les soirs à lire l'histoire de la prison et de la lib rté de M. le prince : on y parle sans cesse de notre cardinal. Il me semble que je n'ai que dix-huit ans : je me souviens de tout : cela divertit fort. Je suis plus charmée de la grosseur des caractères que de la bonté du style; c'est la seule chose que je consulte pour mes livres du soir. Adieu, ma très-chère enfant; vous êtes ma véritable tendresse, et tout ce qui me plaît le plus au monde : il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui est sur ce ton-là.

---

(1) Maison de chartreux, située dans le Comtat, au bord de la Durance, et précisément au passage de cette rivière pour entrer en Provence.

(94.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 8 déc. 1675.

J'ATTENDAIS deux de vos paquets par le dernier ordinaire, et je n'en ai point reçu du tout. Comme les pensées noires voltigent assez dans ces bois, j'ai voulu d'abord être en peine de vous; mais le bon abbé et mon fils m'assurent que vous m'auriez fait écrire; et j'aime mieux accuser la poste de l'excès de ce déréglement, et espérer demain de vos nouvelles.

D'Hacqueville est enrhumé avec la fièvre; j'en suis en peine; car je n'aime la fièvre à rien: on dit qu'elle *consume*, mais c'est la vie. Quoiqu'on dise *les d'Hacquevilles*, il n'y en a, en vérité, qu'un au monde comme le nôtre. N'a-t-il point déjà commencé de vous parler d'un voyage incertain que le roi doit faire en Champagne ou en Picardie? Depuis que, pour notre malheur, une nouvelle de cet agrément est répandue, c'est pour trois mois; il faut voir aussi ce que je fais de cette feuille volante, qui s'appelle les *Nouvelles*. Pour la lettre de d'Hac-

queville, elle est tellement pleine de mon fils, et de ma fille, et de notre pauvre Bretagne, qu'il faudrait être dénaturée pour ne pas se crever les yeux à la déchiffrer (1). M. de Lavardin est mon résident aux états; il m'instruit de tout; et comme nous mêlons quelquefois de l'italien dans nos lettres, je lui avais mandé pour lui montrer mon repos et ma paresse ici:

D'ogni altraggio, e scorno
La mia famiglia, e la mia greggia illese
Sempre qui fur, ne strepito di marte,
Ancor turbò questa remota parte *.

A peine ma lettre a-t-elle été partie, qu'il est arrivé à Vitré huit cents cavaliers, dont la princesse est bien mal contente. Il est vrai qu'ils ne font que passer; mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII et

---

(1) L'écriture de M. d'Hacqueville était de la plus grande difficulté.

* C'est ce que dit le vieillard à Herminie, dans la *Jérusalem délivrée*, ch. 7.

Louis XII *. Les députés sont revenus de Paris. M. de Saint-Malo, qui est Guémadeuc, votre parent, et sur le tout une linotte mitrée, comme disait madame de Choisy, a paru aux états, transporté et plein des bontés du roi, sans faire nulle attention à la ruine de la province, qu'il a apportée agréablement avec lui : ce style est d'un bon goût à des gens pleins, de leur côté, du mauvais état de leurs affaires. Il dit que sa majesté est contente de la Bretagne et de son présent; qu'il a oublié le passé, et que c'est par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez soi, quand on n'en a que faire. Pour monsieur de Rohan, il a des manières toutes différentes, et qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles; j'ai envie de savoir des vôtres, et ce qui sera arrivé de votre procureur du pays. Je vous suis inutile à tout, *in questa remota parte* : c'est un de mes plus grands chagrins : si jamais je puis me revoir à portée de

* Le mariage de la duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII, et après sa mort avec Louis XII, a réuni cette province à la France.

vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je récompenserai le temps perdu. Adieu, ma très-chère et très-aimée, je vous souhaite une parfaite santé; c'est le vrai moyen de conserver la mienne que vous aimez tant. Je vous dirais combien mon fils est aimable et divertissant : mais le voilà, il ne faut pas le gâter.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'aurais rien à vous dire aujourd'hui si nous n'avions passé l'après-dînée avec mademoiselle du Plessis, qui est toujours charmante et divine. Nous sommes présentement dans l'espérance qu'elle aura la fièvre quarte; elle nous en a fait ses plaintes, et les recommençait à tout moment, pour attirer notre compassion; elle a voulu nous montrer la force de son esprit, disant qu'elle était toute résolue à passer son hiver avec deux jours de santé, et un de maladie. Pour nous, nous nous sommes jugés en même temps attaqués de la fièvre double-tierce, et nous sommes assez fâchés de prévoir que nous aurons, par son moyen, deux jours de maladie contre un de santé : du reste, les Rochers sont assez agréables. Ma mère continue

à signaler ses bontés pour cette maison, en y faisant des merveilles. Le *bien bon* a aligné des plans pour cet après-dîner: la chapelle est faite, on y dira la messe dans huit jours. Dieu nous conserve, ma petite sœur, une si bonne mère et un si bon oncle. Je ne vous dis rien de ma charge, tout ira bien à force de mal aller.

(95.) *A la même.*

A Vitré, samedi pour dimanche
22 décembre 1675.

Je suis venue ici, ma fille, pour voir madame de Chaulnes, et la petite personne, et M. de Rohan, qui s'en vont à Paris. Madame de Chaulnes m'a écrit pour me prier de lui venir dire adieu ici : elle devait venir dès hier; et l'excuse qu'elle donne, c'est qu'elle craignait d'être volée par les troupes qui sont par les chemins : c'est aussi que M. de Rohan l'avait priée d'attendre aujourd'hui; et cependant chair et poisson se perdent; car dès jeudi, on l'attendait. Cela parut d'autant plus familier, qu'elle avait positivement mandé elle-même qu'elle

viendrait. Madame la princesse de Tarente ne trouve pas ce procédé d'un trop bon goût ; elle a raison ; mais il faut excuser des gens qui ont perdu la tramontane : c'est dommage que vous n'éprouviez la centième partie de ce qu'ils ont souffert ici depuis un mois. Il est arrivé dix mille hommes dans la province, dont ils ont été aussi peu avertis, et sur lesquels ils ont autant de pouvoir que vous ; ils ne sont en état de faire ni bien ni mal à personne. M. de Pommereuil est à Rennes avec eux tous ; il est regardé comme un Dieu, non pas que tous les logemens ne soient réglés dès Paris ; mais il punit et empêche le désordre, c'est beaucoup. Madame de Rohan et madame de Coëtquen ont été fort soulagées. Madame la princesse de Tarente espère que MONSIEUR et MADAME la feront soulager aussi : c'est une grande justice, puisqu'elle n'a au monde que cette terre, et qu'il est fâcheux, en sa présence, de voir ruiner ses habitans. Nous nous sauverons si la princesse se sauve. Voilà, ma très-chère, un grand article de la Bretagne ; il en faut passer par-là : vous connaissez comme cela frappe la tête dans les provinces.

Je n'ai pas attendu votre lettre pour écrire à M. de Pompone et à madame de Vins; je l'ai fait tout de mon mieux; j'en avais demandé conseil à d'Hacqueville, qui me paraît espérer beaucoup de ce côté-là. Ne vous retenez point quand votre plume veut parler de la Provence; ce sont mes affaires; mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable quand elle a la bride sur le cou; elle est comme l'Arioste; on aime ce qui finit et ce qui commence : le sujet que vous prenez console de celui que vous quittez, et tout est agréable. Celui du froc aux orties, que l'on jette tout doucement pour plaire à sa sainteté, et le reste, est une chose à mourir de rire; mais ne le dites pas à M. de Grignan qui est sage : pour moi, j'en demande pardon à Dieu; mais je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus plaisant et de mieux écrit; vous êtes plus gaie dans vos lettres que vous ne l'êtes ailleurs. Vous avez soif d'être seule : eh! mon Dieu, ma chère, venez dans nos bois, c'est une solitude parfaite, et un si beau temps encore, que j'y passe tous les jours jusqu'à la nuit, et je pense à vous mille et mille fois avec une si grande tendresse, que ce serait la méconn-

naître que de croire que je puisse la décrire. Mon fils me met en furie par le sot livre qu'il vient lire autour de moi; c'est *Pharamond*(1): il me détourne de mes livres sérieux, et sous prétexte que je me fais mal aux yeux, il me fait écouter des sornettes que je veux oublier. Vous savez comme faisait madame du Plessis à Frêne, c'est justement de même; il va et vient; il songe fort à m'amuser et à me divertir: il voulait vous écrire aujourd'hui; mais je doute qu'il puisse le faire : nous ne sommes pas chez nous, et pendant que je suis ici, il joue à l'hombre dans la chambre de la princesse.

Si j'étais en lieu, ma fille, de vous donner des conseils, je vous donnerais celui de ne pas penser présentement d'aller à Grignan : à quel propos ce voyage? c'est une fatigue, c'est une Durance, c'est une bise : à quoi bon ce tracas? Vous êtes toute rangée à Aix; passez-y votre hiver. Pour moi qui suis à la campagne, je ne pense point aux villes : mais si j'étais dans une ville, tout établie, la seule idée de la campagne me ferait horreur. Je parle un peu de loin,

(1) Roman de la Calprenède.

sans savoir vos raisons. Celles de M. de Meillanes pour aimer La Trousse peuvent être bonnes ; ces messieurs nous honorent quelquefois de leurs méchantes humeurs, et se font adorer des étrangers. Mais savez-vous que j'ai ouï dire beaucoup de bien de Meillanes, et que M. le prince en parla au roi fort agréablement? Je fus ravie quand on me conta cela à Paris. Voyons, je vous prie, jusqu'où peut aller la paresse du coadjuteur : mon Dieu, qu'il est heureux, et que j'envierais quelquefois son épouvantable tranquillité sur tous les devoirs de la vie! on se ruine quand on veut s'en acquitter. Voilà toutes les nouvelles que je sais de lui.

Je vous ai mandé comme Bourdelot m'a honorée, aussi-bien que vous, de son froid éloge : je vous en ai assez dit pour vous faire entendre que je le trouve comme vous l'avez trouvé. Mon Dieu, que je lui fis une bonne réponse! cela est sot à dire; mais j'avais une bonne plume, et bien éveillée ce jour-là : quelle rage! peut-on avoir de l'esprit et se méconnaître à ce point-là? Vous avez une musique, je crois que je la trouverais admirable; j'honore tout ce qui est

opéra ; mais quoique je fasse l'entendue, je ne suis pas si habile que M. de Grignan, et je crois que j'y pleurerais comme à la comédie. Madame de Beaumont a-t-elle toujours bien de l'esprit ? et Roquesante ? jeûnent-ils toujours tous deux au pain et à l'eau ? Pourquoi tant de pénitences, avec tant d'indulgences plénières qu'il a apportées ? Encore faut-il appuyer ces dernières sur quelque chose.

Disons deux mots de Danemarck : la princesse (1) est au siége de Wismar avec le roi et la reine : les deux amans y font des choses romanesques. Le favori a traité un mariage pour le prince, et a laissé le soin à la renommée d'apprendre cette nouvelle à la jolie princesse ; il fut même deux jours sans la voir ; cela n'est pas le procédé d'un sot ; pour moi, je crois qu'il se trouvera à la fin qu'il est le fils de quelque roi des Visigoths.

Vous me faites peur de votre vieille veuve qui se marie à un jeune homme : c'est un grand

(1) Charlotte-Émilie-Henriette de La Trémouille, fille de madame la princesse de Tarente.

bonheur de n'être point sujette à se coiffer de ces oisons-là ; il vaut mieux les envoyer paître que de les y mener. Vous êtes étonnée que tout ce qui vous entoure ne comprenne point que vous souhaitez quelquefois d'être séparée de leur bonne compagnie ; et moi, je ne puis m'accoutumer à une chose, c'est de voir avec quelle barbarie ils souhaitent tous que je passe le reste de ma vie aux Rochers, mais à bride abattue, sans jamais faire aucun retour, que l'on peut trouver quelque société plus délicieuse que celle de mademoiselle du Plessis : cela m'impatiente qu'en toute une province il n'y ait personne qui se doute que l'on connaisse quelqu'un à Paris ; j'avais dessein de m'en plaindre à vous.

Nous avons si bien aliéné, et vendu, et tracassé, que je crois que nous donnerons nos trois millions : *Nous serons si sots, que nous prendrons la Rochelle* (1). C'est un vieux conte que vous appliquerez. Nous avons fait les mêmes libéralités qu'à l'ordinaire ; on a

---

(1) C'est ce que les grands seigneurs disaient au siége de La Rochelle.

même sauvé M. d'Harouïs des abîmes que l'on craignait pour lui. On a frondé si rudement contre M. de Saint-Malo, que son neveu (*Guémadeuc*) s'est trouvé obligé de se battre contre un gentilhomme de Basse-Bretagne. Adieu, ma très-chère enfant; la confiance que vous avez que j'aime passionnément vos grandes lettres m'oblige sensiblement, et me fait voir que vous êtes juste. Je vous remercie de me les souhaiter comme la plus aimable chose que je puisse recevoir, et vous devez aussi me plaindre quand je suis privée de cette consolation par les retardemens de la poste.

Dimanche.

Je quittai hier cette lettre pour madame de Chaulnes, pour M. de Rohan et pour la petite personne; ils soupèrent ici, et sont partis ce matin pour Laval, et tout droit à Paris. Il me semble que M. de Rohan est assez aise d'être avec la petite. Madame de Chaulnes m'a fort conté les affaires des États; je l'ai fait convenir que M. de Saint-Malo avait été ridicule avec son bal : elle me paraît la mort au cœur de toutes ces troupes, et M. de Chaulnes, qui est

demeuré à Rennes, très-embarrassé de M. de Pommereuil. Toute cette compagnie m'a fort parlé de vous. Quand je serai aux Rochers, je vous écrirai plus long-temps : en vérité, ma fille, c'est toute ma consolation que de vous parler.

(6.) *A la même.*

Aux Rochers, dimanche 12 janv. 1675.

Vous pouvez remplir vos lettres de tout ce qu'il vous plaira, et croire que je les lis toujours avec un grand plaisir et une grande approbation : on ne peut pas mieux écrire, et l'amitié que j'ai pour vous ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me ravissez d'aimer les *Essais de morale* : n'avais-je pas bien dit que c'était votre fait ? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne songeai plus qu'à vous les envoyer ; vous savez que je suis communicative, et que je n'aime pas à jouir d'un plaisir toute seule. Quand on aurait fait ce livre pour vous, il ne serait pas plus digne de vous plaire. Quel langage! quelle

force dans l'arrangement des mots! on croit n'avoir lu de français qu'en ce livre. Cette ressemblance de la charité avec l'amour-propre, et de la modestie héroïque de M. de Turenne et de M. le prince, avec l'humilité du christianisme.... Mais je m'arrête : il faudrait louer cet ouvrage depuis un bout jusqu'à l'autre, et ce serait une bizarre lettre. En un mot, je suis fort aise qu'il vous plaise, et j'en estime mon goût. Pour *Josephe*, vous n'aimez pas sa vie; c'est assez que vous ayez approuvé ses actions et son histoire : n'avez-vous pas trouvé qu'il jouait d'un grand bonheur dans cette cave, où ils tiraient à qui se poignarderait le dernier.

Nous avons ri aux larmes de cette fille qui chanta tout haut dans l'église cette chanson déshonnête dont elle se confessait; rien au monde n'est plus nouveau ni plus plaisant : je trouve qu'elle avait raison; assurément le confesseur voulait entendre la chanson, puisqu'il ne se contentait pas de ce que la fille lui avait dit en s'accusant. Je vois d'ici le bon-homme de confesseur pamé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons souvent des folies; mais nous ne pouvons payer celle-là. Je

vous parle toujours de notre Bretagne, c'est vous donner la confiance de me parler de Provence ; c'est un pays auquel je m'intéresse plus qu'à nul autre : le voyage que j'y ai fait m'empêche de pouvoir m'ennuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connais tout et comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas oublié la beauté de vos hivers : nous en avons un admirable : je me promène tous les jours, et je fais quasi un parc nouveau autour de ces grandes places du bout du mail; j'y fais planter quatre rangs d'allées, ce sera une très-belle chose : tout cet endroit est uni et défriché.

Je partirai, malgré tous ces charmes, dans le mois de février; les affaires de l'abbé le pressent encore plus que les vôtres; c'est ce qui m'a empêchée de penser à offrir notre maison à mademoiselle de Méri : elle s'en plaint à bien du monde; je ne comprends point le sujet qu'elle en a. Le *bien bon* est transporté de vos lettres; je lui montre souvent les choses qui lui conviennent : il vous remercie de tout ce que vous dites des *Essais de morale*; il en a été ravi. Nous avons toujours la petite personne : c'est un petit esprit vif et tout battant neuf, que nous

prenons plaisir d'éclairer. Elle est dans une parfaite ignorance; nous nous faisons un jeu de la défricher généralement sur tout : quatre mots de ce grand univers, des empires, des pays, des rois, des religions, des guerres, des astres, de la carte, ce chaos est plaisant à débrouiller grossièrement dans une petite tête qui n'a jamais vu ni ville, ni rivière, et qui ne croyait pas que la terre entière allât plus loin que ce parc : elle nous réjouit. Je lui ai dit aujourd'hui la prise de Wismar; elle sait fort bien que nous en sommes fâchés, parce que le roi de Suède est notre allié. Enfin, vous voyez l'extravagance de nos amusemens. La princesse est ravie que sa fille ait pris Wismar : c'est une vraie Danoise. Elle demande aussi que MONSIEUR et MADAME lui envoient l'exemption entière des gens de guerre; de sorte que nous voilà tous sauvés.

Madame de La Fayette est fort reconnaissante de votre lettre; elle vous trouve très-honnête et très-obligeante; mais ne vous paraît-il pas plaisant que son beau-frère n'est point du tout mort, et qu'on ne sait point les vérités de Toulon à Aix? Sur les questions que vous faites au *Frater*, je décide hardiment que celui

qui est en colère, et qui le dit, est préférable au *traditor* qui cache son venin sous de belles et de douces apparences. Il y a une stance dans l'Arioste qui peint la fraude * ; ce serait bien mon affaire, mais je n'ai pas le temps de la chercher. Le bon d'Hacqueville me parle encore du voyage de la Saint-Géran ; et pour me faire voir que ce voyage sera court, c'est, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Palisse. Voilà comme il traite une connaissance de huit jours : il n'en est pas moins bon

---

* Nous croyons remplir le vœu du lecteur autant que celui de l'auteur, en rapportant cette stance sublime :

Havea piacevol viso, abito onesto,
Un umil volger d'occhi, un andar grave,
Un parlar si benigno, e si modesto,
Che parea Gabriel, che dicesse : Ave.
Era brutta e deforme in tuto il resto
Ma nascondea queste fattezze prave
Con lungo abito, e largo, e sotto quello.
Attessicato avea sempre il coltello.

Orl. fur. Cante 41.

pour les autres; mais cela est admirable. J'oubliais de vous dire que j'avais pensé, comme vous, aux diverses manières de peindre le cœur humain, les uns en blanc, et les autres en noir à noircir. Le mien est pour vous de la couleur que vous savez.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne suis point en bonne humeur; je viens d'avoir une conversation avec le *bien bon* sur le malheur du temps, et vous savez comme ce chapitre met le poignard dans le sein. Je n'ai pas laissé de sourire de l'histoire de la fille de Lambesc; jugez ce que j'aurais fait si j'avais été dans mon naturel. Elle avait autant d'envie d'avoir l'absolution, que le bon père de savoir la chanson; et apparemment ils se contentèrent tous deux. Pour les *Essais de morale*, je vous demande très-humblement pardon, si je vous dis que le *Traité de la connaissance de soi-même* me paraît distillé, sophistiqué, galimatias en quelques endroits, et sur-tout ennuyeux presque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manières dont on peut tenter Dieu*: mais vous qui aimez tant les bons styles,

et qui vous y connaissez si bien, du moins si on peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaison le style de Port-Royal avec celui de M. Pascal? C'est celui là qui dégoûte de tous les autres. M. Nicole met une quantité de belles paroles dans le sien; cela fatigue et fait mal à la fin; c'est comme qui mangerait trop de blanc-manger : voilà ma décision. Pour vous adoucir l'esprit, je vous dirai que Montaigne est raccommodé avec moi sur beaucoup de chapitres; j'en trouve d'admirables et d'inimitables, et d'autres puérils et extravagans : je ne m'en dédis point. Quand vous aurez fini *Josephe*, je vous exhorte à essayer un certain *Traité de morale*, de Plutarque, qui a pour titre : *Comment on peut discerner l'ami d'avec le flatteur.* Je l'ai relu cette année, et j'en ai été plus touché que la première fois. Mandez-nous si la question que vous me faites des gens qui évaporent leur bile en discours impétueux, ou de ceux qui la gardent sous de beaux semblans, regarde madame de La Fayette : nous n'en savons rien, parce que nous ne savons peut-être pas tout ce que vous savez. Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'oraison funèbre

de M. de Tulle, parce que je la trouve belle et très-belle ; je me révolte un peu moins sur le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Essais de morale* ; et sans voir les vers du nouvel opéra, je consens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite sœur.

(97.) *Le même, sous la dictée de madame* DE SÉVIGNÉ, *à la même.*

Aux Rochers, lundi 3 fév. 1676.

DEVINEZ ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite, et qui s'en va le plus lentement ; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, et qui vous en retire le plus loin ; qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable, et qui vous empêche le plus d'en jouir ; qui vous donne les plus belles espérances, et qui en éloigne le plus l'effet ; ne sauriez-vous le deviner ? *jetez-vous votre langue aux chiens ?* c'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade ; depuis le quatorze, je suis sans

fièvre et sans douleurs, et dans cet état bienheureux, croyant pouvoir marcher, qui est tout ce que je souhaite, je me trouve bien enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras; et cette enflure, qui s'appelle ma guérison, et qui l'est effectivement, fait tout le sujet de mon impatience, et ferait celui de mon mérite, si j'étais bonne. Cependant, je crois que voilà qui est fait, et que dans deux jours je serai en état de marcher: *Larmechin* me le fait espérer, *o che spero!* Je reçois de partout des lettres de réjouissance sur ma bonne santé, et c'est avec raison. Je me suis purgée une fois de la poudre de M. de Lorme, qui m'a fait des merveilles; je m'en vais encore en reprendre; c'est le véritable remède pour toutes sortes de maux: on me promet, après cela, une santé éternelle; Dieu le veuille. Le premier pas que je ferai, sera d'aller à Paris: je vous prie donc de calmer vos inquiétudes; vous voyez que nous vous avons toujours écrit sincèrement. Avant que de fermer ce paquet, je demanderai à ma grosse main si elle veut bien que je vous écrive deux mots: je ne trouve pas qu'elle le veuille; peut-être qu'elle le voudra dans deux

heures. Adieu, ma très-belle et très-aimable; je vous conjure tous de respecter avec tremblement ce qui s'appelle un rhumatisme; il me semble présentement que je n'ai rien de plus important à vous recommander. Voici le *Frater* qui peste contre vous depuis huit jours, de vous être opposée à Paris, au remède de M. de Lorme.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Si ma mère s'était abandonnée au régime de ce bon-homme, et qu'elle eût pris tous les mois de sa poudre, comme il le voulait, elle ne serait pas tombée dans cette maladie, qui ne vient que d'une réplétion épouvantable d'humeurs; mais c'était vouloir assassiner ma mère que de lui conseiller d'en essayer une prise; cependant ce remède si terrible, qui fait trembler en le nommant, qui est composé avec de l'antimoine, qui est une espèce d'émétique, purge beaucoup plus doucement qu'un verre d'eau de fontaine, ne donne pas la moindre tranchée, pas la moindre douleur, et ne fait autre chose que de rendre la tête nette et légère, et capable de faire des vers si on voulait s'y appliquer. Il ne fallait

pourtant pas en prendre. Vous moquez-vous, mon frère, de vouloir faire prendre de l'antimoine à ma mère? il ne faut seulement que du régime, et prendre un petit bouillon de séné tous les mois : voilà ce que vous disiez. Adieu; ma petite sœur : je suis en colère quand je songe que nous aurions pu éviter cette maladie avec ce remède, qui nous rend si vite la santé, quelque chose que l'impatience de ma mère lui fasse dire. Elle s'écrie, ô mes enfans, que vous êtes fous de croire qu'une maladie puisse se déranger! ne faut-il pas que la Providence de Dieu ait son cours? et pouvons-nous faire autre chose que de lui obéir? Voilà qui est fort chrétien; mais prenons toujours, à bon compte, de la poudre de M. de Lorme.

(98.) *Mad.* DE SÉVIGNÉ, *à la même.*

Aux Rochers, dimanche 22 mars 1676.

JE me porte très-bien, mais pour mes mains, il n'y a ni rime, ni raison : je me sers donc de la petite personne pour la dernière fois : c'est la plus aimable enfant du monde; je ne sais ce

que j'aurais fait sans elle : elle me lit très-bien ce que je veux ; elle écrit comme vous voyez ; elle m'aime ; elle est complaisante ; elle sait me parler de madame de Grignan ; enfin, je vous prie de l'aimer sur ma parole.

La petite personne.

Je serais trop heureuse, madame, si cela était : je crois que vous enviez bien le bonheur que j'ai d'être auprès de madame votre mère. Elle a voulu que j'aie écrit tout le bien de moi que vous voyez ; j'en suis assez honteuse, et très-affligée en même temps de son départ.

Madame de Sévigné *continue.*

La petite fille a voulu discourir, et je reviens à vous, ma chère enfant, pour vous dire que, hormis des mains dont je n'espère la guérison que quand il fera chaud, vous ne devez pas perdre encore l'idée que vous avez de moi : mon visage n'est point changé ; mon esprit et mon humeur ne le sont guère ; je suis maigre, et j'en suis bien aise ; je marche, et je prends l'air avec plaisir ; et si l'on me veille encore, c'est parce que je ne puis me tourner dans mon

lit toute seule; mais je ne laisse pas de dormir : il est vrai que c'est une incommodité, et que je la sens un peu. Mais ne faut-il pas souffrir ce qu'il plaît à Dieu, et trouver encore que je suis bien heureuse d'en être sortie, lorsqu'on pense quelle bête c'est qu'un rhumatisme? Quant à la question que vous me faites, je vous dirai le vers de Médée :

C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Je suis persuadée qu'ils sont faits; et l'on dit que je vais reprendre le fil de ma belle santé; je le souhaite pour l'amour de vous, puisque vous l'aimez tant; je ne serai pas aussi trop fâchée de vous plaire en cette occasion. La bonne princesse est venue me voir aujourd'hui; elle m'a demandé si j'avais eu de vos nouvelles : j'aurais bien voulu lui présenter une réponse de votre part : l'oisiveté de la campagne rend attentive à ces sortes de choses; j'ai rougi de ma pensée; elle en a rougi aussi : je voudrais qu'à cause de l'amitié que vous avez pour moi, vous eussiez déjà payé cette dette. La princesse s'en va mercredi, à cause de la mort de M. de Valois; et moi, je

pars mardi pour coucher à Laval. Je ne vous écrirai point mercredi, n'en soyez point en peine. Je vous écrirai de Malicorne, où je me reposerai deux jours. Je commence déjà à regretter mon petit secrétaire. Vous voilà assez bien instruite de ma santé; je vous conjure de n'en être plus en peine, et de songer à la vôtre. Je suis ravie que le petit enfant se porte bien : Villebrune dit qu'il vivra fort bien à huit mois; c'est-à-dire, huit lunes passées.

Vous croyez que nous avons ici un mauvais temps : nous avons le temps de Provence; mais ce qui m'étonne, c'est que vous avez le temps de Bretagne. Je jugeai que vous l'aviez cent fois plus beau, comme vous croyiez que nous l'avions cent fois plus vilain. J'ai bien profité de cette belle saison, dans la pensée que nous aurions l'hiver dans les mois d'avril et de mai; de sorte que c'est l'hiver que je m'en vais passer à Paris. Au reste, si vous m'aviez vu faire la malade et la délicate dans ma robe-de-chambre, dans ma grande chaise, avec des oreillers, et coifféée de nuit, de bonne foi vous ne reconnaîtriez pas cette personne qui se coiffait en toupet, qui mettait son busque entre sa

chair et sa chemise, et qui ne s'asseyait que sur la pointe des siéges plians : voilà sur quoi je suis changée. Je ne dois pas oublier de vous dire que notre oncle de Sévigné (1) est mort. Madame de La Fayette commence présentement à hériter de sa mère.

Corbinelli dit que je n'ai point d'esprit quand je dicte; et sur cela il ne m'écrit plus. Je crois qu'il a raison; je trouve mon style lâche; mais soyez plus généreuse, et continuez à me consoler de vos aimables lettres. Je vous prie de conter les lunes pendant votre grossesse; si vous êtes accouchée un jour seulement sur la neuvième, le petit vivra; sinon n'attendez point un prodige. Je pars mardi; les chemins sont comme en été, mais nous avons une bise qui tue mes mains : il me faut du chaud, les sueurs ne font rien; je me porte très-bien du reste; et c'est une chose admirable de voir une femme avec un très-beau visage, que l'on fait manger comme un enfant : on s'accoutume aux

---

(1) Renaud de Sévigné, mort à Port-Royal le 16 mars 1676. *Voyez* le *Nécrologe de Port-Royal*, page 115.

incommodités. Adieu, ma très-chère, continuez de m'aimer; je ne vous dis point de quelle manière vous possédez mon cœur, ni par combien de liens je suis attachée à vous. J'ai senti notre séparation pendant mon mal; je pensais souvent que ce m'eût été une grande consolation de vous avoir. J'ai donné ordre pour trouver de vos lettres à Malicorne. J'embrasse le comte, c'est-à-dire, je le prie de m'embrasser. Je suis entièrement à vous, et le bon abbé aussi, qui compte et calcule depuis le matin jusqu'au soir, sans rien amasser, tant cette province a été dégraissée.

(99.) *A la même.*

A Paris, vendredi 10 avril 1676

PLUS j'y pense, ma fille, plus je trouve que je ne veux point vous voir pour quinze jours. Si vous venez à Vichi ou à Bourbon, il faut que ce soit pour venir ici avec moi; nous y passerons le reste de l'été et l'automne; vous me gouvernerez, vous me consolerez, et M. de Grignan viendra vous voir cet hiver, et fera de

vous à son tour tout ce qu'il trouvera à propos. Voilà comme on fait une visite à une mère que l'on aime, voilà le temps qu'on lui donne, voilà comme on la console d'avoir été bien malade, et d'avoir encore mille incommodités, et d'avoir perdu la jolie chimère de se croire immortelle (1); elle commence présentement à se douter de quelque chose, et qu'elle pourrait bien un jour passer dans la barque comme les autres. Enfin, au lieu de ce voyage de Bretagne, que vous avez une si grande envie de faire, je vous propose et vous demande celui-ci.

Mon fils s'en va; j'en suis triste, et je sens cette séparation. On ne voit à Paris que des équipages qui partent * : les cris sur la disette d'argent sont encore plus vifs qu'à l'ordinaire; mais il ne demeurera personne, non plus que les années passées. Le chevalier est parti sans vouloir me dire adieu; il m'a épargné un serre-

(1) C'était la première maladie de madame de Sévigné.

* Un congrès avait été assemblé à Nimègue, en juillet 1675. Mais, quoiqu'il continuât, la paix n'en était pas plus avancée.

ment de cœur, car je l'aime sincèrement. Vous voyez que mon écriture prend sa forme ordinaire : toute la guérison de ma main se renferme dans l'écriture; elle sait bien que je la quitterai volontiers du reste d'ici à quelque temps. Je ne puis rien porter; une cuiller me paraît la machine du monde; et je suis encore assujettie à toutes les dépendances les plus fâcheuses et les plus humiliantes que vous puissiez vous imaginer : mais je ne me plains de rien, puisque je vous écris. La duchesse de Sault vient me voir comme une de mes anciennes amies; je lui plais : elle vint une seconde fois avec madame de Brissac; il faudrait des volumes pour vous conter les propos de cette dernière : madame de Sault vous plairait et vous plaira. Je garde ma chambre très-fidèlement; et j'ai remis mes Pâques à dimanche, afin d'avoir dix jours à me reposer. Madame de Coulanges apporte au coin de mon feu les restes de sa maladie : je lui portai hier mon mal de genou et mes pantoufles. On y envoya ceux qui me cherchaient; ce fut des Schomberg, des Senneterre, des Cœuvre, et mademoiselle de Méri, que je n'avais point en-

core vue. Elle est, à ce qu'on dit, très-bien logée; j'ai fort envie de la voir dans son château. Ma main veut se reposer, je lui dois bien cette complaisance pour celle qu'elle a pour moi.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je vais partir de cette ville
Je m'en vais mercredi tout droit à Charleville,
Malgré le chagrin qui m'attend.

Je n'ai pas jugé à propos d'achever ce couplet, parce que voilà mon histoire dite en trois vers. Vous ne sauriez croire la joie que j'ai de voir ma mère dans l'état où elle est; je pense que vous serez aussi aise que je le suis, quand vous la verrez à Bourbon, où je vous ordonne toujours de l'aller voir. Si vous suivez mon avis, vous serez bien plus heureuse que moi; vous verrez ma mère, sans avoir le chagrin d'être obligée de la quitter dans deux ou trois jours : c'est un chagrin pour moi qui est accompagné de plusieurs autres que vous devinez sans peine. Enfin, me revoilà guidon, guidon éternel, guidon à barbe grise : ce qui me console, c'est qu'on a beau dire, toutes choses de

ce monde prennent fin, et qu'il faudra bien que celle-là soit de ce nombre. Adieu, ma belle petite sœur, souhaitez-moi un heureux voyage : je crains bien que l'âme intéressée de M. de Grignan ne vous en empêche ; cependant je compte, comme si tous deux vous aviez quelque envie de me revoir.

(100.) *A la même.*

A Paris, dimanche 26 avril 1676.

Il faut commencer par vous dire que Condé fut pris d'assaut la nuit du samedi à dimanche. D'abord cette nouvelle fait battre le cœur ; on croit avoir acheté cette victoire ; point du tout, ma belle, elle ne nous coûte que quelques soldats, et pas un homme qui ait un nom. Voilà ce qui s'appelle un bonheur complet. Larei, fils de M. Lainé, qui fut tué en Candie, ou son frère, est blessé assez considérablement. Vous voyez comme on se passe bien des vieux héros.

Madame de Brinvilliers n'est pas si aise que moi ; elle est en prison, elle se défend assez bien ; elle demanda hier à jouer au piquet,

parce qu'elle s'ennuyait. On a trouvé sa confession : elle nous apprend qu'à sept ans elle avait cessé d'être fille; qu'elle avait continué sur le même ton; qu'elle avait empoisonné son père, ses frères, un de ses enfans et elle-même; mais ce n'était que pour essayer d'un contre-poison : Médée n'en avait pas tant fait. Elle a reconnu que cette confession est de son écriture, c'est une grande sottise, mais qu'elle avait la fièvre chaude quand elle l'avait écrite; que c'était une frénésie, une extravagance, qui ne pouvait pas être lue sérieusement.

La reine a été deux fois aux Carmélites avec *Quanto*; cette dernière se mit à la tète de faire une loterie; elle se fit apporter tout ce qui peut convenir à des religieuses; cela fit un grand jeu dans la communauté. Elle causa fort avec sœur Louise de la Miséricorde (*madame de la Vallière*); elle lui demanda si tout de bon elle était aussi aise qu'on le disait. *Non*, répondit-elle, *je ne suis point aise, mais je suis contente.* *Quanto* lui parla fort du frère de MONSIEUR, et si elle voulait lui mander quelque chose, et ce qu'elle dirait pour elle. L'autre, d'un ton et d'un air tout aimable, et peut-être piquée de

ce style : *Tout ce que vous voudrez, madame, tout ce que vous voudrez.* Mettez dans cela toute la grâce, tout l'esprit, et toute la modestie que vous pourrez imaginer. *Quanto* voulut ensuite manger ; elle envoya acheter ce qu'il fallait pour une sauce qu'elle fit elle-même, et qu'elle mangea avec un appétit admirable : je vous dit le fait sans aucune paraphrase. Quand je pense à une certaine lettre que vous m'écrivîtes l'été passé sur M. de Vivonne, je prends pour une satire tout ce que je vous envoie. Voyez un peu où peut aller la folie d'un homme qui se croirait digne de ces hyperboliques louanges.

A monsieur DE GRIGNAN

Je crois, M. le comte, que vous comprenez assez l'envie que j'ai de voir madame votre femme. Sans être le *charbonnier* chez vous, je trouve que, par un style tout opposé, vous êtes plus le maître que tous les *charbonniers* du monde. Rien ne se préfère à vous, en quelque état que l'on puisse être : mais soyez généreux, et quand on aura fait encore quelque temps la bonne femme, amenez-la vous-même par la

main faire la bonne fille. C'est ainsi qu'on s'acquitte de tous ses devoirs, et c'est le seul moyen de me redonner la vie et de me persuader que vous m'aimez autant que je vous aime.

A madame DE GRIGNAN.

MON Dieu, que vous êtes plaisans de parler de Cambray! nous aurions pris encore une ville, avant que vous sachiez la prise de Condé. Que dites-vous de notre bonheur, qui fait venir notre ami le Turc en Hongrie? Voilà Corbinelli trop aise; nous allons bien *pantoufler*. J'admire la dévotion du coadjuteur; qu'il en envoie un peu au bel abbé. Je sens la séparation de ma petite : est-elle fâchée d'être en religion?

Je ne sais si l'envie prendra à Vardes de revendre sa charge (1) à l'imitation du Maréchal (*de Bellefond*). Je le plains tout à-fait; vous interprétez mal ses sentimens : il a beau parler sincèrement, vous n'en croyez pas un mot; vous êtes méchante. Il vient de m'écrire

(1) De capitaine des Cent-Suisses de la garde ordinaire du roi.

une lettre pleine de tendresse ; je crois tout au pied de la lettre : c'est que je suis bonne. Voilà monsieur de Coulanges qui vous dira de quelle manière madame de Brinvilliers a voulu se tuer.

Monsieur DE COULANGES.

Elle s'était fiché un bâton, devinez où ? ce n'est point dans l'œil, ce n'est point dans la bouche, ce n'est point dans l'oreille, ce n'est point dans le nez, ce n'est point à la urque : devinez où ? C'est...... tant y a qu'elle était morte, si l'on ne fût promptement accouru à son secours. Je suis très-aise, madame, que vous ayez agréée les œuvres que je vous ai envoyées. Madame votre mère s'en va à Vichi, et je ne l'y suivrai point, parce que ma santé est un peu meilleure depuis quelque temps. Je ne crois pas même que j'aille à Lyon : ainsi, madame la comtesse, revenez à Paris, et apportez-y votre beau visage, si vous voulez que je le baise. Je salue M. de Grignan, et l'avertis que j'ai fait gagner aujourd'hui un grand procès à M. de Lussan, afin qu'il m'en remercie, s'il le trouve à propos.

FIN DU TOME SECOND.

E. POCHARD, rue du Pot-de-Fer, n° 14, à Paris.

